

Pierre Manoury

**Les
Statues
à
Miracles**

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE Un peu de théorie.

CHAPITRE I LES EGREGORES

Anges, démons et autres formations égrégoriques mineures

Les religions fétichistes

Les *Beth'el* ou bétyles

Egrégores laïques et associatifs

CHAPITRE II LES GÉNIES FAMILIERS OU ESPRITS SERVANTS

Origine des génies familiers.

Catégories de familiers.

Les génies élémentaires.

Les génies planétaires

Le golem

CHAPITRE III LES ENTITÉS RELIGIEUSES.

Ydam, déités, anges et démons familiers

Les démons familiers

Les anges et les archanges

Les saints

CHAPITRE IV LES ENTITÉS NATURELLES

Devas et influences errantes

Les bonsaïs

Les arbres nains et les bonsaïs naturels

Le bonsaï en action

L'installation du bonsaï et sa domestication

L'éducation.

La nomination

Le mot de pouvoir

Mandragore et homoncules.

DEUXIÈME PARTIE RÉALISATIONS PRATIQUES

CHAPITRE V CHOIX D'UN FAMILIER - TYPE D'UN FAMILIER USUEL

Familier gardien.

Familier pour les transactions.

Familier d'influence.

Familier divinatoire.

Familier thérapeute.

Familier pour la recherche d'objet ou de lieux.

Familier pour les jeux.

Familier pour la pousse des plantes et les élevages.

Familier pour la soumission des êtres.

Familier pour la compréhension et la découverte de textes rares.

Familier pour favoriser les rencontres et les relations.

Familier pour éloigner les indésirables.

Familier d'évolution.

Familier de réussite sociale.

Familier de discorde et de rupture.
Familier de retour d'affection ou de séduction.

CHAPITRE VI LES CONDENSATEURS - ACCUMULATEURS.

Les substances accumulatrices.

Le bois.
La pierre.
Les cristaux et pierres précieuses.
Les huiles.
La cire.
Les résines.
L'eau.

Les substances émettrices.

Les substances spagiriques

Les condensateurs planétaires.

Composition du condensateur.
Tableau des activités des végétaux associés aux planètes.
Préparation du condensateur.

Les huiles essentielles.

CHAPITRE VII ÉLABORATION DU PROGRAMME D'UN FAMILIER

Concepts de base

Définition de la sphère d'activité.
Le nom de l'entité.
Les vocables simples

Mode opératoire, fonctionnement et programme.

Le mot de pouvoir
symbole de reconnaissance.
Définition des protocoles d'activité et des interdits.

Procédure d'entretien, alimentation énergétique, développement et obéissance, punition etc.

Procédure de charge du programme.

CHAPITRE VIII LES MARELLES

Les marelles d'opérateur

Conception d'une marelle.

Marelle de lettres, marelle de symboles.

Marelle de familier

CHAPITRE IX RÉALISATION PRATIQUE DE LA STATUE D'UN FAMILIER.

La forme

structure de la statue.

Les matériaux.

Réalisation en matériaux contemporains.

1ere phase: le modelage.
2eme phase: fabrication d'un moule

Nomination ou baptême du familier.

Charge par les éléments.

Les qu'amé'a
1ere méditation: la terre
2e méditation : l'eau.

3e méditation : l'air
4e méditation : le feu.
Charge du condensateur.
L'éveil.
Procédure d'éveil
Destruction et mort du familier.

CHAPITRE X LES STATUES S MIRACLES.

Culte des ancêtres et christianisme
les statues agissantes.
Établissement d'une statue à miracles.
Statue du saint
condensateurs - accumulateurs
la pierre.

PREMIÈRE PARTIE UN PEU DE THÉORIE

CHAPITRE I LES EGREGORES.

« Dieu a créé l'homme à son image,
mais l'homme le lui a bien rendu. »
VOLTAIRE.

La notion d'égrégoire appartient au fond traditionnel de l'humanité. Elle désigne un phénomène énergétique subtil issu du potentiel psychique d'un nombre plus ou moins grands d'individus interpellés par un événement, mobilisés par un désir commun, une recherche collective ou une émotion partagée. Cet état, provoqué ou spontané, occasionne une « cristallisation » d'énergie programmée par l'intention, ou modulée par l'affect, autour du thème ou sujet ayant induit le phénomène émotionnel.

Il se produit une accumulation énergétique, une « charge », ayant pour origine la somme des apports énergétiques individuels. Ce type de phénomène est en général peu durable s'il est spontané, mais peut être entretenu, développé et maîtrisé dès lors qu'il est organisé, voire ritualisé. Entendez par là programmé par un maître d'œuvre initié ou par un collègue de prêtres connaissant les clefs d'utilisation de ses procédures.

Le terme même d' « égrégoire » (par extension, magie « égrégorique ») est un néologisme parfois discuté, formé au XIXe siècle par l'abbé Louis Constant, plus connu sous le nom d'Eliphas Levi. Le terme est formé avec le radical latin *gregarius*, littéralement le « troupeau », ce qui implique la notion de charge collective, autrement dit l'accumulation de certaines énergies à caractère émotionnel, accumulées de manière à constituer une entité collective consciente ou semi-consciente.

Le cas le plus typique de phénomène égrégorique spontané est celui d'une réunion sportive. Un match de football à audience internationale induit ce genre de mécanisme. La foule des supporters excitée par le jeu se laisse gagner par la passion, effaçant durant quelques heures les individualités qui se fondent dans l'anonymat émotionnel du jeu. Chaque équipe est « portée » par l'égrégoire ainsi constitué et, outre la compétition sportive, il y a véritablement « combat » égrégorique. Le match terminé, l'égrégoire perdure quelques heures pour s'éteindre avec les passions, le sommeil et les vapeurs d'alcool. Le même processus se produit lors des meetings politiques, les élections et d'une manière générale pour tous les

événements mobilisant les passions. On retrouve ce genre de phénomène dans les concepts populaires, où le chanteur, voire le groupe, animant le spectacle cristallise un phénomène égrégorique qui se juxtapose au charisme de l'interprète. Ce dernier mécanisme s'enrichit d'une dimension supplémentaire en ce sens qu'il est interactif; le bénéficiaire, dont la potentialité charismatique est décuplée, induit à son tour un « émotionnel » accru pouvant produire des phénomènes de transe hystérique chez des sujets fragiles. Ce genre de processus est assez difficile à supporter pour les artistes qui en font l'objet, car le phénomène égrégorique identifié à une personne influe et interfère parfois de manière importante sur le comportement et la personnalité de l'intéressé. Celui-ci est prisonnier de son personnage et il peut se produire dans certains cas des phénomènes d'identification à la « *persona* » ainsi constituée par les passions du public. Dès lors que la « victime » essaye de réagir ou modifie son « image », il y a risque de rejet, véritable excommunication, pouvant détruire la carrière de celui qui en fait l'objet.

Il existe d'autres types de mécanismes égrégoriques, ceux-là plus durables car entretenus à des processus de fixation plus solides assurant un certain développement et permettant une plus grande stabilité. Cette dernière catégorie est rarement spontanée, elle est le plus souvent consciemment organisée, ou du moins récupérée par des personnes conscientes de l'intérêt pratique de ce type de phénomène.

Les développements de ce genre de manipulation obéissent à des lois parfaitement identifiées et font l'objet d'enseignements discrets dans des cercles très fermés.

Avant d'aborder des aspects plus pratiques, voici ce que dit sur le sujet la très consciencieuse *Enciclopedia Universalis* au chapitre « Magie »:

« La persistance extraordinaire de ces formes rituelles et de ces images dans les temps et dans les pays les plus divers suppose une continuité des rites initiatiques depuis la préhistoire et, avec elle, une transmission orale de l'enseignement traditionnel de la magie. Comment de telles pratiques auraient-elle pu durer pendant des millénaires si elles n'avaient jamais produit le moindre résultat positif, vérifié dans les faits de la vie quotidienne par des hommes qui ne se nourrissaient pas d'abstraction? On s'étonne de voir que les mêmes spécialistes qui s'accordent à reconnaître l'importance sociologique, psychologique et esthétique de la magie refusent d'admettre sa réalité expérimentale. Il y a là une évidente contradiction. Aussi convient-il de rechercher comment et pourquoi les opérations magiques pouvaient atteindre effectivement les buts qu'elles s'étaient fixés. Malgré les apparences, en effet, ces pratiques mimétiques étaient efficaces, sensées et clairement explicables. Quel sportif, en effet, ignore l'efficacité de l'entraînement par la simulation d'un combat? Tout amateur du « noble art » a pratiqué le shadow-boxing, cette escrime contre un adversaire figuré par l'ombre du boxeur lui-même, ce « double » imaginaire d'une rencontre réelle. Le tireur s'exerce d'abord sur une silhouette afin de mieux atteindre ensuite une cible humaine. Nul acteur ne se produit sur une scène de théâtre avant d'avoir répété son rôle face à une salle vide. Il n'est pas jusqu'à l'art de la guerre qui n'exige des manœuvres simulées préparatoires et un Kriegspiel, indispensables à toute stratégie. De même, les chasseurs préhistoriques ne pouvaient-ils affronter des animaux souvent terrifiants sans une simulation rituelle capable à la fois de les aider à dominer leur peur instinctive des fauves qu'ils devaient combattre et de leur enseigner les gestes et les attitudes les plus favorables à l'approche et à l'attaque de ces monstres. En contractant le temps réel de l'action future sur le gibier dans le cercle imaginaire du temps réel, les magiciens concentraient prospectivement l'attention des chasseurs sur le but à atteindre. En animant le groupe par des cris, des danses, des travestis, en exaltant le sentiment de la force d'une communauté étroitement unie par des pratiques orgiastiques, la magie mimétique mettait les chasseurs dans un état de transe collective, et cette surexcitation permettait à chacun de dépasser le seuil de son angoisse et même les bornes de ses perceptions individuelles. Alors se

rassemblaient en un seul faisceau d'énergie psychique orientée par le magicien sur l'animal figuré, tous les désirs de la communauté et se constituait ce que l'on nomme un « égrégore », c'est à dire non seulement une somme d'expériences individuelles mais aussi l'unité vivante d'une conscience commune. Ainsi la magie a-t-elle été la forme première de la pédagogie. La préhistoire le prouve: l'initiation était un apprentissage des émotions du chasseur tout autant que des techniques de la chasse, un entraînement intérieur et extérieur des néophytes que l'on habitait à se vaincre eux-mêmes et à s'oublier afin de se souvenir de leur but et de leur mission au service de la collectivité qu'ils devaient nourrir et défendre. Il n'y a point d'infantilisme dans cette conception magique de l'enseignement, toute, toute « primitive » qu'elle semble. Les magiciens du Magdalénien étaient moins naïfs que bien des pédagogues modernes qui en sont venus à séparer de façon la plus grave l'instruction de l'éducation et l'apprentissage de l'initiation, formant ainsi des intelligences mais non point des caractères. »

L'utilisation de ce genre de psychodrame à des fins d'enseignement et de création d'égrégores manipulables n'est pas un phénomène spécifique aux rites de chasse, il perdure dans la plupart des rites religieux, des plus primitifs aux plus élaborés. On le retrouve dans les élaborations totémiques, dans la constitution de certaines formes de déités, et il préside à la quasi totalité des structures religieuses quelle que soit l'essence de celles-ci. Que cela soit conscient ou non parmi la prêtrise ou les « cadres » de ces sociétés.

Voici ce que dit du concept égrégorique l'écrivain Robert Ambelin, dans son ouvrage *La Kabbale pratique*, pp.175 et suivantes, paru aux éditions Niclaus en 1951.

« Les Egrégores

« On donne le nom d' égrégore à une force générée par un puissant courant spirituel et alimente ensuite à intervalles réguliers, selon un rythme en harmonie avec la Vie Universelle du Cosmos, ou une réunion d'Entités unies par un caractère commun.

« Dans l'invisible, hors de la perception physique de l'homme, existent des êtres artificiels, générés par la dévotion, l'enthousiasme, le fanatisme, qu'on nomme égrégores. Ce sont les âmes des grands courants spirituels, bons ou mauvais. L'Église mystique, la Jérusalem céleste, le corps du Christ, et tous ces noms synonymes sont des qualificatifs qu'on donne communément à l'égrégore du catholicisme. La franc maçonnerie, le protestantisme, l'islam, le bouddhisme sont des égrégore. Les grandes idéologies politiques en sont d'autre.

« Intégré psychiquement par l'initiation rituelle ou par l'adhésion intellectuelle à un de ces courants, l'affilié en deviendra une des cellules constitutives. Il augmentera la puissance de l'égrégore des qualités ou des défauts qu'il possède, et en échange l'égrégore l'isolera des forces extérieures du monde physique et renforcera, de toute la force collective qu'il a emmagasinée auparavant, les faibles moyens d'action de l'homme qui s'y rallie. Instinctivement, le langage populaire donne à l'égrégore le nom de « cercle », exprimant ainsi intuitivement l'idée de circuit.

Entre la cellule constitutive et l'égrégore, c'est à dire entre l'affilié et le groupe, s'établit alors une sorte de circuit psychique intérieur.

« Ceci explique que des adversaires d'un concept quelconque étudiant l'origine, la nature, la vie de ce concept, finissent fréquemment par s'y rallier ou tout au moins par en épouser une partie des théories, même à leur insu. Ils se sont branchés sur un courant qui, s'il est plus puissant que celui auquel ils s'étaient primitivement liés, les déportera insensiblement hors de la route qu'ils s'imaginaient suivre. S'ils étaient libres de toute affiliation, l'action n'en serait que plus brutale et plus forte. »

la réalité égrégorique dépasse la plupart du temps le processus religieux de départ, en ce sens que la religion concernée, révélée ou non, va induire un courant émotionnel répondant à l'attente ou au désir de ceux qui la suivent, tandis que le phénomène égrégorique va générer une légende dorée, formée par le potentiel de rêve des fidèles. Il va se produire dans un

premier temps un phénomène comparable à celui d'un match de football, ou plus fréquemment une cristallisation autour du charisme du leader qui prêche la révélation. Dans le cas d'une religion, ainsi que dans les phénomènes de formation sectaire, la stabilité de l'égrégoire est beaucoup plus durable, en ce sens que le message s'adresse à des besoins inconscients plus profonds et trouve un écho dans des « réalités » faisant partie du fond symbolique de l'inconscient collectif. La durée de l'enseignement et la ritualisation qui lui est généralement inféodée forment peu à peu un cadre, créant ainsi une « programmation » favorisant une structuration de la « géométrie énergétique » de l'énergie collective des fidèles. L'égrégoire ainsi amorcé et alimenté va se développer selon certaines règles, son « anatomie » se hiérarchise, il est organisé selon un modèle vivant, projection de l'être collectif, sa « vérité divinisée ».

L'égrégoire ainsi constitué va passer à un stade supérieur en devenant conscient. Il s'individualise et forme un « être » dont la personnalité se détache de la moyenne proportionnelle de ses multiples géniteurs. Il devient « Entité » de *entitas*, *entis*, participe présent de *esse*, « être » en latin.

A ce stade, cet être est encore d'une grande fragilité, il est menacé par les schismes qui le dissolvent, par une désaffectation de ses fidèles, ce qui l'affaiblit. Il doit atteindre un niveau d'autonomie suffisant pour organiser son alimentation, c'est à dire favoriser le prosélytisme, ou provoquer des conversions, renouvelant ainsi son parc de fidèles, sa pâture. Les dieux sont exigeants, même s'ils ne sont pas dévorants. Les rites, la prêtrise qui s'organise, le nombre croissant de fidèles ne sont pas suffisants à l'établissement d'une entité durable. L'apport énergétique, même fervent, se disperse; il doit se fixer, s'enraciner sur un support plus adapté à la nature du monde physique dont il est le médium avec le milieu divin, car une entité égrégorique de ce type est une création énergétique humaine qui tente, en principe, d'établir un contact vers les sphères supérieures, le seul aspect physique même ritualisé ne peut « asseoir » la réalité d'une entité. Exprimant la vie, l'entité a besoin du germe fécondant de cette même vie pour naître (selon un processus voulu par le principe créateur universel) et se développer, puis atteindre une dimension « divine », reflet du désir que les fidèles projettent inconsciemment. Pour créer leur dieu, les hommes ont besoin de Dieu. Cette étincelle de vie ne peut être communiquée à l'entité que par le sacrifice, librement consenti ou organisé, d'un certain nombre de participants. Le sacrifice seul permet de vitaliser l'égrégoire. Les dieux ont besoin de sang, même quand ils doivent assumer le rôle d'amour infini du véritable créateur. Ce sont donc les martyrs qui vont assumer cette fonction impérative, par la mystérieuse énergie du sang répandu. Les Églises ne se trompent pas en organisant les multiples cultes autour des saints martyrs et en conservant pieusement les reliques, l'enracinement de l'égrégoire n'en est que mieux assuré. Le christianisme ne fait pas exception. La seule différence réside dans le fait que le Christ, démontrant ainsi la pureté de son message, s'est offert lui-même en sacrifice, vitalisant du même coup un des égrégores les plus puissants, de par le don de Soi de son fondateur. Dans ce contexte très particulier, le sacrifice symbolique de la messe prend toute son importance, en substituant symboliquement le don du pain et du vin à celui du sang. Les martyrs chrétiens n'ont fait que compléter ce « baptême » initial, le renforçant considérablement, au niveau de la sphère terrestre.

L'égrégoire ayant réussi ce délicat passage au stade de l'entité va développer peu à peu des dispositions très spéciales, il va s'intégrer peu à peu à l'inconscient collectif, greffant ses symboles et ensemençant ses concepts dans ce fabuleux courant sous-jacent qui baigne les fondements de nos individualités. Il s'affirme dès lors comme déité, identifié par les adorateurs comme la représentation de Dieu, sinon Dieu lui-même. Parvenue à ce niveau, l'entité énergétique devenue consciente pourra, par le truchement de ses prêtres, de ses médiums reconnus comme tels, produire des miracles, induire des processus physiques et répondre aux prières de ceux qui connaissent les codes d'accès (les prières et les rites).

Le prêtre d'une religion de ce genre est le siège d'une « possession » volontaire: s'identifiant au dieu, ils devient l'expression du dieu vivant. On retrouve ce phénomène dans les déclinaisons de la religion catholique, vaudou, macumba, ainsi que dans différents courants charismatiques, où les opérateurs sont « chevauchés » par l'entité ou le saint invoqué. Devenu « autre », le prêtre possédé est doté des pouvoirs de son cavalier divin.

Cette démonstration, un peu abrupte pour certains, est la conséquence directe du décapage préluant au troisième millénaire. Le Verseau est décapant, ainsi que le pressent la Bible, en affirmant que tout ce qui est caché sera révélé.

Il est peu de religion qui pourront assumer le choc de cette ère de révélation; seuls sans doute, l'enseignement christique des Évangiles, le sikhisme et la très sage philosophie bouddhiste sont capables de dépasser et de sortir grandis de ces épreuves sans souffrir de la lumière crue. Les grandes religions, comme l'hindouisme, aux puissantes racines, continueront de servir de « conscience » au monde. Il convient de ne pas confondre une réalité mystique avec un message religieux. Pas plus qu'il ne faut identifier la nature d'une révélation à caractère divin à un égrégore qui forme la puissance énergétique d'une Église. Si l'on prend l'exemple de l'égrégore chrétien, c'est à dire l'entité constituant le *corpus* physique de son Église, celle-ci n'a que peu de chose en commun avec le message des Évangiles. Le Christ ainsi que Bouddha ont délivré des messages, donné des exemples, des modèles de progression spirituelle, en aucune manière ils n'ont conçu des structures hiérarchisées, institué des rites, établi des corps religieux sociaux, qui ressemblent plus à des multinationales qu'à des cénacles de progressions mystique. L'aspect synthétique du concept d'« Église » ne doit pas être confondu avec l'enseignement permettant de s'élever vers le milieu divin. C'est pourquoi les mystiques de la plupart des religions se démarquent de ce type de contexte qui, disent-ils, n'est que l'aspect exotérique, un enseignement destiné guider les premiers pas de ceux qui cherchèrent à s'approcher du principe créateur. La religion est une béquille qu'il faut savoir lâcher dès lors qu'on a trouvé le chemin.

Pour en revenir à l'égrégore chrétien, si celui-ci est inspiré de la révélation donnée par le Christ, la programmation du concept d'« Église catholique » permet de recevoir les clefs d'accès à l'égrégore et la faculté de l'utiliser, mais en aucune façon de se « connecter » à l'aspect supérieur constitué par le plan mystique. Ces clefs sont les différents sacrements et rites permettant à l'égrégore de « reconnaître » l'individu qui s'adresse à lui dans les formes. C'est donc au travers de cet égrégore que le fidèle peut espérer toucher le milieu divin, théoriquement, car l'égrégore par la puissance qu'il a acquise permet de « résoudre » la plupart des demandes, lesquelles sont le plus souvent des pétitions relevant de la Sécurité sociale plutôt que des tentatives d'élévations spirituelle. Par le canal de ses prêtres, les médiums intercesseurs entre les fidèles et l'égrégore, certains miracles peuvent se produire. Le prêtre, théoriquement neutre et épuré de tout aspect passionnel, sert de lien avec l'énergie égrégorique qu'il dirige ou canalise pour l'obtention de l'effets souhaité, si celui-ci est licite, c'est à dire en conformité avec l'éthique de la religion. La démarche spirituelle authentique au travers d'une telle procédure implique que l'égrégore intervienne au plan divin pour répondre à la demande de grâce du croyant s'adressant à lui. Idéalement, pour que cela soit possible, il faudrait que l'égrégore ait été constitué uniquement par des « initiés » respectueux des limites imposées par la spiritualité. Dans ce cas, l'intervention aurait une qualité spirituelle en rapport avec le niveau auquel il s'adresse. Mais les égrégores des religions sont dans leur réalité constitués par la foule des fidèles qui les alimentent et induisent leur propres conceptions, leurs croyances plus ou moins déviées, leurs désirs, leurs passions et leurs misères. Le résultat est une Église représentant un « démiurge » qui n'a qu'un lointain rapport avec la révélation originelle. C'est une des raisons pour lesquelles les mystiques et

ceux qui cherchent des voies de progressions s'éloignent de ces « voies de clercs » proposées par les Églises institutionnelles.

Le phénomène d'entité déifiée dans le cadre d'une religion court donc le risque de dévier considérablement au cours de son évolution, par les apports émotionnels successifs provenant de ses fidèles. C'est le problème du schisme, tant redouté par les corps sacerdotaux constitués. Le processus du schisme constitue une modification du « programme » de base, altérant progressivement le caractère de l'entité et provoquant à terme une religion nouvelle. Le schisme se produit quand un nombre suffisant de « croyants » induit des concepts nouveaux dans l'égrégoire. Le phénomène est d'autant plus insidieux que ces innovations sont reconnues comme valides par l'entité d'autant que les messages sont présentés dans la forme rituelle définie, donc licite. Si l'égrégoire est puissant, la nouvelle programmation n'aura qu'une influence limitée, sauf si elle est le fait d'un nombre important. Mais, dans le cadre d'un égrégoire récent ou peu développé, le schisme provoque une dissolution de l'égrégoire en introduisant une incohérence dans le programme de base insuffisamment structuré. C'est en grande partie le problème majeur des sectes, dont les égrégoires sont le plus souvent remis en question en quelques décennies. Les Églises ont combattu, souvent féroce, les tentatives de schisme. La véritable nature de ces répressions souvent jugées inhumaines (tortures, génocides, persécutions systématiques, bûcher, etc.) est très éloignée du discours médiatique officiel; elle fait partie des processus imposés pour la destruction des égrégoires, comme en témoignent les manuels d'inquisiteurs, où il est conseillé de détruire même les sympathisants et les « enfants à mamelles »!

les égrégoires sont des concepts vitalisés par l'apport énergétique du sacrifice. La destruction d'un égrégoire ne peut être obtenue que par l'anéantissement complet de ses racines, la mort par le feu de ses membres vivants, la destruction des symboles qui le concrétisent ou s'y rattachent, ainsi que tous les écrits qui y ont trait (rituels, archives, légendes, etc.) Cette destruction de l'égrégoire réalisée, l'égrégoire va se dissoudre lentement, lorsque livré à lui-même, sans aucune rituel, n'étant plus alimenté par un courant spirituel généré selon les règles « occultes » précises, rien ne pourra perpétuer son existence. Une telle éradication va aller au plus profond de manière à effacer toute possibilité de contagion de l'inconscient collectif en éliminant les phénomènes de « charges » potentielles contenus dans les symboles, les reliques et la programmation inconsciente des âmes simples. Ces recommandations « rituelles » précisaient que tout devait être détruit par le feu, lequel libère les énergies en détruisant la programmation. L'incinération des membres et des écrits s'attachant à l'historique assure la destruction du corps physique et du double énergétique de tout être ou de toute chose. La simple mort (sans destruction totale de l'image et de son double), si elle enlève la vie matérielle, n'entrave en rien la vie astrale. Au contraire, la mort par effusion de sang accroît la vitalité occulte de l'égrégoire, en vertu du pouvoir énergétique du sang répandu, surtout lorsqu'il est libéré sous la forme sacrificielle. Ceci explique que les persécutions païennes contre le christianisme n'aient fait qu'accentuer l'ampleur de cette religion, alors que les persécutions contre les hérétiques, leurs symboles et leurs écrits, réalisés par le feu furent radicales. L'Église catholique connaît parfaitement les règles discrètes qui régissent certaines lois du monde initiatique.

Les nazis du III^e Reich ont sans doute appliqué le même genre de consigne vis à vis du peuple juif, d'où peut-être (?) leur reconnaissance implicite par l'Église en 1933, dans une célèbre bulle du pape Pie XI, qui a déclaré: « *L'Église a retrouvé un bras séculier* ».

Ces « crémations salvatrices » ont été appliquées à de nombreuses reprises dans l'histoire de L'Église, en particulier pour les Templiers, les Vaudois et d'une manière plus spectaculaire pour le massacre organisé des Cathares. Cela n'a pas empêché d'autres influences d'agir sur la chrétienté, mais l'égrégoire de la toute-puissante Église catholique a réussi à maintenir une certaine cohésion. Le danger qui guette ce égrégoire est plus pernicieux à notre époque, il est

en effet d'une tout autre nature, puisqu'il s'agit d'une désaffectation provoquée par une volonté de recherche spirituelle authentique. Une interrogation aboutissant à une remise en question des qualités réelles de L'Église en tant que moyen de progression dans la connaissance de la divinité. Cette désaffectation est d'une nature nouvelle et L'Église ne pourra trouver aisément une parade, sauf en remettant en cause la programmation de ses structures, c'est-à-dire en organisant elle-même un schisme salvateur! Ce que cette vénérable institution a d'une certaine manière commencé intuitivement et très maladroitement avec le concile Vatican II.

Ce qui a fait dire à quelques-unes:

« Au Moyen Âge, L'Église s'est coupée des hommes en voulant se rapprocher de Dieu; à notre époque L'Église s'est coupée de Dieu en voulant se rapprocher des hommes ».

Dans un avenir peut-être plus proche qu'on ne le croit, la plupart des grands systèmes religieux sont appelés à disparaître, vestiges d'une époque de conquête et de soumission de l'homme par l'homme. Ils ne sont plus en harmonie avec la mutation spirituelle qui investit progressivement l'inconscient collectif de l'humanité. Une mutation spirituelle est en devenir, les hommes aspirent à d'autres niveaux de conscience, redécouvrant les clefs de la mystique et le chemin du monde divin, l'aventure spirituelle ne fait que commencer.

Comme le fait justement remarquer Shri Aurobindo

« Chaque religion a aidé l'humanité. Le paganisme a augmenté dans l'homme la lumière et la beauté, la largeur et la hauteur de la vie, la tendance vers une perfection uniforme. Le christianisme lui a donné une vision de charité et d'amour divin. Le bouddhisme lui a montré un noble moyen d'être plus sage, plus doux, plus pur; le judaïsme et l'islam comment être religieusement fidèle en action et zélé dans sa dévotion pour Dieu. L'hindouisme lui a ouvert les plus vastes et les plus profondes possibilités spirituelles »:

ANGES, DÉMONS ET AUTRES FORMATIONS EGREGORIQUES MINEURES.

Pour un grand nombre de spécialistes, les notions d'ange et de démons appartiennent au domaine de la pneumatologie, entendez par là la science des esprits. Cet héritage de la culture assyro-babylonienne doit être compris avec une certaine ouverture et replacé dans son contexte réel. Les anges - ou *malack* (« messager » en hébreux) - sont des émanations en principe de Dieu, c'est à dire des « expressions » de certains aspects spécifiques de la divinité. Ce ne sont, à l'origine, ni des esprits ni des entités. Leurs noms et leurs attributions sont de savantes manipulations effectuées par les cabalistes sur les textes du Pentateuque. Dans la réalité, le « nom d'un ange » est formé d'un radical hébraïque se rapportant à une « qualité » ou à un attribut de la déité, auquel on ajoute un suffixe (el ou al) indiquant son appartenance au monde divin. C'est le culte rendu aux anges qui a fini par créer spontanément des entités alimentées consciemment par un peuple, naturellement polythéiste dans sa naïveté, avide de déités spécialisées et de « saints à tout faire »!

Les démons et autres diables sont du même acabit; récupérés par les Hébreux lors de la captivité à Babylone, ils furent à l'origine des déités secondaires, craintes ou respectées, « matérialisant », ou plus précisément objectivant, certains complexes, pulsions ou désirs issus de l'inconscient. La compréhension de leur nature permet à l'initié de brûler ces « scories » pour parfaire une progression spirituelle.

Leur « utilisation » rituelle est d'une totale absurdité et tend à démontrer le manque de maturité de ceux qui s'adonnent encore à ce genre de pratique. Invoquer Bélial (un des maîtres des enfers) revient à rendre un culte à la violence dont il est le symbole; quant à Belphégor (ou, mieux, Baalphégor), à qui on rend hommage quand on se trouve sur la « chaise percée », comme on dit pudiquement, c'est à une vénération scatologique assez éloignée de l'éthique initiatique que l'on s'adonne, marquant ainsi une volonté de régression qui sied tout à fait aux « paumés » de l'ésotérisme...

Intégrés dans le panthéon des croyances populaires, les démons sont alimentés par les peurs, les refoulements, la morbidité et les désirs pervers; ils ont participé à l'égrégore chrétien en tant que *shatan* (en hébreu: « adversaire »), ce qui leur a donné un statut officiel. D'un certain point de vue, L'Église a inventé le diable. Du niveau archétype duquel il participe, il s'est institutionnalisé. L'égrégore démoniaque, vitalisé par des rires abscons et sacrilèges, est devenu une réalité, inféodée à son aînée, la religion, dont il est la mauvaise conscience

RELIGIONS FÉTICHISTES.

Appartenant au groupe des religions égrégoriques, les religions fétichistes (magiques) sont beaucoup plus frustes.

Quelquefois elles possèdent une origine archaïque les rattachant à des concepts mythiques participant de l'inconscient collectif. Elles constituent une forme primitive, instinctive, de construction d'entité par une communauté. Leur origine est caractérisée par une démarche spontanée, non concertée, fixant le besoin de représentation du sacré. L'idole ou le totem peuvent dans certains cas être extrêmement sophistiqués, et leur élaboration « technique » proche du concept utilisé pour un génie familier, comme en témoignent certains dieux de la religion magique du « *Fa* » en Afrique occidentale, dont les représentations comportent une charge intérieure permettant d'accumuler les énergies spirituelles (voir les chapitres « Génies familiers » et « statues de saints »).

Les égrégores fétichistes sont des exemples types de constructions d'entités artificielles alimentées par les rites collectifs. Cette notion totémique du dieu local est souvent mêlée au culte des ancêtres, il s'agit d'un syncrétisme fréquent. L'idole, anthropomorphe ou zoomorphe, plus rarement abstraite ou symbolique, représente souvent l'ancêtre mythique du groupe (famille, clan, village) déifié par l'usage. Cette notion totémique est apparentée à celle du blason des traditions occidentales, mais axée sur un aspect plus religieux.

Les entités de ce type ont une puissance assez limitée, sans commune mesure avec celles constituées par les égrégores des grandes religions, leur « influence » étant généralement locale, l'idole illustre la présence du dieu et en constitue la demeure, le point d'ancrage. Quelquefois des miniatures individuelles, des icônes (ou des masques) de ce même dieu permettent une utilisation individuelle ou familiale dans le cadre d'un culte privé. Ces dernières modalités s'appliquant tant au fétichisme qu'aux grandes religions.

LES BETH'EL OU BETYLES.

Littéralement, *Beth'el* signifie en hébreu « maison de Dieu » (de beth = « maison » et El = « Dieu »). Le beth'el (ou bétyle) est le support d'un égrégore, ainsi qu'en témoigne son étymologie. Il constitue la forme la plus primitive de représentation d'une déité. A l'inverse d'une idole, le *beth'el* n'est pas taillé, c'est une pierre brute ou un rocher. Parfois il s'agit d'une pierre levée, ce qui n'a aucun rapport avec la liberté délibérée de l'édification d'un menhir qu'effectuaient les peuples des mégalithes de l'Europe occidentale, qui possédaient - semble-t-il - une technologie ainsi que des connaissances astronomiques et telluriques très au point. Le *beth'el* a une origine sémitique, ainsi qu'en témoigne le passage de l'Ancien Testament qui y fait allusion:

« Tu n'adoreras pas les pierres, je suis Yahvé ton dieu ».

Ainsi que cet autre passage du Lévitique relatif à la conception des supports égrégoriques:

« Ne vous tournez pas vers les idoles et ne faites pas fondre des dieux de métal. Je suis Yahvé votre Dieu ».

Ou cet autre passage du Décalogue qui précise:

« Tu ne feras point de sculpture figurant quoi que ce soit de ce qui est en haut dans le ciel, ou de ce qui est en bas dans les eaux. Tu ne te prosterneras point devant elle pour leur rendre un culte. Car moi le Seigneur ton Dieu, je suis un Dieu jaloux. »

Ces prescriptions semblent avoir été copieusement méprisées par L'Église catholique, dont le culte des saints (démarche totalement polythéiste) est un des éléments vedettes.

La notion primitive du *beth'el*, antérieure au judaïsme, est à rapprocher du culte des *dévas* de la tradition indienne, pierres remarquables, arbres sacrés, fontaines, etc, considérés comme étant habités par des entités naturelles, dont la puissance est augmentée par les cultes, sacrifices et hommages rendus.

Ce concept n'est pas limité aux cultures du bassin méditerranéen, on le retrouve dans les traditions celtes, en Inde, en Asie et dans l'ensemble du continent africain. Il semble que de tous temps, les hommes aient connu les possibilités de constitution et de fixation des égrégores générant des entités, ainsi qu'en témoigne la tradition grecque de l'Antiquité quand elle parle de la science secrète de la *télesmatique*, ou animation des statues, qui a sans doute inspiré le poète Prosper Mérimée quand il écrivit sa longue nouvelle *La Vénus d'Ille* en 1837.

EGREGORES LAÏQUES ET ASSOCIATIFS.

Les phénomènes égrégoriques ne sont pas l'apanage des sociétés à caractère religieux. Ainsi que nous le précisons au début de ce chapitre, toute réunion spectaculaire qui induit une participation émotionnelle va amorcer ce type de processus. Il en est de même pour les associations d'individus se réunissant avec un objectif commun, surtout si le motif de ce rassemblement implique un minimum de concentration ou s'il est « formalisé » par le respect de certaines règles, ou par un rituel. Ces conditions élémentaires se trouvent réunies dans un grand nombre de sociétés secrètes et très souvent dans des organisations conditionnées par une étiquette plus ou moins rigoureuse: Lion's Club, Rotary, associations rosicruciennes, martinisme, franc-maçonnerie, etc.

Ces différents égrégores n'atteignent que très rarement une dimension d'entité, du fait d'une charge émotionnelle faible (la raison l'emportant dans ce contexte), mais également en raison d'une absence de rites de vitalisation (notion de sacrifice, etc.). Dans le cadre de ces sociétés, la franc-maçonnerie fait exception. Cette très respectable association à caractère humanitaire et à vocation initiatique marquée fut victime de nombreuses persécutions, en particulier de la part de L'Église catholique, et plus précisément sous certains régimes totalitaires, dont le régime nazi et celui de l'ex - Union soviétique où de nombreux « frères » ont été soumis à la torture, à la déportation et le plus souvent mis à mort. Ces martyrs laïques ont autant de valeurs que leurs homologues religieux; à ce titre les « Fils de la lumière » sont d'authentiques martyrs ayant vitalisé l'idéal pour lequel ils ont été sacrifiés.

De fait, la plupart des égrégores laïques, non vitalisés, sont voués à la dissolution dès que cesse l'activité du groupe. Le cas de certaines sectes organisant elles-mêmes leur sacrifice n'a que peu de valeur, du fait de la durée très limitée de ces mouvements, sortes de spasmes émotionnels localisés dans le temps, mais également en raison du nombre restreint de membres survivants, les plus « valeureux » étant ceux qui se sont donnés la mort!

Le concept de base des pratiques égrégoriques se décline en plusieurs catégories, elles-mêmes subdivisées en spécialités qui peuvent être définies comme suit.

1- les magies égrégoriques de type religieux

- grandes religions à liturgie;
- religions fétichistes et tribales (totem, idole);
- magies cérémonielles (faisant appel à des concepts issus des religions, anges, démons, etc.)
- *beth'el* ou bétyles.

2- Entités naturelles ou *dévas*

- fontaines ou arbres sacrés;
- âme du lieu;
- âme du groupe;

- bonsaï.

3- Statues agissantes (statues à miracles), saints et anges

4- Familiars ou esprits servants, dagydes, golem, élémentaires, thérapias, etc.

5- Egrégores laïques de sociétés traditionnelles

- sociétés secrètes à caractère rituel.

6- Egrégores induits par des symboles ou par des signes d'appartenance (un grand nombre de ces signes étant liés ou rattachés à un contexte religieux)

- signes profanes d'appartenance (représentant une adhésion à un groupe idéologique ou à un courant de pensée):

- blason de famille (égrégores de clan):

- ordres militaires ou chevaleresques, décorations;

- fanions, drapeaux;

- insignes de club;

- marques de fabriques, emblèmes de corporations ou signes de compagnonnage;

- talismans, pantacles et figures emblématiques religieuses (constituant de véritables clefs de branchement à un concept égrégorique);

- à un niveau plus élémentaire, les logos publicitaires et les slogans, en raison du « martelage » imposé, finissent par investir l'inconscient collectif, prenant parfois valeur de symboles, de mode de vie ou d'idéal, par exemple: Coca - Cola, Dior, Apple, IBM, Rolls, Toyota...

CHAPITRE II LES GÉNIES FAMILIERS OU ESPRITS SERVANTS

« La raison est stupide et ne croit qu'au normal »

La notion de génie familial est fort ancienne. C'est une technique très particulière qui fut, et demeure, l'apanage de praticiens de haut niveau. Pourtant, aussi paradoxal que cela paraisse, l'élaboration de ces étranges « créatures » est à la portée des amateurs consciencieux qui peuvent sans difficultés, en réussir brillamment la réalisation.

Le terme même de « génie familial » est assez explicite de l'usage de ce genre de création, dont on connaît plusieurs synonymes, lesquels correspondent à des variantes spécifiques: esprits servants, élémentaux, élémentaires, golem, homoncules, etc.

Le terme générique désigne une entité - entendez par là un être énergétique individuel - comparable par plusieurs aspects à des entités égrégoriques collectives. A la seule différence que le familial est un être programmé avec soin pour accomplir des tâches précises, ou pour exécuter des actions en relation avec une spécialité parfaitement définie.

L'originalité du familial tient au fait qu'il est une création synthétique, entièrement fabriquée et qu'il est au service d'un opérateur unique, ce qui le différencie d'une entité de nature égrégorique qui peut être utilisée par une communauté ou des individus isolés n'ayant aucun contact entre eux. Le familial en tant qu'entité individuelle est généralement confectionné par un adepte ou un initié pour l'aider dans ses activités, par exemple pour exécuter des tâches subalternes ou de natures délicates. Le familial est un « ordinateur » avant la lettre, bien que ses capacités et l'éventail de ses possibilités soient beaucoup plus étendus que ceux de nos modernes golem (fiabilité en moins).

La durée de vie de ce type de création est variable, en général assez brève, entre 3 et 7 ans, rarement plus; non pas que la longévité potentielle des familiers soit courte, mais plutôt pour des raisons de sécurité. Cette limitation est voulue par les opérateurs pour éviter certains risques de développements anarchiques que nous aborderons plus loin. Le familial obéit à un rituel précis, souvent très bref, défini par le propriétaire. Cette « liturgie » réduite doit être simple à mettre en oeuvre pour l'obtention d'une action rapide, voire même instantanée.

Dans certains cas, ce rituel se résume à un simple geste associé à un mot ou à un vocable particulier.

Les domaines d'activité d'un familial peuvent être extrêmement variés, et ses activités sont parfois cumulables, dans la mesure où elles sont complémentaires. Elles peuvent se situer tant sur le plan psychique que magique, énergétique ou matériel, selon la programmation de départ choisie par le concepteur.

Pour illustrer cette définition, laissez-moi vous rapporter une histoire vécue.

Il y a une trentaine d'années, mes grands parents avaient pour voisin un monsieur charmant dont l'occupation était de soigner les enfants. Il n'était pas médecin ni magnétiseur, ce n'était pas un guérisseur tel qu'on l'entend généralement, mais une sorte de sorcier... gentil!

Il avait, en Normandie, une excellente réputation et sa clientèle était importante. Son « enseigne » était le « guérisseur des enfants », comme on disait il y a quelques décennies dans les Marches de l'Ouest.

Monsieur Nicolas pour les uns, le père Nicolas pour les autres, procédait de bien étrange façon. Les enfants malades lui étaient apportés, et il se contentait de les regarder, de faire un brin de causette avec eux, puis il leur offrait un bonbon ou une quelconque friandise et demandait à la mère de lui remettre un mouchoir que l'enfant avait utilisé. Sur ce mouchoir, il écrivait le nom de son petit patient et le renvoyait à sa mère sans autre procédure. Son action s'arrêtait là, ni conseil, ni traitement, ni passes magnétiques. Apparemment Monsieur Nicolas ne se livrait à aucune magie, pas plus qu'à une quelconque manipulation occulte!

Je connaissais sa maison, elle était très petite, se résumant à une salle commune qui jouxtait une chambre de dimensions modestes, contiguë à un minuscule cabinet de toilette, unique concession à la modernité. Pas d'autel, pas d'oratoire, pas le plus petit fût d'encens, pas la moindre veilleuse ni aucune image pieuse... Qui plus est, le bonhomme se couchait tôt et se levait de même. Il n'y avait dans son emploi du temps aucun moment de disponible pour effectuer des opérations relevant de la magie ou de la sorcellerie. Sa principale occupation était le maraîchage qui occupait la totalité de ses journées. Dans les jours qui suivaient la visite du jeune malade, il était bien rare qu'on ne vit point les parents revenir, heureux d'annoncer une bonne nouvelle. L'enfant allait mieux, il était guéri, le « petit » reprenait des forces, il jouait et dormait normalement. Les médecins n'y comprenaient rien!

Nicolas rendait le mouchoir aux parents et leur conseillait de le brûler. Ses honoraires étaient symboliques et servaient surtout à renouveler le stock de bonbons pour alimenter ses futurs petits patients. Il était heureux.

Comme c'était un homme accueillant et volontiers disert, qu'il était en outre un ami de ma famille, il me parlait très librement d'une foule de choses passionnantes. Sur ses « travaux », cependant, il demeurait discret. Comme je m'étonnais du nombre de patients qu'il recevait et de la qualité de ses réussites, il répondit par un sourire. Si je le pressais d'une série de questions précises, il éludait gentiment le sujet pour dissenter sur les plantes qu'il aimait...

un jour que j'insistais plus que de coutume, il me fit, avec un air de conspirateur, une réponse sibylline!

« J'ai un aide efficace, c'est lui qui fait le boulot, un jour je t'expliquerai. »

Il m'expliqua effectivement, six ans plus tard, peu de temps avant sa disparition. Bien que familiarisé avec les disciplines initiatiques, j'écoutais avec surprise le secret de Monsieur Nicolas.

Calmement, il me dit l'histoire des génies familiaux, ces êtres fantastiques qui sont au service des praticiens habiles, connaissant le secret de leur élaboration. Il passa une partie de la journée à répondre à mes questions et pour finir, avec mille précautions, dévoila une petite cache creusée dans le mur de sa chambre. Il en sortit un petit personnage modelé dans la terre rouge que l'on trouve dans la région. C'était un petit bonhomme de vingt centimètres de

haut, qui me fit penser à l'un des sept nains de Blanche Neige. Il arborait un bonnet pointu, possédait un gros nez et son ventre rond lui donnait un aspect gourmand et facétieux..

« Voilà, dit-il, c'est Tarios (il prononçait « tariosse »), le meilleur spécialiste des maladies infantiles que je connaisse! ».

Longtemps il me parla, m'expliquant avec minutie les subtilités de constructions et les possibilités du petit personnage. Troublé par ce discours, et sachant la qualité des résultats, je m'acharnai durant de nombreuses années à parfaire mes connaissances du sujet. Cette quête dura plus de dix ans, j'eus la chance de rencontrer d'autres « Monsieur Nicolas », au Brésil, au Tibet, en Inde et dans différents endroits du monde. La plupart des traditions connaissent et utilisent ce concept. Les variantes sont peu nombreuses et les applications parfois inquiétantes, le domaine des familiers est un univers qui sous-tend la structure même des grandes religions.

ORIGINE DES GÉNIES FAMILIERS.

Les génies familiers sont connus et utilisés depuis plusieurs millénaires. Ils furent sans doute contemporains des premières expérimentations magico - religieuses des chamans du néolithique et d'un grand nombre de pratiques totémiques primitives. Ce concept fut largement utilisé dans la plupart des religions (consciemment ou intuitivement), dont il constitue une des principales formes de procédures miraculeuses (les statues à miracles). On trouve ce genre de technique en Inde, dans le monde celtique, en Grèce, dans tout le pourtour méditerranéen, dans l'Egypte ancienne, où elle fut utilisée tant dans le cadre des applications religieuses que dans celui des utilisations magiques. A l'heure actuelle, tombé dans l'oubli, le génie familier a presque disparu, ne persistant que dans les réalisations totémiques africaines, dont les concepteurs se contentent de suivre des recettes traditionnelles sans connaître réellement les implications et les développements de cette extraordinaire procédure.

Le génie familier, parfois nommé esprit familier ou esprit servant, appartient au concept des techniques égrégoriques, bien que cette appellation ne soit pas conforme à la définition de celles-ci, puisque le familier est généralement l'oeuvre d'un seul individu. Il serait plus logique de parler de techniques de charges collectives pour les égrégores, et de procédure de charge individuelle pour les familiers.

Le familier est une entité définie, élaborée et conçue pour le service d'un seul individu, ce qui ne signifie pas que les prestations dont il est capable ne puissent être étendues à d'autres personnes, voire une collectivité. C'est même souvent le cas. La limitation des possibilités d'une telle entité ne se situe qu'au niveau de la sphère d'activité: le familier est un spécialiste, il n'est pas un polytechnicien (ceci dans toute l'acceptation du terme), il possède un domaine d'activité volontairement limité par son concepteur et se borne à celui-ci. Cette particularité lui permet de progresser dans un domaine et d'atteindre parfois une virtuosité appréciable. La conception des familiers est une technique où la notion de créativité confine à l'art, les possibilités de ces « créations » ne dépendant que des capacités de leur géniteur. La particularité de ce type d'entité est sa fidélité, puisque le familier ne connaît qu'un seul maître.

Les très rares exceptions où un génie familier échappe au contrôle de l'opérateur sont dues, dans la plupart des cas, à une mauvaise préparation ou à une imprudence caractéristique.

L'un des reproches que l'on peut taire à ce procédé « magique » est sa spécialisation un peu excessive, contrepartie de son efficacité, puisqu'il est limité à un seul type d'activité. Parfois il peut être prévu pour des tâches annexes, mais ce sont des exceptions qui confirment la règle et qui, en général, ne sont pas souhaitables.

Le génie familier se présente le plus souvent sous la forme d'une petite statuette de 15 à 25 centimètres de haut. La matière qui le constitue est variable: cire d'abeille, terre cuite, métal, parfois ivoire, pierre taillée, bois, etc. La forme est fonction du goût de l'utilisateur, elle peut

être anthropomorphe ou zoomorphe, quelquefois une association des deux, mais de toute façon en rapport (esthétique) avec la sphère d'activité à laquelle le génie est voué. Cette forme est rarement abstraite ou géométrique, ce qui est déconseillé pour l'usage, car de telles formes sont difficiles à associer à une fonction pour l'inconscient de l'opérateur. Il convient néanmoins de préciser qu'un familier peut avoir un « support » apparent très discret, éloigné parfois de la forme habituelle des statuettes qu'on a tendance à lui accorder. Ce concept peut par exemple être fixé sur un bijou, une bague ou un pendentif, dans un masque, une icône ou une sculpture intégrée à une décoration intérieure ou extérieure; de ce point de vue, l'imagination et les besoins du concepteur constituent les seules règles.

Le mode d'utilisation et la fonction d'un familier sont très variables; encore une fois, c'est l'utilisateur qui les définit. La première phase de conception d'un génie familier est constitué par la définition de sa spécialité. Ce choix étant défini, viendra ensuite l'établissement de sa « programmation », c'est à dire la définition des codes de fonctionnement (le rituel, si l'on préfère). Ce rituel comporte différents éléments: le nom de l'entité, son mot de pouvoir (vocabulaire permettant l'identification de son propriétaire) associé à un signe particulier, son mode d'alimentation (permettant de le charger en énergie), et l'indispensable procédure de destruction (sécurité impérative, destinée à interrompre une activité dépassant le cadre défini par le concepteur et pouvant devenir dangereuse).

Le fonctionnement est d'une simplicité exemplaire si l'opérateur sait se montrer raisonnable. L'opérateur, après avoir exécuté le rituel d'appel convenu (mise en écoute de l'entité), devra formuler, soit mentalement, soit à haute voix, la convention établie, la demande qu'il souhaite voir réalisée. Dès cet instant, il visualisera sous forme d'une image symbole la réalisation de l'action voulue, puis il en ordonnera l'exécution. La demande doit être parfaitement conforme au cadre du programme, sous peine de nullité. Un programme trop complexe sera source d'erreur, voire même de refus d'activité. Certains aspects de celui-ci pouvant être « ingérables » par le niveau de conscience limité de ce genre d'entité, incapable d'intégrer des aspects d'apparences contradictoires dans leurs développements. La conception d'un familier offrant des analogies marquées avec l'établissement d'un programme informatique, les spécialistes comprendront l'allusion: plus le programme sera logique, clair et bien défini, plus le familier sera docile, facile d'emploi.

Ces impératifs doivent toujours être respectés. Pour obvier à ces inconvénients, certains opérateurs sont tentés de simplifier cette procédure lors de la conception. Une telle négligence peut s'avérer dangereuse, en ce sens que l'entité pourra facilement être sollicitée par des influences « parasites » involontaires, voire des « piratages », eux, parfaitement conscients, réunissant les modalités de mise en action.

Lors de la période de « démarrage », l'entité naissante aura une activité limitée, presque imperceptible. Ses interventions étant limitées aux seuls plans psychiques relevant de l'émotionnel. Mais, assez rapidement, le familier acquerra de l'expérience et les tâches qu'il sera susceptible de réussir deviendront plus complexes. Certains génies peuvent même intervenir au niveau du monde matériel de manière parfois spectaculaire.

Si une action commandée n'a pas totalement abouti, elle devra être renouvelée jusqu'à complète réalisation. Si l'échec persiste, l'opérateur sera en mesure de s'interroger sur le bien fondé de la demande, ou sur les capacités du familier à gérer ce type de mission. Outre le manque de maturité de l'entité, auquel cas on devra attendre qu'elle acquière plus de puissance, il suffit bien souvent de modifier la formulation pour que tout se passe bien. Un familier réagit comme un ordinateur, dans la mesure où la mission qui lui est confiée correspond à son programme. De ce point de vue, il constitue un formidable outil.

Il convient d'être très circonspect lors du choix et dans la mise au point du programme; il est indispensable d'éviter les « envolées lyriques », il est préférable, en ce domaine, de donner

dans la sobriété plutôt que dans le grandiose, le concept sera plus facile à manier et les résultats obtenus plus conformes à ce que l'on est en droit d'attendre de ce procédé.

Une confusion malheureusement fréquente dans le domaine de l'ésotérisme pratique, ou des disciplines magiques, consiste en appellations identiques pour des principes différents. La notion de familier n'échappe pas à cette règle, conséquence de l'aspect syncrétique des sciences dites occultes, qui ont une fâcheuse tendance à l'amalgame. A titre d'exemple, ce genre d'imbroglie se produit pour les termes « élémentaire », « élémental » et « élémentaux », souvent utilisés pour désigner des entités ou des génies. Cette fâcheuse homonymie est assez peu propice à la clarté de plusieurs textes. Dans la plupart des écrits, un esprit élémentaire (pluriel élémentaires) est une sorte de divinité mineure naturelle qui est en sympathie avec un élément, de par sa nature ou son tempérament. Par exemple, les elfes pour l'air, les ondins pour l'eau, les gnomes pour la terre, les salamandres pour le feu. Tandis qu'un élémental (pluriel élémentaux) est une émanation directe de ce même élément, ou esprit de l'élément. Un grand nombre de spécialistes utilisent, pour désigner un familier, le terme d'« esprit élémentaire », auquel on préférera la dénomination de « génie élémentaire » pour nommer un génie dont la nature est en sympathie avec un quelconque de ces éléments. Ce qui nous amène naturellement à une des notions fondamentales dans la conception des génies familiers, celle du choix de leur nature et de leur tempérament. La nature d'un élément constituant une base, celle-ci pourra être judicieusement utilisée pour amorcer le tempérament de l'entité. Cette technique permet de créer une résonance, ou sympathie, avec une caractéristique élémentaire. Le concepteur pourra s'aider avec efficacité d'une telle composante naturelle en s'appuyant sur les particularités d'un quelconque élément. Par exemple, un navigateur ayant besoin d'une maîtrise des vents confectionnera un génie élémentaire de nature « air », bien que cet élément préside à d'autres types d'applications, en particulier tout ce qui est en relation avec le mental et les sciences de l'esprit.

CATÉGORIES DE FAMILIERS.

La conception d'un génie familier commence par le choix de la sphère d'activité. Cette dernière étant définie, on pourra procéder à une première classification de la demande en relation avec les caractéristiques des éléments traditionnels. Puis en affinant on précisera les composants indispensables à l'élaboration en partant du général pour aller vers le particulier.

Les génies élémentaires.

Les quatre éléments traditionnels sont le feu, l'eau, l'air, la terre. Leurs symboles sont les suivants (dans les traditions alchimiques et astrologiques).

FEU
AIR

EAU
TERRE

Dans la figuration traditionnelle ornementale, on rencontre:

FEU	(éclairs)	EAU	ou	(vagues)
AIR	(volutes)	TERRE		(carrés ou grecques)

Les éléments sont en relations avec les signes du zodiaque dont ils constituent la composante fondamentale:

FEU	Bélier - Lion - Sagittaire
EAU	Cancer - Scorpion - Poisson
AIR	Gémeaux - Balance - Verseau
TERRE	Taureau - Vierge - Capricorne

Tandis que les éléments et leur qualités sont exprimés par le tableau suivant (d'après Jules Boucher)

Élément symbolique	Partie du corps	Degré
Feu	Esprit	Initiation
Eau	Âme	Religion
Air	Mental	Philosophie
Terre	Corps	Vie matérielle

A l'élément Feu correspondent l'ardeur et l'enthousiasme

A l'élément Eau correspondent la sensibilité et l'émotivité

A l'élément Air correspond l'intellectualité

A l'élément Terre correspond la matérialité.

Les composantes des génies élémentaires se retrouveront dans les qualités de la sphère d'activité de l'élément duquel ils procèdent. Un génie de nature Air, par exemple, aura une composante de nature mentale, tandis qu'un génie de nature Eau sera plus axé sur des activités en relation avec l'émotionnel.

Il convient cependant de préciser que l'utilisation d'un élément unique est très rare, ceci en raison d'une trop grande spécialisation qui limite l'activité à la seule qualité de l'élément concerné.

A un niveau plus élaboré, on rencontre des génies élémentaires associant l'ensemble des quatre éléments. La « tonalité » résultante est donc équilibrée, c'est à dire neutre. La spécialisation dans ce cas est obtenue par le renforcement d'un des éléments, ou par un déséquilibre soigneusement dosé, mettant en évidence la composante souhaitée. Ce concept est issu de l'expérience des alchimistes qui considéraient que l'homme est formé de la réunion (symbolique) de ces quatre composantes élémentaires, et que le tempérament dominant d'un individu provient de la prédominance plus ou moins forte de l'un ou de plusieurs de ces éléments. Pour certains individus, c'est l'élément Eau qui prédomine, pour d'autres c'est l'élément Feu, Air ou Terre, ce qui module les tendances en privilégiant les qualités ou les défauts inhérents à l'élément concerné. Les familiers issus de ce concept seront étudiés un peu plus loin, dans le chapitre consacré à la réalisation pratique des génies familiers.

Les génies planétaires.

En affinant encore cette recherche, on aboutit aux notions beaucoup plus subtiles de génies planétaires et zodiacaux. Avec ces spécialités, nous pénétrons de plain-pied dans la pratique courante de la conception d'entités opératives.

Le système astrologique traditionnel comporte sept planètes et douze signes du zodiaque, ce qui offre un éventail de potentialité très étendu quand on combine entre eux ces différents éléments. Certains même vont plus loin en intégrant la notion de décan, mais cette subtilité n'apporte rien de plus, sinon une confusion indésirable dans notre contexte.

Les sept planètes traditionnelles sont: Soleil, Lune, Mercure, Vénus, Mars, Jupiter, Saturne.

Bien qu'il soit théoriquement possible d'envisager des génies zodiacaux, la pratique se limite à l'utilisation des influx planétaires, plus souples d'emploi et surtout plus précis.

La palette de combinaisons, représentée par l'emploi des qualités spécifiques à chaque planète, permet de « colorer » avec précision la personnalité d'un génie et de définir sa spécialité.

Tel génie pourra être vénusien, tel autre jupitérien... l'opérateur étant libre de jouer avec dextérité sur le clavier des tonalités planétaires de manière à accentuer certaines caractéristiques pour obtenir l'effet recherché. La base du familier étant, dans tous les cas, assurée par une structure du type « quatre éléments », formant armature.

A ce niveau, il est possible de combiner les tonalités planétaires de manière à nuancer la personnalité de l'entité. Il est possible par ce moyen d'obtenir un génie jupitéro - mercurien, qui associera les qualités des deux composantes, une entité Vénus / Lune, ou toute autre association. Ce type de réalisation constitue un génie cosmopolite, catégorie plus évoluée dont il convient cependant de ne pas abuser, en raison des difficultés à maîtriser certaines associations.

Outre les associations planétaires, un génie composite peut intégrer d'autres concepts et servir de support à des phénomènes égrégoriques ou symboliques issus de l'inconscient collectif. Un support élaboré dans le cadre de cette utilisation peut en effet « accueillir » (ou servir de relais) une entité de nature égrégorique préexistante. Ce concept a été largement utilisé au cours des siècles dans la plupart des civilisations. C'est ainsi que la plupart des représentations de déités, totems, idoles, font appels à ce genre de structure, la représentation devenant une sorte de relais actif entre l'égrégoire et l'entité, voire même dans certains cas, le point d'ancrage (ou « habitation ») de celle-ci. Parmi les supports les plus populaires se rencontrent les statues de saints et les icônes, lesquelles, construites selon des règles précises, deviennent de véritables statues à miracles, ainsi que nous le verront dans le chapitre qui leur est consacré.

Un autre concept très particulier de familier est constitué par les *golem*, ces étonnantes statues d'argile de la tradition hébraïques qui ont durant le Moyen Âge et la Renaissance, défrayé plus d'une fois la chronique et qui sont à l'origine de plusieurs créations artistiques, tant dans le domaine cinématographique que dans la littérature.

Lire à ce propos le fantastique roman de Gustav Meyrinck, *Le Golem*.

Le golem.

La notion de *golem* appartient à un des aspects les plus anciens de la tradition juive. Mais c'est en Europe centrale, dans la pensée hassidique, que ce concept prit toute son ampleur. La tradition hassidique constitue un des gisements traditionnels les plus riches de l'histoire de la pensée humaine. La notion de *golem* y tient une place particulière qui se cristallisera autour d'une personnalité d'exception que l'on nomme le *maharal* de Prague: Yehud Loew ben Bezael, qui vécut dans les années 1520 - 1609. On le surnommait le « sublime rabbi Loew ». Créateur d'un *golem*, il a écrit de volumineux traités, dont le *Gevourath Adonai* (« les puissantes actions de Dieu »). Ce très grand adepte (dont la réalité historique est parfois contestés) était un ami de Rodolphe II de Habsbourg (qu'on a dit secrètement converti au Judaïsme). Rabbi Loew est le plus populaire créateur de *golem*, il inspira de nombreuses oeuvres littéraires et cinématographiques, dont le fameux livre de Gustav Meyrinck.

Le *golem* se rattache de plusieurs points de vue à la pratique des familiers, dont il constitue un type très particulier, puisque c'est un personnage de taille humaine, en argile, qui s'animait aux commandements de son maître. A l'argile, le praticien mélangeait un certain nombre de substances, dont la cire d'abeille, de l'huile (d'olive ?) et un peu de son propre sang (une tradition plus discrète, affirme que parmi ces substances se trouvait du sperme!) Le *golem* était animé par la puissance du Nom (entendez par là le nom secret de Dieu), il portait sur le front le mot EMETH (« vérité ») et le vendredi soir, son créateur, le rabbi Loew, effaçait la première lettre du mot (un aleph), seul restait alors le mot MET, littéralement: « il est mort ». A cet instant, le *golem* se figeait et le maharal pouvait se consacrer à la pratique du sabbat.

L'histoire du *golem* de rabbi Loew est très spectaculaire: des milliers de personnes furent, paraît-il, témoins de ses exploits.

Un soir, avant le sabbat, le rabbi oublia de neutraliser la statue. La créature se mit à errer dans la ville de Prague. Livré à lui même, le *golem* sans âme s'en donna à coeur joie... Le *maharal* commençait ses dévotions à la synagogue Alt - Neu quand on l'avertit que le monstre semait la panique dans la ville. Loew s'élança à la poursuite de la malheureuse créature et parvint, avec quelques difficultés, à la neutraliser puis à la détruire. Les restes du *golem* reposent dans les combles de la synagogue et il est interdit, selon la légende, de s'approcher du coffre où ils ont été placés. Un seul rabbin, un jour, gravit l'escalier qui mène aux combles; après un jeûne purificateur il pénétra dans le lieu maudit... Il en redescendit pâle et tremblant et refusa de raconter ce qu'il avait vu ou ressenti. Depuis, l'accès à cet endroit est rigoureusement fermé.

Le rabbi Loew n'est pas le seul à avoir élaboré un *golem*, d'autres initiés réussirent cette opération. On cite le cas de rabbi Ismael ben Elisha qui avec ses disciples manqua périr étouffé par la masse de terre de son *golem* qui s'effondra sur lui tandis qu'il tentait de le neutraliser. D'autres opérateurs moins heureux furent victimes, paraît-il, de leurs créatures...

La tradition du *golem* est une science très ancienne venant de l'Inde et parvenue jusqu'au bassin méditerranéen par les routes commerciales de l'Antiquité, de même que le culte de Bacchus est issu de celui de Civa, et par là même une grande partie des textes qui ont constitués la Bible. Les voyageurs et les marchands arabes, colporteurs de mythes, ont rapportés au monde occidental un grand nombre d'enseignements venus de l'Asie, et plusieurs récits appartenant aux contes des *Milles et Une Nuits* relatent ces animations de statues. Les Grecs, dit-on, connaissaient cette pratique qui porte le nom de *télesmatique* (animation des statues), dont la tradition a perduré en évoluant dans le concept des statues à miracles et dans celui des génies familiers.

CHAPITRE III LES ENTITÉS RELIGIEUSES.

« Si Dieu n'existait pas,
il faudrait l'inventer »

VOLTAIRE

Outre les génies familiers qui constituent une catégorie à part dans le contexte des phénomènes égrégoriques, la majeure partie de cette science fait appel, ainsi que nous l'avons déjà évoqué, à des manifestations spontanées ou semi-organisées prenant forme d'entités. Ces entités conscientes ou semi-conscientes peuvent avoir diverses origines, naturelles ou collectives: *devas* (entités de la nature), âme groupe (entités issues de l'inconscient collectif d'une espèce), entités religieuses, plus ou moins consciemment organisées, ainsi, que différents phénomènes issus des croyances ou des superstitions (anges, démons, ydams, déités inférieures, etc).

Ces différents types de phénomènes sont susceptibles d'être « ancrés » sur un support appropriés servant de « maison dieu » et forment relais avec la structure énergétique de l'égrégore. Ce type d'association a été réalisé, consciemment ou non, dans la plupart des structures à caractère religieux ou magique, en particulier pour la plupart des représentations de déités, de saints ou de représentations similaires

YDAMS, DÉITÉS, ANGES ET DÉMONS ... FAMILIERS!

La littérature magique, les contes fantastiques, les légendes et une bonne partie des mythologies décrivent souvent des prodiges réalisés par des représentations de déités, de démons ou de statues miraculeuses. D'Appolonius de Thyane à Marco Polo, plusieurs voyageurs décrivent ce genre de prouesse, dont on retrouve également des descriptions dans plusieurs ouvrages anciens (*l'Odyssée*, *les Milles et Une Nuits*, etc.) Ce fond légendaire

souvent méprisé recouvre une certaine part de vérité, même si celle-ci est exagéré et passablement éloignée de ces réalités merveilleuses rapportées par les textes.

Les égrégories entretenues par l'inconscient collectif ainsi que ceux alimentés par des rites sont susceptibles d'être sinon fixés, du moins rattachés à un support servant de relais symbolique. Ce savoir très ancien a sans doute été pressenti très tôt dans l'histoire magique de l'humanité. Il s'appuie sur un réflexe traditionnel s'inspirant de la magie par contagion. La partie agissant sur le tout, croyance commune à toutes les traditions. La représentation, l'image et la connaissance du nom sont une partie de l'être mystique. En s'adressant à l'effigie, il est donc possible de communiquer avec l'entité. Cette technique a donné naissance, dans la plupart des croyances, au culte des images dont on trouve une résurgence dans l'iconographie chrétienne, en particulier dans l'utilisation des images pieuses et le culte des saints.

Représenter le dieu ou l'être mystique revient à lui offrir un refuge terrestre qui permettra au croyant d'adresser ses demandes ou de matérialiser son adoration à l'intention de l'entité que le support est censé figurer. Par réaction, on comprend la répugnance et les interdits que certaines religions ont promulgués à l'encontre de ce genre de pratique (judaïsme, islamisme, sikhisme et dans une certaine mesure le bouddhisme), alors que d'autres l'ont au contraire, sinon favorisé, du moins largement utilisé (christianisme, hindouisme, etc.)

Ce mécanisme est parfaitement illustré, dans le cadre de la religion tibétaine, par le culte des *ydams*. Les *ydams* sont des déités mineures possédant souvent plusieurs aspects exprimant les phases émotionnelles de leur tempéraments respectifs. Ils correspondent à des vertus, des mérites, des qualités ou des concepts en relation avec des éléments ou l'éthique spirituelle. Cet ensemble complexe constitue une résurgence de la religion *Bon*, religion magique primitive de ces régions, sans doute influencée par celles de l'Inde toute proche.

Outre leurs fonctions religieuses analogues aux cultes des saints de l'Europe occidentale, les *ydams* sont également utilisés à des fins de méditation. Expriment souvent des qualités ou des vertus et parfois leur contraire, ces déités servent de support aux méditants pour leurs exercices de progression spirituelle. Certaines techniques proposent des pratiques d'identification qui peuvent s'avérer dangereuses.

Le disciple en état de concentration s'inspirant du processus égrégorique peut, dans certains cas extrême, être « possédé » par le concept. On retrouve dans ces utilisations des pratiques équivalentes à celles du vaudou et de la macumba. Quoi qu'il en soit, ce genre de pratique ne constitue pas une véritable voie de progression de nature spirituelle. Tout au plus, dans le meilleur des cas, favorisent-elles l'acquisition de certains pouvoirs.

L'idée d'utiliser un support d'ancrage dans le cadre d'un concept égrégorique s'est répandue dans la plupart des traditions, cette technique pouvant être adaptée à toutes les formes d'entités, dès lors que leurs caractéristiques sont connues et que certains points de repère symboliques ou mythologiques peuvent permettre de les identifier. C'est ainsi que quelques mages noirs utilisent le procédé pour la figuration de démons et autres diables issus du panthéon infernal. Les résultats sont très inégaux et les risques encourus au travers de ce genre de pratiques élevés en comparaison du « bénéfice » qu'ils peuvent en tirer.

Les démons familiers.

Le démon familier est une variante du diable dans la bouteille et autres djinns issus des traditions arabes, que l'on rencontre dans les contes orientaux. Le démon familier est l'équivalent du génie familier, en ce sens qu'il s'agit d'une entité capturée et fixée à un support possédant des caractéristiques particulières. La cohorte démoniaque constitue un catalogue d'une richesse incroyable: tous les vices, tous les travers, les déviations et les perversions sont représentés. Les entités démoniaques, alimentées par l'inconscient collectif, les angoisses et les désirs obscurs, constituent des entités semi-conscientes ou même parfaitement actives pour certaines d'entre elles. Ces entités entretenues depuis des

millénaires par les rêves secrets de l'humanité sont en résonance avec plusieurs aspects plus ou moins refoulés de notre inconscient et peuvent se révéler très actives, dès lors qu'on les manipule selon une symbolique et des rites appropriés. Les démons sont pétris de nos désirs et de nos peurs; la peur étant fille du désir - on a peur de ne pas obtenir une chose que l'on désire et, quand on l'a, on a peur de la perdre. Ces désirs la plupart du temps refoulés, ces fantasmes non avoués sont rejetés dans l'ombre. Cette ombre qui forme une partie de notre inconscient, cette personnalité inachevée est un autre nous-mêmes, notre double inconscient. Or, justement, l' « autre » est une appellation du diable. Les personnalités parcellaires que nous abritons sont autant de « programmes », de faisceaux émotionnels, d'affects, constituant des complexes alimentés par nos passions et qui se réveillent de temps à autre. Les démons qui vivent dans l'ombre de nos âmes sont faciles à identifier chez les autres, d'autant plus qu'ils sont puissants chez nous. Ils sont la projection de notre part d'ombre. On comprend dès lors que ces diables tentateurs peuvent constituer autant de personnalités flatteuses ou attachantes par leur potentialités, susceptibles de combler nos désirs, sans compromission, puisqu'il s'agit de « l'autre ». Le piège réside dans cette facilité, car une fois qu'ils sont structurés, installés, organisés et opérationnels, nous devenons leur chose, tout en croyant les dominer. Heureusement, les règles d'établissement, parfaitement codifiées et relativement simple, sont très éloignées des « délires » rituels de certains démonolâtres et autres satanistes. Les domaines d'activité de ce genre d'entité en relation avec le monde du désir se limitent le plus souvent au psychisme. Les effets sont généralement fugaces, même s'ils sont puissants et rapides. Les entités de ce genre agissent en provoquant des pulsions instinctives, ou en libérant chez la « victime » des fantasmes refoulés. Ils sont les maîtres de la perversion et de l'illusion. Leurs actions sont sans effets sur les individus ayant atteint une certaine évolution spirituelle; ceux-ci ayant désamorcé et objectivé un certain nombre de structures inconscientes, les démons ne trouvent aucune prise, ne disposent d'aucun point d'appui et l'action est nulle.

La mise en pratique de ce genre de concept est relativement facile; ces entités possédant déjà tous les attributs de leur spécialité, il n'est donc pas besoin de créer un programme: il suffit de créer un support et d'activer celui-ci par une succession de manipulations rituelles tenant plus du monde d'emploi que de la magie. Le démon n'ayant pas besoin d'apprentissage, son utilisation est rapide, seules doivent être définies les normes de communication entre ce dernier et son malheureux possesseur.

Dans ce contexte, l'utilisation de « démons familiers » envisagée pour des raisons de commodité est particulièrement dangereuse, non seulement pour des raisons éthiques, mais aussi pour la sécurité de l'utilisateur. Ce genre d'égrégore trouve en effet une résonance dans la « psyché » de celui qui l'invoque et se développe en le vampirisant purement et simplement, d'autant plus facilement que celui-ci croit dominer la situation. Une telle entité familière va exalter, par induction, certains processus d'affect, faisant basculer l'utilisateur dans un contexte névrotique duquel il lui sera difficile de s'évader.

Il faut éviter certaines fréquentations, même si on pense faire partie du club!

Les anges et les archanges.

Obéissant au même principe, mais dans un contexte diamétralement opposé, certains ont envisagé l'usage d'un ange « familier », même si cette opération frise le sacrilège!

Il est en effet délicat de vouloir maîtriser une entité de ce type, outre le fait que l'opération est extrêmement difficile, voire même illusoire. Ce genre d'opération doit être mené avec réserve et ne peut s'envisager que si l'on comprend parfaitement le mécanisme de « création » de ces entités symboliques.

Chaque lettre de l'alphabet hébraïque (de même que celles de l'alphabet grec, arabe et copte) possède une valeur numérique immuable. Dans ce contexte, un mot, une phrase, un verset

possèdent par addition une valeur parfaitement définie, outre la valeur symbolique associée à chaque nombre.

Les anciens Hébreux, influencés par les doctrines grecques de Pythagore, étudièrent le texte de la Torah, de la Bible (selon les concepts alphanumériques de combinaison) à l'aide de trois modes analytiques originaux: la *guématrie*, la *témura*, la *notarique*.

Par la signification du nombre correspondant à la lettre ou à l'ensemble des lettres d'un mot, ils pénétrèrent le sens symbolique caché, approchant ainsi la connaissance du message que Dieu y avait dissimulé.

Il convient de souligner que ces opérations fort complexes reposent sur une codification immuable, convention devenue sacrée, base de la Cabale, les lettres pouvant être converties en chiffre et les chiffres en lettres. Ces procédures particulièrement absconses font appel à plusieurs tables de conversion, dont les plus connues sont les tables Tzirouf, d'Ain Becar et du Shemamphorash.

La *témura* est la science des combinaisons et de la permutation des lettres. Cette étude particulière éclaire toutes les facettes entourant la signification et la compréhension globale d'un mot.

La notarique permet la création de mots nouveaux en empruntant la première et la dernière lettre du mot soumis à l'étude et en les combinant avec d'autres éléments; ou plus simplement en extrayant une partie de ce mot (une racine) et en la rapprochant d'une autre racine extraite d'un mot voisin ou synonyme. Dans cette dernière méthode il est fait un emploi fréquent des tables de conversion.

La *guématrie* est l'art d'étudier la signification numérique d'un mot en décomposant celui-ci et en étudiant chaque unité numérique indépendamment, puis en faisant la synthèse par un approfondissement du signifiant symbolique des éléments et de son addition.

Les érudits juifs étudiant le message de Dieu par le biais de ces méthodes se trouvèrent confrontés à des concepts (racines) immuables, correspondants à des attributs de la divinité. Dieu présent dans la totalité du texte se révélait dans la multiplicité de ces expressions symboliques comme autant de reflets nuancés, messagers de son universalité.

Chacun de ces concepts correspond à une réalité du Créateur, un avatar qui, sans être l'Unique, est cependant l'illustration d'une présence spécialisée:

dans la tradition judaïque, ces principes / actions émanées de la divinité sont appelés *malakh* - « messagers » -, *angelos* en grec, « ange ».

L'ange est le sens d'une fonction théophanique nécessaire pour comprendre le concept de la divinité dans son omnipotence absolue. Sans cette notion, le concept même du monothéisme serait fragilisé, risquant une interprétation polythéiste des émanations.

Les maîtres inspirés de l'islam comprirent le sens de ce message qu'ils firent leur et l'intégrèrent dans la métaphysique coranique. Ils poussèrent cette analyse jusqu'au vertige dans l'étude de l'acte unificateur de l'Unique, le *Tawhid*, médité jusqu'à l'extase.

L'étude de ces méthodes communes aux trois principales religions monothéistes constitue une partie fondamentale de la mystique et de la théologie, qu'il nous est impossible de résumer ici.

Dans la tradition juive, le nom du Dieu créateur des univers se compose de deux lettres: *iod* et *lamed*, que l'on traduit par *el*, *al* ou *iah* (qui ne comprend que deux lettres en hébreu). Ce nom ne doit pas être confondu avec le nom de quatre lettres nommé tétragramme (*iod*, *hé*, *vav*, *hé*), autrement dit Jéhovah, correspondant à un concept différent.

Le nom *el* (ou *iah*) est utilisé comme suffixe et associé aux principes / actions extraits par les procédés mystiques de la Cabale, du texte de l'Ancien Testament.

Les érudits cabalistes construisent les noms des anges en ajoutant la terminaison *el* ou *iah* à la fin du vocable correspondant.

Les noms de ces messagers se terminent donc souvent par la même terminaison. Les archanges (*Daniel, Mikael, Raphael, Gabriel*) sont la plus parfaite illustration de ce principe d'appartenance. Une autre catégorie d'anges ne respecte pas ce particularisme, ils sont le résultat de concepts dérivés ou appartiennent à une forme plus archaïque, antérieure aux manipulations de la Cabale.

L'ange est donc un messenger de Dieu, une entité semi-indépendante émanée du principe divin. Une expression de Dieu se définissant par son action.

Le culte des anges, un des plus prestigieux qui soient, obéit à un certain nombre de règles ou de prescriptions qu'il convient de connaître et de suivre scrupuleusement pour en tirer un bénéfice conforme à l'éthique qui préside à cette connaissance.

Fixer ou s'attacher un ange, même pour la bonne cause, est une opération illusoire, frisant l'imbécillité. La compréhension de la nature angélique étant en dehors des niveaux de conscience, et, en imaginant qu'une personne puisse y parvenir, les « services » que serait susceptibles de rendre l'entité ainsi fixée seraient bien éloignées des préoccupations matérielles. Indépendamment de cet aspect pratique, il est néanmoins possible de concevoir une représentation « active » de ce concept, cette représentation matérielle pouvant faciliter certaines formes de méditation et servir de support à la prière.

Une autre classe d'égrégore, développant les spécificités de certaines entités, est formée par le processus des phénomènes charismatiques se constituant autour d'une personnalité historique, c'est-à-dire d'un individu exceptionnel, saint, ascète, faiseur de miracle, prophète, allumé, éveillé ou illuminé. La personnalité d'un tel individu, attirant inmanquablement des disciples, des quémandeurs ou de simples admirateurs, constitue un phénomène égrégorique cristallisé autour de la « *persona* » de l'intéressé. Cette cristallisation forme peu à peu un égrégore suffisamment puissant pour perdurer après la disparition de cet être exceptionnel: l'égrégore ainsi formé devient rapidement une entité amorcée (ou programmée) par les qualités (et les défauts) du modèle.

LES SAINT.

La chrétienté s'étendait jadis de Constantinople (ou Byzance, on ne savait pas trop) à l'Irlande; au confins du cercle arctique à l'Erythrée, s'étirait l'ombre de la Croix.

Dans cette contrée mythique tenant les lieux saints et les deux Amériques étaient de formidables présences.

Dans ces temps bénis, furieux et fervents où la Terre venait de naître ronde, où l'Europe avait la sagesse de se faire respecter des Sarrasins; dans un pays où les cathédrales disputaient aux montagnes les faveurs du Ciel, où les pèlerinages effectuaient leurs transhumances sacrées; dans une époque fleurant l'encens, les fourmes et les tourtes, où les moissons ponctuées par prime, matines, laudes et angélus s'achevaient aux vêpres, où les calvaires arrêtaient encore les voyageurs, soulagement pour les chevaux, repos pour l'âme et les pieds, existaient dans des « lieux magiques » des statues à miraculeuses!

Elles étaient dames ou pucelles, martyrs ou saints Docteurs, sages ou pasteurs inspirés. Veillées de lampes à huile ou cierges abondamment bénis, environnés d'encens, vêtues de brocards à l'occasion, elles guérissaient les enfans, les blessures de guerre, les maux de l'esprit, ceux de la chair, les fautes secrètes et les douleurs sans nom. Elles écoutaient, attentives, compatissantes, récompensant les coeurs purs et ceux qui avaient la sagesse de n'être qu'eux-mêmes. Elles étaient les statues témoignant de la puissance du Dieu vrai, ainsi que l'affirmait la chrétienté.

Phénomène étrange que nous colportent les historiens, les médiévistes et autres concierges de l'histoire. Réminiscence d'une science fabuleuse? Elles existaient et existent encore, mourant doucement. Effigies de pierre capables de guider l'énergie de Dieu vers la créature souffrante qui l'implore en pétitions châtiées. Le saint personnage réel ou mythique ainsi

représenté y est-il pour quelque chose? Ou bien quelque mécanisme « magique » donne-t-il à la croyance l'effrayant pouvoir de répondre aux demandes? Car elles sont nombreuses les demandes du Moyen Âge, innombrables et variées, triviales, ou pur joyaux d'abnégation. Elles sont, de l'humain troupeau, l'expression des tourments, les cris de peur, de douleur et d'angoisse de la pitoyable théorie des clopinants, valétudinaires ou égrots perpétuels. Elles sont les appels sublimes des âmes rompues aux jeûnes et au cilice, les espérances d'un Ciel plus fort que l'Enfer, avides supplications, redevances de la divinité à son peuple déchu et tyrannique.

Il existe encore de ces étranges statues, dont quelques-unes perdurent, ayant cependant beaucoup perdu de leur superbe et de leur pouvoir. Éparpillées dans les ruines de la chrétienté, ces sculptures mythiques sont issues de la science que les tailleurs de pierre et maîtres « ouvriers » avaient glanée chez les alchimistes fous et les cabalistes secrets, qui eux mêmes les tenaient des adeptes de l'Antiquité et des druides chevelus, aux sombres manteaux, qui hantaient les bosquets sacrés de Celtie.

Car c'est une réalité que ces statues à miracles, une réalité étonnante, prodigieuse, issue de deux courants des connaissances traditionnelles qui se sont refusés à disparaître et risquent fort de renaître du Verseau: la science des égrégores et celle des substances accumulatrices d'énergies subtiles.

La science des égrégores est cette étonnante constatation que l'inconscient collectif crée un potentiel énergétique « conscient », une véritable entité constituant un lien étroit entre les êtres d'une même communauté de pensée ou de croyance. Cette communication analogue à l'âme groupe d'une espèce animale est une source d'inspiration inconsciente en même temps qu'elle est perceptible à certains êtres sensibles. Un égrégoire peut se constituer, nous l'avons vu, à partir de la personnalité exceptionnelle d'un personnage doué d'un charisme puissant. C'est le cas de certains hommes illustres mais plus fréquemment celui de certains mystiques. A la disparition de celui-ci, les personnes avec qui il a été en contact continuent à vénérer sa mémoire en le priant d'intercéder pour eux. C'est alors que se constitue un égrégoire, chargé par la notoriété grandissante de l'homme ou de la femme devenu saint et par l'énergie subtile des prières qui lui sont adressées. L'égrégoire constitué autour de « l'esprit » du saint va grandissant et se forme en entité indépendante ouvrant un « pont » entre le monde des hommes et le milieu divin. Peu à peu se cristallise autour de la personnalité de départ une énergie égrégorique qui conforte l'entité humaine de départ, une entité déformée se substituant parfois à l'identité d'origine, la dépassant en puissance et en potentialité. Cette entité ayant, outre les qualités du saint personnage, celles que « programment » par leur énergie de prière les milliers de fervents qui l'alimentent.

Les statues de saints envisagées sous l'angle des pratiques égrégoriques sont souvent d'une grande efficacité, quand elles sont utilisées de manière conforme à l'éthique religieuse. Le saint est un intercesseur efficace parfaitement intégré à l'égrégoire chrétien duquel il participe. Les principaux avantages de cette spécialité sont la simplicité de réalisation et l'absence de risque de dérapage; les saints, de par leurs qualités, ne pouvant réaliser que les demandes licites et bénéfiques. Ce concept permet d'établir un lien puissant entre l'égrégoire constitué autour du personnage d'origine et d'utiliser sa spécialité fixée par la légende dorée qui entoure le personnage. Il n'est donc pas besoin dans ce cas de réaliser un « programme », pas plus qu'il n'est question d'une quelconque mise en condition préliminaire. Le rituel est simple et se résume à une pratique de méditation ou de prière. La durée de vie d'une telle réalisation est illimitée puisqu'elle ne représente aucun risque. On peut même constater que certaines statues, conçues selon les normes particulières définies par la tradition et auxquelles est rendu un hommage régulier, se chargent souvent d'une énergie considérable. En particulier celles qui sont offertes à la ferveur du public. Dans ce cas, la présence de l'égrégoire devient indiscutable; en investissant le support, il le rend susceptible de réaliser

des prodiges, la statue devient une statue à miracle, ainsi qu'on en rencontre quelques-unes dans la chrétienté. Sans espérer une telle qualité, qui est l'apanage des collectivités, la confection d'un tel objet apporte à son propriétaire la certitude d'obtenir des résultats probants, en particulier si sa sincérité est entière et désintéressée, ainsi que l'affirment la plupart des spécialistes.

CHAPITRE IV LES ENTITÉS NATURELLES.

« Felix qui potuit rerum cognoscere causa »

(« Heureux celui qui a pu pénétrer les causes secrètes des choses »)

DEVAS ET INFLUENCES ERRANTES.

Les plans subtils qui s'enchevêtrent autour de nous grouillent littéralement d'une faune extravagante d'êtres conscients ou semi conscients. Qu'ils soient divins, sublimes, sordides ou fantasmatiques, libres ou enchaînés, les êtres qui constituent l'ensemble de cette population sont susceptibles d'être utilisés si on sait le langage qu'ils entendent.

Dans ce foisonnement labyrinthique des influences errantes, ce maquis d'âmes troubles, de créatures inachevées, de formes pensées glapissantes, existent des entités pures, simples dans leurs moeurs, subtiles dans leurs actions et soucieuses d'harmonie; ce sont les entités naturelles, les *dévas*, proches parents des âmes groupes gardiennes des espèces vivantes. Les *dévas* se distinguent des âmes groupes en ce qu'elles possèdent une individualité à peine marquée, résultant d'accident ou d'une nécessité de survie.

Les *dévas* se caractérisent par une forme d'ébauche du « Moi », qui aboutit dans l'espèce humaine à cette forme inflationniste qui prend le nom d'égo. Cette particularité se fait jour dans la plupart des espèces - de la plus simple à la plus complexe, tant dans le règne végétal qu'animal et même minéral. Elle résulte d'un effort d'adaptation, d'une expression de vie, ou plutôt de la survie que peut exprimer un arbre, une fontaine, un rocher, un lieu pour maintenir son intégrité. Il peut sembler paradoxal qu'un lieu exprime un tel « sentiment », mais le lieu est un microcosme chargé par d'innombrables vies qui dépendent de son harmonie, et l'âme du lieu est l'égrégore exprimant le potentiel émotionnel de l'ensemble des créatures qui y vivent et en dépendent! Il suffit, par exemple, d'un lieu abritant une source dont les eaux médicinales attirent les êtres souffrants, animaux, humains, végétaux, et que ceux-ci portent à l'endroit une vénération particulière. A partir de ce phénomène, vieux peut-être de quelques centaines ou milliers de siècles, va se développer une « âme du lieu », qui s'éveillera à une dimension particulière, celle d'un esprit jusque-là seulement préoccupé d'être. Ce sont les millions de formes pensées élémentaires (animales ou végétales), obéissant à des faisceaux d'émotions qui peu à peu constituent des aspects groupés en « complexes », sortes de programme sous-tendant la notion de conscience élémentaire, et qui finissent par créer un « esprit », une entité. Cette hypothèse, qui est plutôt une constatation, que les méditants seront plus à même de comprendre, explique la multiplicité de ces lieux habités, victime de l'expansion technologique et menacés de disparition, plus encore que les espèces animales ou végétales. Car ces lieux « magiques » sont des microcosmes d'une extrême fragilité et leur écosystème est d'une grande subtilité. Ce sont des phénomènes qui sont à la base des traditions relatant l'existence de peuples ou de créatures discrètes, farouches ou sauvages que l'on nomme elfes, fées, lutins, korrigans, djinns, et que l'on peut regrouper sous le terme générique de *dévas*. Dans le cas d'entités fixées, il s'agit souvent d'une réaction d'adaptation d'un végétal. Un arbre poussant dans un terrain peu propice va devoir lutter pour survivre et se développer, ce combat farouche va l'individualiser: l'âme groupe à laquelle il appartient prend, dans ce cas, une dimension particulière. Elle se désolidarise de l'espèce pour

inventer ses propres lois. C'est le cas du bonsaï, dont nous étudierons les potentialités un peu plus avant dans le texte.

Les esprits de la nature peuvent ainsi naître du vent des collines, du cheminement d'une rivière, d'une cascade fraîche et abritée, d'un bosquet dans une plaine, ou d'un arbre près d'une source. Tout est prétexte à l'expression de la vie, que seuls les hommes sont parvenus à déformer par la monstrueuse inflation de la raison fille de la pensée et plus précisément du mental. Ce sont ces retrouvailles qu'enseigne la forme la plus pure du bouddhisme dans le cadre de la méditation *Vipassana* (« l'attention parfaite »).

Les âmes du lieu peuvent être séduites, apprivoisées, accepter parfois un séjour qu'on leur assigne et se soumettre pour un temps par jeu ou par amour. Ces entités sont la plupart du temps d'aimables déités, mais parfois d'exigeantes maîtresses; il convient de se montrer prudent et de respecter les règles du jeu. Cette science est celle du chaman, ou des méditants, et d'une manière générale des prêtres des religions anciennes restées en harmonie avec la Création.

Il se peut aussi qu'une déité d'une religion respectant la nature, comme l'hindouisme, se plaise en un lieu particulier, ou affectionne telle pierre ou tel arbre dont les qualités spécifiques sont en résonance avec ses attributs, sa symbolique, à moins que l'esthétisme de l'endroit lui corresponde. Un tel endroit, marqué par l'empreinte du dieu devient un lieu privilégié de communion avec cette déité et son égrégore; ce type de phénomène se rencontre encore dans quelques régions de l'Inde, où les hommes sont encore des êtres humains et non des robots égoïstes.

La consécration d'un tel lieu obéit à un savoir ancestral qu'il convient de ne pas confondre avec les rites d'installation de certaines pratiques magiques. Les prescriptions sont constituées de règles parfaitement codifiées appartenant à des religions dans lesquelles il faut être né, cela ne s'apprend pas. Ces connaissances sont l'aboutissement d'une mémoire génétique issue de la pratique que donnent quelques centaines de générations; elles sont en quelque sorte programmées par la vie quotidienne, constituant une ritualisation de l'existence. On rencontre ce genre d'attitude dans l'hindouisme, où l'action la plus humble est codifiée par une éducation symbolique vivante, justifiant par le sacré tous les instants de la vie. Malheureusement pour eux, les Occidentaux ont renié ces racines dont leurs ancêtres connaissaient le secret, cette science mystérieuse est oubliée. Seule la méditation permet encore d'établir certains contacts, mais il convient d'être circonspect devant les pièges que sait organiser le mental pour affirmer son indispensable suffisance.

LES BONSAÏ

depuis plus de 1.500 ans, en Chine, en Inde et au Japon, on trouve dans la littérature traditionnelle des allusions et des descriptions de la culture des arbres en pots, les *bonsaïs*.

Ce terme désigne des arbres adultes, parfois vieux de plusieurs siècles mais dont la taille n'excède pas 50 ou 60 cm!

Les premiers bonsaïs ont été présentés en France à l'Exposition universelle de 1878, puis à Londres en 1909. Depuis, leur vogue n'a cessé de croître dans les pays occidentaux. Pour la plupart des amateurs, le bonsaï est l'expression d'un art floral ou horticole particulièrement esthétique. Cette affirmation, bien que parfaitement justifiée, est malheureusement incomplète, car l'art du bonsaï recouvre un aspect plus secret, plus caché et autrement plus redoutable. Le bonsaï est un arbre magique!

Si le bonsaï est maintenant répandu dans le commerce et que de multiples collectionneurs se passionnent pour cet art étonnant, il convient de ne pas confondre le bonsaï fabriqué avec une grande habileté, constituant de fait une recherche esthétique parmi les plus estimables, et les bonsaïs naturels, beaucoup plus rares.

Le bonsaï est un arbre nain, un nain authentique, naturel. Son tronc, ses racines, ses branches, ses ramures ainsi que ses feuilles, quoique parfaitement formés, sont des réductions de ceux de la race dont il est issu. Le véritable bonsaï n'a donc rien à voir (sinon une apparence trompeuse) avec ses homologues cultivés; son nanisme est la conséquence de conditions particulières totalement fortuites. Les bonsaïs de culture sont le résultat de l'habileté des hommes qui, imitant la nature, contraignent la plante à rester dans des proportions réduites par la taille régulière des racines et des branches, la ligature et la torsion de rameaux, la plantation dans un milieu pauvre - en réalité un peu de sable et quelques pierres - qui empêchent l'arbre de développer ses proportions naturelles, le contraignant à un rachitisme artificiel. De tels arbres sont impropres à une utilisation rituelle.

Les arbres nains et les bonsaïs naturels.

Le bonsaï naturel est un arbre poussant dans des conditions difficiles et qui, tout en développant les caractéristiques de son espèce en parvenant à maturité, se développe en miniature. Parmi ces bonsaïs naturels, on distingue plusieurs variantes: les arbres nains et les véritables bonsaïs.

Ce distingo est surtout affaire de spécialiste, la plupart des gens sont incapable de faire la différence. Certains de ces arbres nains poussent dans des conditions peu favorables à une croissance harmonieuse, bien que le terrain où ils se trouvent produisent des arbres normaux. On trouve par exemple en forêt des arbres peu développés, gênés dans leur développement par une trop grande proximité avec leurs aînés, manquant de lumière, d'espace pour leurs racines, etc. Bien que relativement âgés, ils ne peuvent grandir normalement. De tels arbres ont un feuillage normal, seul le tronc et les branches son réduits. Ils ne s'agit pas de bonsaïs, mais simplement d'arbres chétifs qu'il convient de respecter comme tels. Déplacés et transplantés dans un lieu favorable, ils peuvent reprendre un rythme de croissance normal qui leur permet de retrouver une taille classique pour l'espèce. Ces arbres sont et resteront très liés à l'ame groupe.

Le véritable bonsaï est très différent à plusieurs points de vue. Au départ, il s'agit d'une graine poussée au hasard des vents, tombée loin de ses congénères, hors d'un lieu propice, et qui en dépit de ces aléas germe entre deux pierres, accrochée à une paroi, dans une poignée de sable ou de terre pauvre, au mépris des lois de la botanique!

En règle générale, le lieu où se développe le bonsaï est un lieu de mort, mais la vitalité, la chance, le dieu Pan ou un coup de pouce imprévisible font croître le germe, qui développe un « arbre ». Celui-ci, conformément au message génétique qu'il porte, pousse ses racines dans les moindres interstices, se courbe contre le vent, se tord pour assurer sa stabilité, fait ramper ses branches, s'agrippe au monde minéral, se plaquant contre lui jusqu'à faire corps avec la pierre.

Oubliant les lois de son espèce, il survit. Reniant son âme, il en forge une. Il se sépare de la communauté, il s'individualise pour exister. Cet arbre est un excommunié, un paria, un génie, un mutan: un bonsaï.

Ce samouraï végétal est un « unique », il ne dépend que de sa volonté, ses références sont celles du combat, sa loi la vie. On comprend dès lors quelles puissances recèle cette exception.

Les conditions défavorables de survie imposées à la croissance d'un arbre développant la forme d'un bonsaï impliquent pour celui-ci une « évolution forcée ». Le développement d'un végétal implique une homogénéité des individus, de par l'essence même des conditions de communication des espèces de ce règne. Le bonsaï en revanche se trouve dans un environnement peu favorable, voire hostile, l'ame groupe ne peut donc rien pour lui. Les références de base d'un végétal sont inadaptées dans un tel contexte, les engrammes et programmes du code génétique sont mis en échec. On se trouve dès lors devant un individu

en état de panique, de stress - de choc pourrait-on dire s'il s'agissait d'un animal coupé de ses références. Luttant pour sa survie, l'arbre va donc s'adapter (ou dépérir). Cette adaptation va faire de lui un *dévi*ant développant une forme de conscience individuelle. Le bonsaï est une entité indépendante.

Son aspect diffère profondément de celui de son espèce; nain par nécessité, le gnome authentique développe une puissante vitalité. Il devient un « individu » végétal unique et indépendant, doué de surcroît des qualités spécifiques du règne dont il procède.

Outre ces spécificités animiques, ce qui différencie un bonsaï d'un arbre simplement défavorisé, c'est l'unité de son aspect. Déformé sans excès, tordu (mais non caricatural), griffu, puissant, son tronc est fort mais réduit, ses racines complexes et souvent noueuses, ses branches parfois basses et proches du sol, ses ramures et ses feuilles parfaitement dessinées sont de petite taille, dans l'exacte proportion de l'ensemble. Il porte la signature du lieu où il s'est développé.

L'environnement, l'âme du lieu, imprime sa marque sur un tel arbre libéré de l'âme du groupe. Il est l'expression de la divinité du terroir, une incarnation du génie de l'endroit.

Le bonsaï en action.

En imaginant qu'un opérateur ait découvert, dans un endroit isolé, un de ces « gnomes magiques », il reste, afin d'en utiliser les capacités, à s'en faire un allié et à connaître l'art d'éveiller les potentialités de cette entité.

L'art de la découverte est affaire d'instinct, de chance ou de prédestination. Quelques-uns poursuivent cette quête de longues années durant, sans jamais rien découvrir, d'autres le trouvent à coup sur en quelques jours voire en quelques heures!

Rencontrer un bonsaï est une destinée, le premier contact un coup de foudre ou une peur injustifiée. N'oubliez pas que le maître de la nature est le grand Pan lui-même, et c'est de son nom que provient le terme de « panique »!

Si la rencontre d'un bonsaï constitue pour vous un objectif impératif, commencez votre recherche au début du printemps. Si, dans le cours de cette saison vous ne trouvez rien, reportez cette action à l'année suivante.

Dès que vous serez en présence d'un de ces spécimens, soyez attentif, restez silencieux, observez alentour. Guettez les signes, la chute d'une branche, les variations de lumière, une brise soudaine, ou un silence prompt qui suspend le temps.

Le bonsaï est une entité de l'ordre des élémentaux, sa personnalité est puissante mais fragile, et il peut accepter ou refuser votre présence sur son territoire.

Si l'environnement vous agresse par un malaise indéfinissable, n'hésitez pas, quittez le lieu, ce gnome ne sera jamais votre allié, cherchez ailleurs. Si, par contre, la nature vous invite, qu'un sentiment de paix vous baigne, poursuivez votre visite. Restez silencieux, une heure ou deux, tournez alentour, à bonne distance pour ne pas l'effrayer. Le bonsaï comprend votre intention, il vous ressent autant que vous vous imprégnez de lui. Après ce temps, parlez-lui doucement, dites-lui avec les mots du cœur, sans ostentation, votre admiration pour ce qu'il est. Puis, sans flatterie superflue, prenez congé en donnant une date dans la saison prochaine. Avant de le quitter, tracez un cercle du pouce (ou à l'aide d'une baguette) autour du lieu afin de manifester votre volonté. Partez sans vous retourner.

L'été venu, préparez une nouvelle visite. Dès l'aurore, ayant jeûné depuis la veille au soir, emportez une petite houe, une brosse assez dure ou un petit balai et une dose de courage suffisante pour courir la campagne.

Le ciel étant clair, approchez de l'arbre, saluez-le, tournez autour, approchez-vous de lui et effleurez-le de vos doigts. Sans perdre de temps, dégagez légèrement les alentours du pied, de manière qu'apparaisse le début des racines. Après avoir écarté les pierres et le terreau,

brossez légèrement ces racines, sans les meurtrir. Terminez cette tâche en enduisant d'un peu de votre salive les membres nouveaux qui plongent dans le sol.

Embrassez le sommet de l'arbre nain, cerchez de nouveau de votre main le lieu qu'il habite, donnez un nouveau rendez-vous et partez sans vous retourner.

A l'automne, trois jours après le dernier quartier, peu avant la nouvelle Lune, muni d'un sécateur, de cire à greffer et de lien de raphia, rendez-vous au gîte de votre nouvel allié. Prenez la précaution de vous munir d'une réserve d'eau de pluie, bien filtrée, que vous transporterez dans un récipient de verre, une dame-jeanne étant idéale.

Arrivez tard le soir, à la tombée de la nuit. Soyez silencieux durant l'opération, puis répandez un peu d'eau de pluie aux alentours du pied. Les racines, dégagées durant votre précédente visite, seront débarrassées une fois encore des feuilles et brindilles pouvant les encombrer. Ce « nettoyage » indispensable prépare le nain à quitter sa tanière.

Coupez les branches qui s'écartent trop du tronc, en respectant soigneusement l'architecture naturelle, la signature du gnome, sa personnalité. Ne le mutiliez pas au nom de votre sens de l'esthétique, respectez sa personnalité.

Ne coupez pas de branches trop fortes, suivez le dessin des fourches en devinant les tendances. Regroupez simplement la silhouette pour assurer la vitalité. Enduisez les blessures de gomme à cicatriser, pour limiter les pertes de fluide et resserrez les rameaux en coupe à l'aide de liens de raphia.

Baisez le sommet de l'arbre, saluez-le dans son sommeil, faites votre cercle et quittez sans mot dire.

Après le solstice d'hiver, alors que le soleil est en mars, par une journée de pluie, vous préparerez la phase finale. Un matin, peu avant le lever du jour, en Lune descendante, armé d'une pelle et de sacs de jute, vous vous rendrez sur les lieux.

Sur place, vous creuserez avec précaution, en évitant les racines. Puis soulevant le petit arbre avec sa motte, vous le placerez dans un sac de toile, après avoir pris la précaution d'envelopper la motte dans un chiffon humide. Dans un autre sac vous prendrez une réserve de terre issue du même lieu (car il s'agit de sa terre), puis, plaçant une pièce d'argent symbolique dans l'excavation, vous y jetterez une poignée de sel de mer et reboucherez le trou.

La première phase du travail est terminée, arrive maintenant une tâche plus subtile.

L'installation du bonsaï et sa domestication.

Dès lors que le *petit arbre* sera chez vous, il conviendra de l'installer convenablement.

Avec soin vous déballez ses racines, en épargnant le plus possible la racine centrale. Sans enlever trop de terre, vous trempez la motte dans un récipient d'eau de pluie. Après quelques minutes, vous égouttez, puis ajustez les racines en coupant quelques radicelles superflues. Dans un récipient adapté au bonsaï, vous le disposerez avec un souci d'esthétique, complétant le besoin en terre avec la réserve que vous avez prise sur les lieux. N'oubliez pas de placer dans le fond du pot un tapis de tourbe qui retiendra l'humidité et empêchera la terre de s'écouler par les trous d'évacuation de l'eau d'arrosage. Sur la terre, afin de prévenir une trop grande évaporation, vous disposerez un tapis de bille d'argile expansée qui maintiendra l'équilibre hygrométrique de l'îlot de vie de votre gnome. Une fois l'opération terminée, vous le placerez à l'extérieur, dans un endroit abrité des vents violents, mais bien exposé à la pluie et à la lumière. L'arrosage se fera exclusivement à l'eau de pluie. Il sera utile de vous procurer un vaporisateur pour plantes d'appartement. Vous l'emploierez régulièrement (trois fois par semaine) pour humecter le feuillage (toujours à l'eau de pluie); pour le « sol », un arrosage copieux une fois par semaine est suffisant (à moins qu'il ne pleuve en abondance).

Au printemps , vous prendrez soin de couper les bourgeons en trop grand nombre ainsi que les jeune pousses. Le présent livre n'étant pas un traité d'horticulture, vous devez vous procurer un ouvrage traitant de la culture des bonsaïs qui constitue une véritable spécialité. Une fois votre nain confortablement calé dans son vase, choisissez avec soin le lieu où il séjournera. Compte tenu de l'espèce à laquelle appartient votre bonsaï, il pourra être mis dans un endroit ensoleillé ou légèrement ombragé. Son pot sera placé sur un support, petite table, tronc d'arbre, billot de bois ou socle de pierre. L'emplacement définitif est d'une grande importance, ainsi que l'orientation et la nature tellurique du lieu. Placez-le dans un lieu calme, fort et équilibré.

L'endroit doit être de surcroît à l'abri des regards indiscrets, peu bruyant, loin des jeux des enfants et du parcours des animaux turbulents. L'emplacement constituera un oratoire naturel, pas trop éloigné de votre habitation. Ce lieu sera clos, tel un jardin, par un rempart fait de nattes de roseau ou de bambou d'une hauteur de 2 mètres environ. La forme du jardin sera un carré, de cinq mètres sur cinq au minimum, dont le bonsaï occupera le centre. Deux fois par an, à la fin du printemps et à l'automne, préparez un engrais pour le gnome. Ce fortifiant pour végétal peut être un produit spécial pour bonsaï que l'on trouve dans le commerce, mais vous lui préférerez une solution de matières azotées naturelles que l'on rencontre sous une forme cristallisée sur certains vieux murs (salpêtre), vous en mettrez une faible quantité qu'il conviendra de dissoudre lentement dans de l'eau de pluie (ou de source). Le mélange étant devenu limpide, vous vaporiserez celui-ci sur le feuillage, les branches et le tronc, et vous verserez la valeur d'une tasse à café de la solution autour du tronc. Cette opération devra être effectuée quelques jours après sa réception et son installation définitive.

L'éducation.

Votre bonsaï est en place. Vient enfin l'éveil du printemps. Vous choisirez pour la première séance de mise en condition le premier quartier de la Lune de juin. Cette mise en condition durera environ dix-huit mois, selon les qualités de l'opérateur et le degré de docilité de l'apprenti. Durant cette période, se tisseront les liens inaltérables d'amour et de complicité qui caractérisent la fidélité des entités végétales.

Avant de débiter l'entraînement de votre élève, il convient d'établir le type d'action auquel vous le destinez (cela peut d'ailleurs être défini depuis longtemps).

De tout temps, les entités végétales ont reçu des types de missions assez variés, mais restant dans un cadre en harmonie avec la nature végétale qui se situe dans la sphère animique ou la sphère cardiaque. Il serait imbécile de vouloir faire d'un bonsaï un foudre de guerre ou un serviteur pour favoriser le commerce.

Voici quelques suggestions, susceptibles d'interprétations personnelles.

Les entités végétales étant très sensibles au plan de l'émotion, les rayonnements énergétiques qui émanent de vos corps subtils leur sont perceptibles. Il semble judicieux de mettre à profit ces qualités. On peut envisager de spécialiser un bonsaï dans une activité de pacification de lieu, d'inspiration artistique, d'épanouissement affectif, de protection contre des attaques occultes, de l'utiliser pour créer un climat favorable à la santé, pour faciliter la méditation ou la progression spirituelle (cette dernière fonction étant particulièrement efficace) ou pour favoriser l'activité horticole. Il pourra également créer une ambiance aux opérations magiques, ou canaliser vers vous des rêves prémonitoires.

Un bonsaï peut avoir également une fonction de gardien, mais sur un plan subtil, ou sous une forme dissuasive.

Phase 1.

Il faut une longue patience et une infinie douceur pour cette approche effective qui durera chaque jour un peu plus d'une heure pendant neuf mois!

Vous prendrez place, assis sur un coussin de méditation ou à même le sol, de manière que vos yeux soient à la hauteur du petit arbre. Durant une quinzaine de minutes, efforcez-vous au calme mental, puis commencez à parler d'une voix calme, visualisant au fur et à mesure la nature de votre message. Parlez-lui de ce que vous attendez de sa présence, lui assignant sa mission avec fermeté. Répétez ce message comme une litanie, conservant toujours à l'esprit les images mentales correspondantes. Interrompez votre discours de temps en temps, profitant de ces moments pour vous replacer en calme mental, et recommencez inlassablement jusqu'à l'automne.

Durant l'hiver, laissez votre bonsaï s'endormir doucement, sans oublier d'effectuer les travaux nécessaires à son entretien (opérations classiques de l'horticulture). Sans oublier non plus de lui parler durant son sommeil hivernal. Viendront ensuite le printemps et le réveil de la nature. Une phase décisive se prépare, celle de la ritualisation de votre action

Phase 2, le rituel.

Cette seconde phase, quoique très brève, est d'une grande importance pour la réussite de votre objectif. Votre bonsaï est dès à présent en état d'assumer une tâche spécialisée, il ne vous manque que quelques éléments pour l'actionner. Le premier impératif est de le nommer, le second d'établir un code de communication pour le mettre en oeuvre.

La nomination.

Il n'y a aucune recette pour déterminer le nom d'un bonsaï. Celui-ci ne peut être choisi dans aucun calendrier et seule l'intuition pourra guider le chercher. Ce nom doit être simple, facile à prononcer, ne prêter à aucune confusion. On évitera les noms à consonance trop familière ou se rapprochant de prénoms usuels. Il sera composé de vocables comportant des voyelles, tels que : Ormera, Parato, Laméo, Rimù, etc...

Le plus simple est de noter un certain nombre de ces « noms » sur une feuille et d'y jeter un coup d'oeil de temps en temps. L'un des noms semblera tout à coup s'imposer à vous.

Le rituel proprement dit est très simple. La période idéale se situant 3 jours avant la pleine Lune du mois de mars, quelques instants après le coucher du Soleil.

Ayant jeûné la veille, l'opérateur, pieds nus, se rendra dans l'enclos où séjourne le petit arbre. Il allumera un peu d'encens à proximité du gîte de l'arbre et le « cerclera » en traçant une circonférence symbolique d'un couteau à manche de bois. L'opération étant terminée, l'opérateur énoncera la phrase rituelle aux quatre points cardinaux en commençant par le nord, puis en poursuivant par l'ouest, le sud et enfin l'est (ceci pour l'hémisphère Nord et dans le sens inverse pour l'hémisphère Sud).

La phrase rituelle est très sobre et sera prononcée à trois reprises à chacun des points. Vous pourrez composer cette phrase en vous inspirant de celles-ci:

« Celui qui séjourne dans ce cercle se nomme « X », maintenant et à jamais ».

ou bien:

« Vous les puissants du Ciel et de la Terre, soyez attentifs, écoutez et retenez. Celui qui séjourne en ce lieu se nomme « X » maintenant et à jamais ».

Une fois les nominations dites aux quatre points cardinaux, vous en effectuerez une cinquième sur l'arbre lui-même en étendant vos deux mains au-dessus de lui, vous tenant de manière à faire face au petit arbre.

Vient ensuite le mot de pouvoir, ou vocable d'action

Le mot de pouvoir.

Afin de parfaire la qualité de votre action, il conviendra de créer un « mot de pouvoir ». Ce « mot » sans signification est un code avertissant votre bonsaï qu'il doit intervenir. C'est à vous de créer ce terme, qui doit être simple et ne pas prêter à confusion.

Imaginons que votre bonsaï se nomme *Parato*, et que vous décidiez que le mot de pouvoir est *Anéraa*; l'Ordre sera formulé de la manière suivante:

« *Parato, écoute et obéis, par le vocable Anéraa, fais ce que je dis... »*

Pour inculquer ce mot de pouvoir, il conviendra de procéder juste après le rituel de nomination. Pour ce faire, placez-vous à côté de votre bonsaï et parlez-lui.

« *Parato, Parato, tel est ton nom désormais, par le mot Anéraa tu écouteras et obéiras désormais à ma demande. Parato, ceci est le symbole de notre alliance, par Anéraa tu agiras. »*

Répétez ce genre de discours plusieurs fois de suite, chaque jour du cycle lunaire suivant la nomination.

Au bout de quelques mois (en général entre six et neuf), votre bonsaï sera devenu opératif.

N'oubliez pas, quand vous souhaitez effectuer des séances de méditation, d'effectuer celles-ci le plus souvent à proximité de votre allié végétal. Cette intimité consolidera l'affection et fortifiera la confiance mutuelle. En quelques années, sans même que vous le demandiez, l'entité végétale saura devancer vos demandes.

N'oubliez pas qu'une telle entité est d'une fidélité absolue, aussi ne la tracassez pas avec des demandes futiles, incongrues ou qu'elle ne peut satisfaire. Le jardin du bonsaï est un lieu de sagesse et d'évolution spirituelle, pas un forum pour magicien de bazar.

MANDRAGORE ET HOMONCULES.

Bien que ces techniques relèvent plus de la légende que de la réalité, même magique, il nous est difficile d'ignorer ces deux spécialités. L'homoncule est une sorte de créature issue, selon la tradition, de manipulations d'ordre alchimique et animée par un procédé magique obscur et peu ragoûtant. Il s'agit d'une préparation à base de semence humaine, mûrissant dans un fumier de cheval. Un petit être résulte de ces préparations. Cette créature est, paraît-il, toute dévouée à son maître, surtout en ce qui concerne la recherche des trésors!

Quant à la mandragore, il s'agit de la plante tragique qui pousse au pied des gibets, née du sperme des pendus... Elle doit être arrachée par une nuit sans Lune avec l'aide d'un chien noir que l'on attache à la plante et qui va procéder à l'arrachement. Car celui qui arrache une mandragore est condamné à mourir dans l'année. Ce « rituel » dément est un produit de l'imagination populaire, dans un contexte de basse sorcellerie. On retrouve cette pratique folklorique dans plusieurs grimoires vendus par les colporteurs du XVIII^e et XIX^e siècle. Il convient de souligner que ces grimoires, ont pour la plupart, été conçus par des religieux, de manière à discréditer les sciences magiques, diabolisant celles-ci pour mieux les fustiger.

La racine de la mandragore est souvent confondue avec celle du ginseng, bien que cette plante n'ait aucun rapport avec le mythe de la mandragore, sinon en ce qui concerne ses propriétés revitalisantes, donc régénératrices pour les « messieurs fatigués », car la mandragore des gibets avait la réputation d'attirer les jeunes femmes et d'aider à leur séduction. Une autre raison de la confusion avec la plante médicinale est que le ginseng produit souvent des racines bifides évoquant parfois un corps de nain contrefait, d'où une certaine parenté avec la mandragore. D'un point de vue strictement botanique, la mandragore est une solanée proche parente de la belladone (*atropa belladonna*), et comme elle, très vénéneuse. Quelques gouttes de teinture de mandragore produisent des hallucinations particulièrement violentes et souvent tragiques. La mandragore possède des fleurs blanchâtres, parfois veinées de rouge sombre, qui émergent directement de la racine, sur des hampes plus courtes que les feuilles. Le fruit ressemble à une petite pomme; c'est une baie molle, jaunâtre, à l'odeur fétide. La racine est épaisse et velue, sa taille varie de quelques centimètres à celle d'une grosse carotte. La mandragore pousse dans les régions montagneuses assez sèches mais relativement pluvieuses, ce qui explique qu'on la trouve principalement dans les régions méditerranéennes, en

particulier en Afrique du Nord. Elle ne pousse pas dans les régions tropicales qui sont trop chaudes pour elle.

Du point de vue magique, la mandragore à la propriété d'être un excellent support de charge, et de ce fait d'être utilisable comme « habitat de familier », ce qui explique sans doute les interprétations populaires qui font d'elle un personnage mobile et efficace. Car tout génie est générateur d'influences, surtout chez les personnes sensibles, qui peuvent percevoir le rayonnement de la charge intentionnelle programmée par un opérateur.

Voici ce qu'en dit Robert Ambelain, dans son livre *le Dragon d'or*, paru aux éditions Niclaus (Paris, 1958), p. 123;

« Il ne faut pas prendre à la lettre ces légendes. Mais il est fort possible qu'animée par le rite, devenue l'habitable d'une entité quelconque, nourrie psychiquement par les offrandes symboliques comme les idoles du monde ancien, un sujet métagnome, clairvoyant ou clairaudiant, puisse percevoir, en état second, les « réponses » de l'entité, par le truchement, le point de condensation d'une influence indéniable, qui ne demande qu'à se manifester. »

DEUXIÈME PARTIE

RÉALISATIONS PRATIQUES

Génies familiaux et statues de saints

CHAPITRE V

CHOIX D'UN FAMILIER

TYPES DE FAMILIERS USUELS.

La fonction du familier, nous l'avons vu, doit être soigneusement définie avant de passer au stade de l'élaboration. Il est indispensable de définir le rôle de cette entité individuelle, ses buts, ses moyens ainsi que ses limites pour obtenir un résultat de qualité.

A titre d'exemple, vous trouverez ci-après un commentaire sur quelques types de familiers usuels qui vous permettront de mieux appréhender le sujet. Cette approche est loin d'être exhaustive et ne peut être considérée que comme une illustration du procédé. Ces exemples peuvent servir de base et sont modulables en fonction de la demande de chacun. Il convient cependant d'être circonspect: l'élaboration d'un familier implique un véritable pacte dont on ne peut négliger les répercussions ultérieures.

FAMILIER GARDIEN.

Le familier comme gardien est très répandu dans l'histoire des techniques ésotériques et de certaines religions. Gardiens de lieux sacrés, de caches, voire de trésors, ce sont des familiers de longue durée, qui souvent continuent leur existence bien après la disparition de leurs instigateurs. Ils font exception dans ce domaine des entités artificielles, dont la durée de vie est généralement assez courte, compte tenu des dangers d'une évolution intempestive, ainsi que nous le verrons plus loin. En ce qui concerne les gardiens, étant donné la simplicité des tâches qui leur sont assignées, ces risques sont très faibles, ce qui explique que leurs concepteurs ne limitent pas leur durée de vie. Ce sont généralement des entités frustes, passives, fixées à proximité de l'endroit à protéger. Elles sont généralement gravées ou taillées dans la pierre et intégrées parfois dans l'appareil architectural, où elles participent à la décoration. Leur symbolique est variée et leurs supports prennent parfois des aspects déconcertants pour le profane: griffons, dragons, gargouilles, gnomes, masques de démons ou plus généralement des animaux fabuleux tirés du bestiaire d'une religion, etc.

Les gardiens ne possèdent généralement pas de support de charge sophistiqué du type « condensateur » (voir plus loin la signification de ce terme), c'est la pierre elle-même qui constitue la matière accumulatrice. Quelquefois ils sont l'oeuvre d'une collectivité qui désire protéger ses biens, ils acquièrent alors un caractère de type égrégorique. Leur alimentation d'entretien (voir également ce concept plus avant dans le texte) peut être constitué par un cycle naturel, pour des raisons de durabilité et de simplification: saisons, marées, prières ou cérémonies religieuses en relation avec un culte, cycles lunaires, etc.

Leurs caractéristiques sont souvent composites, de type martien ou, plus fréquemment, Saturne en association avec Mars. On peut constituer de telles entités pour protéger une maison contre des visiteurs indésirables. Mais attention ! un familier de ce genre ne saura pas forcément faire la distinction entre un cambrioleur et la femme de ménage, le facteur ou les amis qui viennent en surprise!

C'est ainsi qu'un commerçant, excédé par des effractions dans son magasin, mit en place un gardien particulièrement efficace. Les vols cessèrent et sa clientèle disparut du même coup. Il faut choisir!

Le mode d'action d'un tel familier est relativement simple; le plus souvent il interviendra au niveau psychique: égarer le visiteur, provoquer une confusion soudaine, lui inspirer une peur irraisonnée, le décourager, voire même causer des troubles psychosomatiques ou des hallucinations. De tout temps, les spécialistes ont mis en place des gardiens, et depuis toujours des curieux ont tentés de vaincre ces pièges. L'Église a même prévu des artifices pour désamorcer ou neutraliser les gardiens, le rituel employé étant très proche des méthodes d'exorcisme. Dans ce contexte, la messe dite « messe de Saint-Esprit » semble particulièrement indiquée, mais son utilisation dans ce genre d'activité « sent un peu le fagot ».

FAMILIERS POUR LES TRANSACTIONS.

Ce type de génie est sympathique, chez lui, aucune agressivité, sa vocation est principalement commerciale. Ceux qui possèdent ce spécialiste s'en vantent rarement. Il est vrai que peu nombreux sont les opérateurs qui connaissent le mode opératoire permettant de telles réalisations. Ces génies sont pourtant relativement faciles à concevoir et d'une grande efficacité, surtout si on les voue à un type précis d'activité. Ce type de familier agit principalement par un mode de « rayonnement propice », mettant en condition la clientèle, en créant une ambiance chaleureuse, sensibilisant l'acheteur aux propositions. De ce point de vue, il est préférable d'axer l'activité sur cet aspect de détente plutôt que d'activer celui de l'attrance, les clients ne risquant pas, a posteriori des réactions de rejet, d'appréhension ou de culpabilisation. Il faut toujours tenir compte des réactions de l'inconscient dans la conception des familiers dont les influences agissent sur le plus grand nombre et peuvent provoquer des réactions parfois incontrôlables.

Les caractéristiques de ces familiers doivent en outre être adaptées aux caractéristiques des transactions pour lesquelles ils sont programmée. Ils seront généralement de type mercuriens, associés dans certains cas à des composantes vénusiennes, jupitériennes ou solaire. Vénus étant en harmonie avec les commerces de luxe, comme la mode, l'esthétique, l'art, le cinéma ou la joaillerie; Jupiter étant plus spécialisé dans les opérations d'envergure, comme la construction, les projets du génie civil, l'importation ou les transactions d'importance; le Soleil quant à lui est réservé au commerce de l'or, aux opérations impliquant une certaine notoriété, comme l'architecture de prestige, les spectacles grandioses, etc. On devra limiter la durée de vie de ces entités, car un familier de ce type est souvent attaché à un lieu de travail (magasin, bureau, cabinet) et de ce fait très délicat à déplacer.

FAMILIER D'INFLUENCE.

Il s'agit dans ce concept d'un choix délicat, révélateur de l'éthique de son concepteur. Le familier d'influence, comme son nom l'indique, est destiné à induire des modifications du comportement chez un individu au gré (?) de l'utilisateur. Plus efficace, d'après les spécialistes, que les pratiques classiques d'envoûtement, ce type d'entité peut se révéler particulièrement dangereux entre les mains d'une personne mal intentionnée. Les actions demandées étant d'une grande variété, il est difficile de dire à quelle famille planétaire les familiers doivent être rattachés. Il faut néanmoins souligner que la plupart de ces « constructions » sont utilisées le plus souvent dans un contexte négatif (mort, accident, nuisances de toutes sortes). J'ai eu l'occasion de rencontrer, au Pays basque français, deux très vieilles dames, âgées respectivement de 92 et 95 ans, qui entretenaient ce genre de personnage peu recommandable depuis une trentaine d'années. L'effigie de ce tueur était taillée dans une souche de buis et ses formes tourmentées reflétaient bien les intentions malignes de ses propriétaires. La programmation était élémentaire mais le monstre fonctionnait à la perfection. Nourri avec des offrandes d'herbes sauvages et enduit à chaque nouvelle Lune d'un peu de venin de serpent, il était un parfait stéréotype de l'être nuisible. Quand les deux propriétaires eurent disparu, ce personnage peu fréquentable, ayant atteint une certaine autonomie en raison de son âge, fut livré à lui même. Il provoqua alentour des vagues de suicides et des pulsions de violence criminelle qui finirent par attirer l'attention du curé de l'endroit, qui tenta en vain des exorcismes à répétition. A bout de ressources, le pauvre ecclésiastique me fit prévenir et, à nous deux, nous arrivâmes, non sans d'énormes difficultés, à détruire cette ignoble construction issue des cerveaux malades des deux vieilles dames. L'ultime nuisance provoquée par la créature fut la série de suicides qui sévit dans la famille et les descendants. Cette succession tragique débuta par la pendaison du fils aîné d'une des deux vieilles dames en même temps que se déroulait l'agonie du monstre. La loi du sang ne pardonne pas.

FAMILIER DIVINATOIRE.

D'une grande efficacité entre les mains d'un clairvoyant authentique, ce familier constitue un excellent exercice d'entraînement pour l'étude des génies. Il va s'en dire que si vous n'avez pas d'aptitudes particulière à la divination, les résultats seront quelque peu décevants, tout au plus votre intuition serait-elle plus affinée et certains de vos rêves prémonitoires pourront vous aider dans certaines circonstances. La légende veut que Nostradamus...

Il y a plusieurs manières de concevoir cette sympathique entité. Soit il s'agit d'un familier qui développe peu à peu des facultés de voyance chez son possesseur, avec la réserve qu'il convient de souligner: le familier ne « faisant pas de miracle », il utilisera les potentialités naturelles du demandeur et les organisera pour un rendement optimal. Le développement de ces potentialités pouvant, sous certaines conditions, être amélioré par une pratique assidue de la méditation. Soit l'entité communiquera des clichés dans le cadre du processus défini entre lui et l'utilisateur, les deux modes de procédure pouvant d'ailleurs se compléter. Une des variantes de ce type de familier est constituée par un génie spécialisé pour la recherche des informations ou de renseignements. La préfecture de police ne possède pas encore de familier « indic » et les services secrets non plus, mais ça ne saurait tarder... A quand la brigade ésotérique où le familier 007 fera son rapport?

Dans ce contexte, il est toujours possible de concevoir un familier de contre renseignements fournissant des indications erronées! Les caractéristiques de ces familiers sont principalement de type lunaire, ou Lune - Mercure.

FAMILIERS THÉRAPEUTE.

C'est le type même du familier utile, bénéfique et efficace. Il n'est pas besoin de décrire son emploi et sa vocation. Il peut être conçu pour une durée plus importante que la plupart de ses frères, car ses qualités iront en s'accroissant avec l'expérience. Il convient cependant, comme pour l'histoire de Monsieur Nicolas, de le spécialiser. Ce type de familier est sans doute une des démarches les plus honorables qui soient dans ce contexte égrégorique. Les potentialités de ce genre d'entités gagneront à une utilisation des techniques de la médecine énergétique, en particulier dans le cadre de la médecine des 5 éléments ou de la médecine ayurvédique. Une utilisation originale de ce concept concerne la visualisation des préparations de phytothérapie ou des produits homéopathiques. Ces entités peuvent servir de vecteur pour augmenter l'énergie de la préparation et rendre les produits plus actifs du point de vue des énergies subtiles. Elles pourront, dans ce cas, être en même temps des « guérisseurs », agissant directement sur les circuits énergétiques ou les méridiens d'acupuncture.

Les caractéristiques qu'il convient de retenir seront de type mercurien associé à Jupiter, au Soleil ou dans certains cas à Vénus, surtout pour les opérations ayant trait à l'esthétisme ou aux maladies féminines.

Une variante est l'utilisation de ces génies dans le cadre de l'aide au diagnostic; il s'agira alors d'un familier divinatoire et thérapeute qui se rattachera dans ce cas aux énergies planétaires de Mercure et de la Lune.

FAMILIER POUR LA RECHERCHE D'OBJETS OU DE LIEUX.

Ce type de familier spécialisé s'apparente au familier de renseignements. Son mode d'action se situant principalement au niveau onirique, il produira des rêves pouvant donner de précieuses indications et développer progressivement l'intuition. Il sera de type Mercure + Lune, ou parfois Saturne + Lune pour des recherches ayant trait à des objets en relation avec un concept religieux ou ésotérique.

FAMILIER POUR LES JEUX.

Vraisemblablement, ils détiennent l'oscar en matière de popularité... Ce sont des familiers assez complexes à élaborer au niveau du programme et très difficiles à maîtriser au niveau de l'emploi. Leur mise en route est laborieuse (quelques mois voire même, pour un rodage de sécurité, une ou deux années). Bien qu'efficaces, ils demandent un très bon entraînement de la part de leurs concepteurs et une grande maîtrise de la conception des programmes. Ils sont généralement limités à certains types de jeux, du fait de la logique interne propre à chacune de ces activités. Tiercé, courses de chevaux, Loto et la plupart des jeux collectifs, où les gains sont répartis entre les gagnants, leur sont d'un accès difficile, voire même impossible. Cela tient au fait que, dans ces concepts, leur action se trouve en opposition avec le potentiel de « chance » accumulée des autres participants.

La chance d'un individu se nomme potentiel calyptosténique, celui-ci s'exerce naturellement dans certaines circonstances, en influant sur des aspects subtils régissant la physique du chaos, ce que l'on nomme probabilité, entre autres. Mis en concurrence avec un potentiel équivalent mais opposé, il peut s'épuiser dans une lutte d'équilibre, les deux « potentiels » s'annulant, et, dans le meilleur des cas, le plus « affiné » sortira vainqueur. Le mode de fonctionnement de la chance, analogue au phénomène de synchronicité étudié par C.G. Jung, est un phénomène d'harmonisation entre deux événements qui se synchronisent. L'intervention de plusieurs individus complique le processus, rendant celui-ci aléatoire, du fait de la complexité des combinaisons. S'il est vrai que certains individus semblent être accompagnés par la chance, cela provient en réalité des structures profondes de la personnalité, régissant les notions de « complexe » et d'affect. Ces phénomènes agissent sur les corps subtils, et en particulier sur le corps causal qui induit certains événements favorables ou non. La complexité du phénomène dépasse de très loin les capacités de gestion d'un génie

familier. La nature du programme qui le constitue étant lui-même fonction des capacités de son créateur. Un individu capable de maîtriser ce genre de concept sera donc un être très évolué spirituellement qui se refusera à ce genre de compromission. En matière d'ésotérisme appliqué, on en revient toujours au même point: soit l'individu est peu évolué et recherche désespérément des « béquilles » pour obtenir certains avantages, soit il se trouve à un niveau différent qui lui permet d'appréhender le problème et dans ce cas il n'est plus concerné par celui-ci. Dans le cas d'un génie susceptible de favoriser la chance au jeu, il convient donc de le limiter à des opérations qui ne produisent pas de conflits entre des intérêts opposés.

Dans le cas des jeux de casino, le problème est un peu différent, car le fait de gagner n'implique pas une diminution des gains des partenaires du jeu. Il n'y a aucun partage, ceux qui ont joué le même type de combinaison gagnent des sommes équivalentes; seule la banque - qui n'est pas un individu et qui est donc neutre du point de vue énergétique et affectif - peut être considérée comme perdante. Cet aspect n'intervient que très peu dans le contexte et permet à l'entité d'avoir une action conforme à sa programmation. Le problème des autres joueurs ne constituent pas un frein, car leur potentiel de chance ne se trouve en aucun cas modifié ou perturbé; ils s'aligneront automatiquement (pour les chanceux) sur un jeu comparable. De ce point de vue, les jeux comme la roulette semblent être particulièrement adaptés à ce genre de procédure.

Avant de vous lancer dans ce type d'expérience, il est fortement conseillé de roder le principe sur des parties neutres, par exemple en vous entraînant avec une roulette à votre domicile, ou en jouant, pour le principe, à votre domicile.

Les caractéristiques de cette catégorie de familier sont typiquement mercuriennes, ou Mercure + Soleil et Mercure + Jupiter. Pour ceux qui envisagent des familiers plus axés sur l'aspect voyance, c'est-à-dire provoquant des phénomènes prémonitoires s'exprimant dans un rêve ou une transe légère, le concept sera en résonance avec des qualités Mercure + Lune. Question de choix et d'école.

FAMILIER POUR LA POUSSE DES PLANTES ET LES ÉLEVAGES.

Il s'agit d'une des plus anciennes applications de ce concept, dont les résultats sont souvent spectaculaires. Les orientations de ces génies vont dans le sens de la vie et se trouvent confrontées par des « entités naturelles » du type *dévas* ou âmes groupes des espèces concernées. Le programme d'élaboration n'est pas aussi simple qu'on pourrait le croire, car il faut tenir compte des spécificités propres à chaque espèce. Avec du bon sens et quelques tâtonnements, on y parvient assez rapidement. De fait, il est difficile de donner des caractéristiques précises dans ce genre de spécialité, car le problème peut être envisagé sous plusieurs angles. Il peut y avoir une implication curative pour protéger une culture de certaines maladies, ce qui donnera une dominante mercurienne, à moins qu'il ne s'agisse d'une protection contre des parasites, auquel cas la dominante sera plus martienne. Une notion plus complète de protection et de vitalité: Jupiter; un développement et un épanouissement: Soleil... Le programme est vaste et dépend de l'espèce. Dans tous les cas, la démarche se fera toujours pour une production personnalisée, en tenant compte des caractéristiques du lieu et du propriétaire.

FAMILIER POUR LA SOUMISSION DES ÊTRES.

Nous sommes bien obligés de parler de cette application dégradante, ne serait-ce que pour en connaître l'existence. Il s'agit de familiers d'influence, mais agissant à un niveau plus précis en neutralisant la volonté de celui (ou celle) sur qui doit s'exercer l'influence tout en induisant une attitude spécifique parfaitement définie. C'est un être redoutable, dangereux, qui se retourne fréquemment contre son propriétaire en le soumettant au même traitement. Son mode d'action étant obsessionnel, il est en harmonie avec le même concept qui a germé

dans le cerveau, souvent malade, de son géniteur. L'action qu'il provoque trouve donc facilement un écho direct ou complémentaire dans la psyché de son propriétaire, qui se trouve pris dans un engrenage malsain dont il est lui-même victime.

Ce type de familier est un esclavagiste, exacerbant les fantasmes préexistants en annihilant le processus d'autocensure et en détruisant les facultés propres à l'esprit critique. Dans cette catégorie se trouvent des familiers provoquant la débauche, excitant les perversions, ou des comportements sadomasochistes, criminels, etc. Bref, une brochette de fantasmes assez peu reluisants. Le seul défaut de ces familiers est qu'ils sont très facilement repérables par des sensitifs ou des opérateurs entraînés à la méditation et, comme ils ont une propension marquée au retournement, ne trouvant pas de pâture, ils se retournent vers leurs concepteurs qui ne tardent pas à faire les frais des « qualités » de leur intervention. Ces génies seront soit de nature martienne, dans le cadre d'une procédure de soumission, soit sous l'influence de Lilith dans un contexte de perversion.

FAMILIER POUR LA COMPRÉHENSION ET LA DÉCOUVERTE DE TEXTES RARES.

Très différents, sympathiques et souvent utiles, ces génies sont d'un grand intérêt pour les chercheurs. Ils possèdent certaines caractéristiques des familiers de renseignements, mais sont enrichis de possibilités spécifiques, comme par exemple de provoquer la rencontre physique du chercheur avec l'objet de ses préoccupations. Il existe plusieurs variantes de conception, donnant par exemple une dimension plus intellectuelle, pour faciliter la compréhension de certains textes ou la découverte d'enseignements peu connus. Dans la réalité, la programmation de départ doit être soigneusement méditée afin de ne pas limiter les possibilités opératoires de ces entités particulièrement intéressantes. Ce type de familier se rapporte aux caractéristiques de la sphère mercurienne en association avec la Lune. Leur durée de vie peut être importante car, en ce domaine, l'expérience est indispensable et les dangers de rébellion de ce concept sont pratiquement inexistant.

FAMILIERS POUR FAVORISER LES RENCONTRES ET LES RELATIONS.

C'est un familier de charme, d'attrance, de convivialité, valant tant du point de vue amical ou relationnel que du point de vue amoureux, question d'adaptation. Ce type de familier trouve sa place chez les personnes ayant affaire au public, dans un contexte commercial, car l'élaboration d'une entité de cette nature ne se justifie pas d'un point de vue strictement individuel, à moins d'avoir un besoin forcené de contacts! Le caractère de ces génies correspond à un composé Vénus + Jupiter, ou, dans un esprit plus commercial, Mercure + Vénus pour les activités en relation avec le commerce de luxe (mode, bijouterie, édition, etc.), et Mercure + Jupiter pour une activité ayant trait à des transactions importantes (industrie par exemple).

FAMILIERS POUR ÉLOIGNER LES INDÉSIRABLES.

Il s'agit d'un familier de type martien, offrant quelques analogies avec les gardiens, mais en plus subtil car agissant à la demande de l'opérateur et capable d'un certain discernement...

FAMILIERS D'ÉVOLUTION.

Ce concept mérite qu'on s'y attarde. Bien que séduisant de prime abord, sa réalisation est d'une grande complexité. Dans l'absolu, il s'agit de concevoir une entité susceptible de favoriser une progression spirituelle. Pour réussir cette opération, il convient de comprendre les différentes composantes qui président à cette dernière, ce qui demeure du domaine du possible. La véritable difficulté réside dans le processus intérieur propre à chaque individu, puisque l'évolution spirituelle repose essentiellement sur le phénomène d'individualisation,

parfaitement décrit dans les travaux de C.G. Jung. Le travail sur soi étant une procédure de « décréation » s'appuyant sur des pratiques de méditation, il est difficile de concevoir un génie capable d'apporter une aide efficace de ce point de vue. Il est par contre possible de concevoir une entité favorisant la circulation énergétique et le déblocage de certains circuits subtils, comme les méridiens d'acupuncture, en particulier les méridiens « Conception » et Gouverneur ». On peut envisager également une action spécifique sur certains chakras, sachant que la qualité des actions dépendra de la nature du programme envisagé par le concepteur qui doit posséder une parfaite connaissance de ces mécanismes. Une telle entité sera de nature Saturne + Mercure, ou Saturne + Lune.

FAMILIER DE RÉUSSITE SOCIALE.

C'est un familier « agent de publicité »... Utile pour qui fait un métier public et / ou artistique tel que concepteur, écrivain, journaliste, etc. Il sera de type Soleil + Vénus, ou Soleil + Mercure, également Soleil + Jupiter. Tout doit être défini en fonction du métier et du genre de promotion à réaliser.

FAMILIER DE DISCORDE ET DE RUPTURE.

Encore un familier peu recommandable. Il provoquera des ruptures entre associés, conjoints ou au sein d'une famille ou d'un groupe. Il est de nature Saturne + Mars, ou Lilith + Mars, et c'est un scorpion perfide, un objet épouvantable et dangereux.

FAMILIER DE RETOUR D'AFFECTION OU DE SEDUCTION.

Un familier que devraient posséder tous les mages d'opérette et autres mercenaires de l'occulte, qui, étant la plupart du temps incompetents, pourraient dans ce cas tenir une partie des promesses de leurs publicités. Il s'agit d'un familier de séduction qui rapprochera les êtres. Ce procédé totalement immoral est pourtant des plus usités. Encore peut-on se poser la question de la durabilité de ce type de replâtrage affectif ou des résultats, à terme, d'une séduction artificielle.

Les familiers de ce type peuvent être de nature Vénus + Lune ou Vénus + Lilith, dans un contexte plus sensuel, voire même Lilith + Mercure, ce qui devient complètement immoral...

On pourrait allonger la liste de ces réalisations à l'infini, car les élaborations de ce type de programme ne sont limitées que par l'imagination du concepteur et de la nature des demandes. Les fantasmes de l'humanité ne connaissent pas plus de limites que n'en connaît la bêtise, les deux étant souvent confondus. Les exemples envisagés ci-dessus permettront une meilleure approche du sujet, démontrant les possibilités de complémentarité obtenue par le mixage des différentes caractéristiques planétaires.

Avant de se lancer dans l'établissement d'un programme, le futur promoteur devra réfléchir aux dangers d'évolution « sauvage » de sa création, sous peine de se trouver confronté à un problème dont il ne pourra pas forcément maîtriser les données et dont il devra spirituellement assumer la responsabilité!

CHAPITRE VI

LES CONDENSATEURS - ACCUMULATEURS

« La mienne volonté que les botanistes de nostre temps, lesquels ignorans la forme interne des herbes, n'en cocognoissent que la substance matérielle, employassent aussi bien leur estudes à la cognoissance de leurs signatures, qu'ils sont pour l'ordinaire à la dénomination d'icelles; sur quoi ils fondent une infinité de vaines disputes, lesquelles ne sçauroient apporter aucun profit

à la republique de médecine. »
Oswald Crollus, *Traicté des Signatures*.

Indépendamment du concept égrégorique, clé de voûte de l'ensemble du système, le principe physique sur lequel repose le phénomène d'ancrage d'entité (saints, génies ou idoles) est constitué par la notion de condensateur - accumulateur d'énergie. Ce dernier procédé est fort ancien et il est difficile de préciser à quelle époque et dans quelle contrée il fut utilisé pour la première fois. Il s'agit sans doute d'une invention spontanée collective, issue de l'observation et de la sensibilité particulière de certains individus qui avaient remarqué les propriétés accumulatrices de différentes substances naturelles. Plusieurs substances appartenant au règne végétal ou animal ont en effet la propriété d'accumuler certaines énergies de nature vibratoire. Ces accumulateurs naturels spontanés ont des qualités variables et seuls quelques-uns sont susceptibles d'être utilisés efficacement. Nous reviendrons sur cet aspect un peu plus loin dans la suite de notre texte.

Le condensateur - accumulateur constitue l'âme des statues à miracles. L'ensemble des substances et des éléments qui le composent est susceptible de mémoriser le programme et de servir de base à la formation énergétique spécifique qui constitue l'entité. Cette notion très particulière est à la base même du concept. Le condensateur possède deux types de propriétés bien distincts: le premier est la fonction accumulatrice, sorte de mémoire naturelle capable d'enregistrer ou de s'imprégner de processus vibratoires dotés d'une énergie suffisante; le second est une base énergétique permanente offrant la particularité d'être en harmonie avec un type spécifique d'énergie, généralement une harmonie planétaire, assurant une double fonction: celle de « colorer » la nature du condensateur, la personnalisant selon une composante précise (une amorce de la personnalité de la future entité), et, d'autre part, de « filtrer » les influx selon les critères de résonance qui lui sont propres. Cette dernière fonction permet de sensibiliser le support qui devient plus réceptif aux émissions vibratoires en accord avec sa nature de base. L'ensemble accumulateur - condensateur se comporte donc à la fois comme un récepteur accordé sur un type d'émission et comme un accumulateur (chargeant de l'énergie, conservant la mémoire du programme et l'expérience acquise), mais également comme émetteur diffusant des énergies en relation avec sa nature élémentaire.

LES SUBSTANCES ACCUMULATRICES.

Les substances accumulatrices sont très répandues dans la nature, elles participent à notre univers quotidien de manière discrète. C'est d'ailleurs grâce aux propriétés de ces éléments que peuvent se produire certaines « imprégnations » qui peuvent être perçues par des personnes sensibles, ou par l'intermédiaire de procédures comme la radiesthésie.

Ces subtils phénomènes d'accumulation, longtemps méprisés par les scientifiques, sont maintenant mis en évidence par le procédé d'électrophotographie (procédé Kirlian), qui permet de voir les émissions énergétiques d'un être vivant ou d'un objet énergétiquement imprégné.

Victor Hugo avait-il pressenti cette particularité quand il écrivit, dans un de ses poèmes célèbres : « *objets inanimés avez-vous donc une âme, qui s'attache à notre âme, et la force d'aimer?* »

Les qualités accumulatrices des substances sont, nous l'avons déjà souligné, très variables, la plupart n'étant pas stables, fragiles ou incapables de conserver une information (un *data*) pendant une durée satisfaisante. D'autres se chargent trop lentement, quelques-unes ne conservent la charge que d'une manière fugace; celle-ci peut s'effacer en raison des conditions météorologiques (phénomène de température, d'humidité, électricité statique, champ magnétique, perturbations due au tellurisme, etc.).

les substances satisfaisantes sont en assez grand nombre et leur variété permet à l'amateur un choix de combinaisons relativement aisé.

Voici donc un bref aperçu de quelques-uns de ces éléments qui, soulignons-le, peuvent être associés les uns aux autres pour l'obtention d'un résultat performant.

Le bois.

Le bois sec possède des propriétés accumulatrices certaines. Quelques essences sont plus performantes: les bois huileux ou contenant des substances aromatiques, tels que le santal, le bois de rose, l'acacia, le sandragonnier, le teck, etc., arrivent en tête mais sont assez fluctuant dans la tenue des résultats. Les résineux sont également recherchés, mais la nature de leur géométrie (fibres très longues) ne semble pas être très propice. On leur préférera des bois plus denses ou contenant du tanin, comme l'if, le chêne, le frêne, le hêtre, le merisier, le poirier, le noyer. Des bois très durs sont également efficaces: le buis, le cornouiller, la bruyère, le houx. Les bois légers - comme le sapin, le bouleau, le tilleul, le peuplier ou le pommier - sont à éviter. Les bois nobles, de ce point de vue, se chargent assez lentement, mais l'accumulation persiste naturellement très longtemps, ce qui explique pourquoi les meubles d'une habitation peuvent constituer autant de témoins conservant le souvenir de certaines émotions. C'est ainsi que se conservent certains souvenirs dans un contexte familial. D'où peut-être l'expression populaire « être dans ses meubles ».

La pierre.

Élément noble par excellence, les pierres sont très inégales dans leurs qualités accumulatrices, certaines sont même totalement inutilisables de ce point de vue. La mémoire des pierres semble être l'apanage des roches granitiques, volcaniques ou contenant des associations cristallines. Le prototype idéal étant représenté par le granit et certaines roches comme le basalte. L'argile cuite possède également d'excellentes propriétés, c'est même de ce point de vue un excellent matériau. Les roches calcaires ne semblent pas posséder ce genre de propriétés, bien que certaines contiennent des substances cristallines. La différence réside au niveau de la structure géométrique. Dans des roches comme le granit, la cristallisation est établie en micro réseaux, formant autant de « neurones », tandis que dans les roches calcaires la présence cristalline est plutôt du type inclusion, les cristaux ne font pas intimement partie de la structure, il n'y participent pas, ils y séjournent. Les roches se chargent très lentement et leur avantage réside dans leur durabilité et dans la faculté de rayonnement de certaines d'entre elles (le granit étant légèrement radioactif).

Les cristaux et pierres précieuses.

Les cristaux, précieux ou non, ne constituent pas réellement des accumulateurs performants (sauf certains d'entre eux qui forment une catégorie à part, les cristaux semi-liquides entre autres), bien que l'on fasse grand cas de leurs propriétés. Ils sont dotés en contrepartie de qualités qui leur sont spécifiques; notamment celle d'agir comme des inducteurs, et de transmettre les fréquences vibratoires des substances avec lesquelles ils sont en contact. Les cristaux sont en outre d'extraordinaires agents de liaison, en raison de leur capacité à « traduire » les informations de différentes natures. Ils sont capables de transformer un message sonore en impulsion électrique, et inversement. Quand ils contiennent des substances métalliques (les oxydes qui donnent leur couleur à certains quartz), ils émettent sur des fréquences qui sont propres à la nature énergétique de la substance minérale associée. Ils vont donc « colorer » un message vibratoire, agissant comme des filtres. Compte tenu de cette particularité, ils ne laissent passer qu'une certaine qualité d'information qu'ils « colorent » en fonction de leur propre nature. Assujettis à une source énergétique quelconque, ils vont donc rayonner en harmonisant l'émission en fonction de leurs

caractéristiques. Les cristaux se chargent instantanément, et se déchargent de même, ce sont avant tout des transformateurs, des émetteurs et des inducteurs sensibles à toutes les formes vibratoires, même les plus subtiles.

Les huiles.

Accumulateurs majeurs, les huiles végétales sont parmi les plus efficaces. De par leur structure complexe, les substances huileuses possèdent d'étonnantes possibilités, dont celle en autres, d'accumuler des informations vibratoires ou énergétiques. Ce sont donc des accumulateurs naturels efficaces et pratiques. Qu'on se souvienne du fameux livre d'Oscar Wilde, *le Portrait de Dorian Gray*, qui raconte l'histoire d'un homme dont le portrait (peint à l'huile) accumule des informations énergétiques en liaison avec son modèle. Comme pour les cristaux, la nature d'un support huileux constitue un filtre. La restitution des informations peut donc être affectée ou modifiée par la nature de celui-ci. Les huiles végétales sont, de ce point de vue, relativement fiables: leur nature élémentaire est en relation avec la typologie planétaire de la plante dont elles sont issues. L'huile de tournesol, par exemple, est de nature solaire. La nature des informations accumulées dans un support de ce type sera donc « colorée » d'une légère dominante astrologique solaire.

Comme il n'existe aucune huile neutre du point de vue coloration, on utilisera de préférence des huiles de nature solaire, qui offrent l'avantage d'aller dans le sens de la vie, et qui sont en harmonie avec les énergies qui baignent notre biosphère. De ce point de vue, les huiles les plus usitées sont: l'huile d'olive, l'huile d'oeillette, l'huile de tournesol, de lin ou de soja. La plus traditionnelle étant l'huile d'olive (première pression à froid). Les huiles minérales sont d'un emploi délicat et il est parfois très difficile de remonter l'historique de leur provenance. Les huiles comme le pétrole posent un problème compte tenu de leur origine qui est le résultat d'une décomposition; elles sont de ce point de vue une véritable « bibliothèque » des archives de la vie! Encore convient-il de savoir si ces informations ne véhiculent pas un message de mort, du fait de la provenance du produit, issu de la décomposition.

La cire.

La cire d'abeille pure est un des meilleurs condensateurs. Facile d'emploi, remarquable d'efficacité, sa nature solaire et sa structure la font employer sous des formes très diverses d'une manière discrète. Les meubles anciens cirés et les statues entretenues avec cette substance deviennent ainsi de discrets témoins capables d'enregistrer les émotions et les ambiances affectives ou les énergies spirituelles.

La cire d'abeille constitue une des bases incontournables dans la réalisation des génies familiers, des statues de saints et des icônes. Elle forme avec les huiles végétales, les essences de plantes et les différents éléments végétaux et minéraux d'excellents composés à la fois accumulateurs et émetteurs, constituant les « condensateurs d'énergie ».

Les résines.

Les résines végétales constituent une catégorie à part. Leurs propriétés accumulatrices plus faibles que celles des huiles et de la cire en font néanmoins un élément de choix pour la réalisation des condensateurs. Leur principal défaut, qui est en même temps une de leurs qualités, est leur caractère planétaire souvent très marqué. Elle participent à la fois de la fonction accumulatrice et de la fonction émettrice.

Leur utilisation, souvent indispensable, est donc fonction de la nature du condensateur choisi. Selon les caractéristiques du génie, on choisira un type de résine adapté au caractère de celui-ci.

L'eau.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, l'eau pure est susceptible d'être utilisée comme accumulateur. La nature de cet élément, qui nous réserve bien des surprises, est assez mystérieuse. L'eau est un transformateur universel, dont il convient de méditer les propriétés. Cet élément, un des plus répandus sur notre globe, est un lien subtil qui relie l'ensemble des espèces vivantes (végétales et animales). Il est possible au demeurant que l'eau serve de vecteur à la majeure partie des phénomènes vibratoires et énergétiques, issus de l'inconscient collectif. L'eau et les cristaux possèdent de nombreux points communs, ce qui conforte certaines hypothèses de la tradition occidentale qui voyaient les cristaux comme de l'eau figée, une glace non soluble à la température ambiante. Les propriétés de mémorisation de l'eau, qui commence à être mise en évidence, en dépit des dénigrements de certains scientifiques conservateurs, sont connues et utilisées depuis longtemps dans la plupart des rites religieux et magiques. L'eau a la propriété de se charger durant une période relativement courte, il faut le souligner, de certaines énergies subtiles, d'où son emploi dans les eaux bénites, lustrales, etc. Ces propriétés, alliées parfois à celles de certaines essences de plantes, transforment cet élément en un condensateur à durée limitée. Utilisée dans la confection de supports d'appel de certaines entités pour la durée d'une cérémonie, les propriétés de l'eau sont universellement reconnues. On retrouve cet emploi lors de rituels hindous où le prêtre rempli le vase de cuivre ou de bronze, dans lequel est placé une eau de provenance sacrée (source, fleuve, lieu de pèlerinage ou de dévotion); dans cette est sont déposées quelques feuilles fraîches (souvent du bétel). Le vase est ensuite posé sur l'autel et on en obture l'ouverture par une noix de coco décorée et ornée de couleurs de manière à représenter symboliquement le visage de la déité. L'ensemble est ensuite revêtu de « vêtements » richement décorés et forme un support d'appel aux caractéristiques particulièrement efficaces. Cette représentation symbolique de la déité est utilisée pendant une courte période, le temps de la cérémonie ou d'une prière, c'est le cas des *pooja* (« prières ») adressées à Kali dans le sud de l'Inde.

LES SUBSTANCES ÉMETTRICES.

Les substances émettrices sont de plusieurs sortes. Elles peuvent être d'origine minérale, végétale, parfois même animale. Leur principale qualité réside dans la nature du « rayonnement » qu'elles sont susceptibles de produire. La nature de ces « rayonnements » est définie par les différentes traditions; il est d'ailleurs surprenant de constater qu'en dépit de la diversité culturelle il existe une parfaite harmonie entre les attributions énergétiques des différents produits. Certaines plantes ou minéraux sont considérés comme solaires, d'autres possèdent une nature Vénusienne, mercurienne, saturnienne, martienne, etc. Cette connaissance particulière fait partie de la science des signatures, qui enseigne que chaque plante, chaque animal, chaque minéral possède des affinités particulières avec une ou plusieurs énergies planétaires, que certains signes physiques (couleur, forme, marque symbolique) permettent d'identifier. Cette curieuse méthode, qui fut méprisée copieusement par les sciences cartésiennes, se trouve vérifiée par certaines recherches contemporaines, en particulier au niveau de la pharmacologie; elle fait partie intégrante de la médecine ayurvédique indienne.

Les substances émettrices qui entrent dans la composition des condensateurs sont associées avec des substances accumulatrices auxquelles elles communiquent leur énergie vibratoire subtile, formant ainsi un composé en harmonie avec un tempérament particulier. L'ensemble constitue un support privilégié pour la programmation d'une entité de nature spécifique. Dans le cas des statues de saints, les condensateurs utilisés ne sont pas composés selon le même principe; on utilise alors des condensateurs plus neutres ou en relation avec une symbolique spirituelle. Ce qui compte, dans le contexte, c'est la notion accumulatrice, du fait

que le programme est déjà existant car il s'agit de l'égrégora formé autour de la personnalité d'un individu.

LES SUBSTANCES SPAGIRIQUES.

Les substances spagiriques forment un chapitre très particulier des procédures énergétiques. Il s'agit de composés végétaux utilisés dans la médecine énergétique des cinq éléments et dans la médecine ayurvédique. Les résultats obtenus à l'aide de ces préparations revêtent souvent des aspects spectaculaires que ne peut dénier la médecine classique. Ces produits agissent essentiellement au niveau des causes plutôt qu'à celui des symptômes. L'utilisation de ces composés dans le cadre de la conception des condensateurs est d'une grande efficacité, car ces substances possèdent des qualités d'émission énergétique d'une exceptionnelle puissance et d'une grande pureté. Malheureusement leur préparation dépasse le plus souvent les capacités d'un simple amateur. Il existe plusieurs variantes de ces préparations, dont les plus simples sont celles des élixirs ou des huiles essentielles spagiriques. A titre d'exemple, on peut résumer de manière succincte la préparation d'une huile essentielle de ce type. L'opération est effectuée à partir de plantes sèches, réduites en poudre, qui subissent une préparation de lixiviation dans un alambic spécial, de qualité hydrodiffuseur, qui offre la particularité de réduire la température à laquelle se produit la distillation (L'hydrodiffuseur procède par injection de vapeur dans la masse des plantes, alors que dans l'alambic classique, celles-ci sont placées dans de l'eau qu'on porte à ébullition.) La vapeur d'eau entraîne le principe actif et, après un passage dans un circuit de refroidissement, le tout se condense et est recueilli dans un réceptacle étanche. Dès que la distillation est terminée, on place la solution dans un récipient spécial, nommé vase florentin, qui permet de séparer l'eau de l'essence, plus légère, qui flotte à la surface. L'huile essentielle ainsi récoltée est placée dans un flacon hermétique et conservée pour la suite de l'opération. Les résidus de la plante, que l'on appelle pailles ou fèces, sont soumis à une cuisson très lente qui permet de les réduire en bouillie noirâtre de consistance visqueuse. A ce stade, la partie liquide s'est évaporée, laissant un résidu noir et sec. Ce produit est placé dans un creuset et soumis (au four électrique) à une température de 500 à 600°C. Le mélange carbonise et on obtient une cendre blanche comme de la neige, que l'on dissout ensuite dans de l'eau de source distillée ou, dans certains cas, dans de l'eau de rosée. On procède alors à une première évaporation de l'eau qui laisse un résidu cristallin, lequel est soumis à différentes opérations de chauffe pour être ensuite dissous une seconde fois dans l'eau. Ce dernier mélange est une fois encore évaporé, les cristaux obtenus sont placés dans la réserve d'huile essentielle et soumis, dans un récipient d'une forme particulière, à une opération dite de digestion.

Cette dernière peut durer plusieurs mois, elle est destinée à redissoudre les cristaux dans la liqueur et à en assurer la maturation. Le composé résultant est un concentré d'une grande puissance, comportant la totalité des principes actifs subtils de la plante débarrassée de ses impuretés et de ses scories. Les alchimistes et leurs confrères spagiristes considèrent cette préparation comme comportant les trois principes subtils qui se nomment le Mercure, le Sel et le Souffre, et qui n'ont rien de comparable avec leurs homonymes de la chimie classique. Une essence préparée selon cette procédure possède des propriétés que ne peuvent expliquer les spécialistes modernes de la pharmacologie. Il s'agit en l'occurrence d'une essence de qualité spagirique. Cette description, abrégée et très incomplète, donne une idée de la richesse de ce genre d'opération, qui se complique du respect de certaines périodes propices de lunaison, d'expositions à la lumière polarisée de la Lune et d'opérations annexes de méditation de la part de l'opérateur, ainsi que de la pratique d'opérations plus discrètes en relation avec certains phénomènes de natures égrégoriques.

D'autres composés encore plus puissants peuvent être utilisés, mais la description - même résumée - de leur préparation dépasse considérablement le cadre de cet ouvrage; il s'agit de la

préparation de la Pierre verte, équivalent spagirique de la Pierre philosophale de l'alchimie traditionnelle.

L'utilisation des essences spagiriques dans la composition d'un condensateur assure à ce dernier des potentialités exceptionnelles. A fortiori quand on y adjoint des élixirs minéraux de nature semblable.

LES CONDENSATEURS PLANÉTAIRES.

Les condensateurs planétaires sont des composés liquides ou semi liquides (plus rarement solides). Ils sont formés de plusieurs produits émetteurs, le plus souvent végétaux ou minéraux (exceptionnellement de nature spagirique), associés avec des substances accumulatrices comme l'huile d'olive et la cire d'abeille.

Le condensateur est l'âme du familier. Ce type de composition constitue un milieu réceptif et accumulateur hypersensible, dont la nature est orientée, nous l'avons vu, par le choix d'éléments spécifiques d'une certaine typologie planétaire. On utilise parfois une association de deux d'entre eux pour élargir le champ des applications, rarement plus.

Le condensateur se présente comme un liquide hétérogène de plusieurs phases dans lesquelles baignent d'autres composés, solides ou non. Ces produits sont apparentés aux trois règnes: minéral, végétal, animal. En règle générale, dans les traditions occidentales et asiatique, seules les substances végétales et minérales sont utilisées. Les totems africains comportent souvent des éléments animaux, ainsi que cela se faisait dans les anciennes traditions du bassin méditerranéen, où l'on enfermait un animal vivant dans une statue creuse. L'animal périssait étouffé et, d'après ces traditions, l'âme de la victime restait attachée à l'idole, la vitalisant de son énergie. Cette cruelle procédure permettait d'amorcer le programme de l'entité en le basant sur les informations de l'âme groupe dont était issu l'animal sacrifié. Ce genre de méthode possède néanmoins de graves inconvénients, en particulier celui de limiter l'entité à un niveau d'action qui ne dépassera pas de beaucoup les potentialités des animaux utilisés, et rendra de surcroît, la manipulation de l'entité beaucoup plus aléatoire, afin de pallier à ce genre d'inconvénient, certains opérateurs s'impliquent directement au niveau des composants, en substituant à l'élément animal quelques gouttes de leur propre sang. Cet élément noble insufflé une vitalité complémentaire indéniable, mais l'opération n'est pas sans risque et introduit une communion assez malsaine entre le manipulateur et sa créature. Cette « mumie », comme on disait au XVI^e siècle, fut utilisée secrètement par certains cabalistes pour la confection de leur *golem*.

Poussant encore plus loin le raisonnement, quelques insouciantes ajoutent quelques gouttes de leur propre sperme. Il va sans dire que la présence de ces éléments constitue un apport vital d'énergie évoluée, mais l'implication peut être dévastatrice tant au point de vue énergétique qu'au niveau de la psychologie des profondeurs, car il s'établit, à un niveau très particulier, un lien « vampirique » entre les deux protagonistes!

Quoi qu'il en soit, la fragilité de ces deux derniers éléments implique, ainsi que pour l'utilisation de plantes vivantes (comme nous le verrons plus loin), qu'ils soient placés au tout dernier moment, avant la clôture de l'ampoule servant de réceptacle.

C'est principalement au niveau du condensateur que la charge active va s'accumuler. Il est donc important de confectionner celui-ci avec un maximum de minutie. Cette charge va induire, au cours des mois et des années, une énergie de même nature dans le support qui se chargera également en fonction de sa réceptivité, mais le potentiel d'action résidera essentiellement dans le condensateur. La destruction de celui-ci entraînant la dissolution et la dispersion de la charge, l'entité attachée se désagrègera progressivement et finira par disparaître, faute de support et d'alimentation. Une destruction effectuée de manière inadéquate, accidentelle ou malveillante peut entraîner de graves conséquences, tant physiques que psychiques, au niveau du profanateur, car l'entité ne disparaît pas instantanément et ses

possibilités d'action restent intactes durant une assez longue période. Selon la nature de programmation et son degré d'évolution, une entité de ce type est en symbiose avec des faisceaux d'affects appartenant à son concepteur. Elle est une partie de son « ombre », plongeant ses racines dans l'inconscient de son géniteur. C'est là un des aspects méconnus de l'art des *golem*, la malédiction potentielle qui pèse sur ceux qui osent, sinon braver, du moins approcher certains interdits contractuels suggérés par le Créateur. De fait, la manipulation des génies familiers n'est en aucun cas une action anodine. Il convient de réfléchir sur les implications de ce genre de concept, beaucoup plus profond qu'il n'y paraît.

Composition du condensateur.

L'élaboration d'un condensateur doit toujours être effectuée à des périodes astrologiquement favorables. La tradition propose de commencer ce genre d'opération en période de Lune descendante. Le conseil semble judicieux, car à ce moment les énergies sont en période de croissance.

Après avoir défini avec précision les caractéristiques du familier et choisi la combinaison planétaire correspondante, l'opérateur déterminera avec soin les différents composants du mélange accumulateur / condensateur. Les composants de base pour une efficacité maximale sont:

- des plantes fraîches et des plantes sèches, pour la partie énergétique émettrice;
- des huiles essentielles (ou essences), éventuellement de nature spagirique;
- des minéraux (cristaux, pierres semi-précieuses), qui peuvent également faire l'objet d'une composition spagirique, ou du moins d'un élixir (voir la rubrique en fin de chapitre);
- des métaux (éventuellement sous forme d'oligo - éléments);
- une huile végétale servant de base et d'accumulateur;
- de la cire d'abeille, pour améliorer la tenue de la charge;
- un récipient parfaitement neutre, généralement une ampoule de verre de quelques centimètres cubes, qui sera soudée en fin d'opération.

La composition d'un condensateur n'est pas une opération obéissant à un mode opératoire rigide. Le choix des éléments est un clavier subtil, qui permet, à l'intérieur d'une même typologie planétaire, de moduler le tempérament de l'entité. C'est ainsi que pour un type planétaire donné il existe un éventail très large de composants, minéraux et végétaux, ayant des spécificités qui leur sont propres. Pour cette phase de conception, on devra donc étudier attentivement les tableaux ci-après établis d'après des auteurs anciens et modernes (Paracelse, Sédir, Alexander von Bernus, Dr Bach, etc.)

Tableaux des activités des végétaux associés aux planètes

Plantes	Éléments	Propriétés spécifiques
Plantes du Soleil.		
Acacia spirituel	Feu / air / eau	Inspiration, guérison, évolution au niveau
Achillée exorcismes	Feu	Désenvoutement, protection et talismans,
Angélique	Feu / air / eau	Harmonisation des énergies, paix, guérison. Protection contre les passions.
Basilic des	Feu / air / eau	Clarté mentale, contre les angoisses, acquisition

Buis	Feu / air / eau	facultés psy.
Camomille	Feu / air / eau	Protection importante. Inspiration. Guérison.
Eucalyptus	Feu / air / eau	Imagination. Protection. Guérison.
Euphrase	Feu / air / eau	Harmonie. Mental et facultés psy.
Inspiration,		Développement des qualités initiatiques.
Fougère	Feu / air / eau	protection, guérison.
Gui	Feu / air / eau	Donne gloire et renommée.
protection.		Développe les facultés subtiles. Chance,
Laurier	Feu / air / eau	Guérison.
Développe		Chance, protection, inspiration.
Marguerite	Feu / air / eau	l'imagination littéraire.
Peuplier	Eau	Provoque des sentiments élevés. Éthique.
Pommier	Feu / air / eau	Inspiration poétique.
Rose (rouge)	Feu / air / eau	Fortifiant du système nerveux. Éveil du mental.
Romarin	Feu / air / eau	Chance, harmonie, guérison.
Sauge	Feu / air / eau	Sentiment religieux. Mysticisme. Harmonie
Thym	Feu / air / eau	spirituelle, voie d'éveil.
Valérianne	Feu / air / eau	Guérison, lucidité, protection.
des		Chance, prospérité, richesse, protection, guérison.
		Richesse matérielle, santé, protection.
		Guérison des dépressions. Paix, harmonisation
		énergies. Guérison.

Plantes de la Lune.

Alchémille	Air / eau	Renforce et guérit le psychisme.
Anis	Air / eau	Protection du psychisme, lutte contre l'emprise.
Aubépine	Air / eau	Renforce la réceptivité psy.
Bruyère	Air / eau	Protection du foyer, du couple. Favorise les mariages.
Chou	Air / eau	Protection des enfants. Protection du foyer.
Citron	Air / eau	Purifie le psychisme, affine la circulation des énergies psychiques. Reconstitution organique, guérisons.
Concombre	Eau	Protection, renforcement et tonification du psychisme. Purification des lieux.
Fraisier	Air / eau	Lutte contre la stérilité.
Funegrec	Air / eau	Protection du foyer.
Iris	Air / Eau	Favorise la vie matérielle.
Lotier corniculé	Air / eau	Développe la voyance, les capacités de visualisation. Favorable aux procédures d'éveil. Purifie le mental.
Mélisse	Air / eau	Développe l'intuition et la voyance, les pouvoirs subtils et la visualisation. Calme les angoisses.
Nénuphar	Air / eau	Protection du couple, protection du psychisme.
Pensée sauvage	Air / eau	Inspiration, rêve, voyance, Apaise le psychisme.
		Favorise les sentiments nobles et profonds.

Pervenche	Air / eau	Protège le couple et le foyer.
Varech	Air / eau	Protège le foyer et le mariage. Protège des dangers venant de l'eau. Protection de la navigation et des marins.
Plantes de Mercure.		
Ache	Eau	Purificateur du psychisme, calme le système nerveux.
Amande	Eau	Améliore le travail intellectuel.
Basilic	Feu / air / eau	Une des plantes les plus importantes et les plus bénéfiques. Protection, clarté mentale. Induit l'acquisition des hautes facultés psychiques subtiles.
Carvi	Eau	Favorise l'intellect. Protège des passions (surtout amoureuses). Favorise la dissolution des « petits mois ».
Fenouil	Eau	Attire l'argent, favorise le commerce.
Menthe	Eau	Repose et tonifie le système nerveux. Favorise l'activité cérébrale.
Noisetier	Eau	Idem à <i>Menthe</i> .
Origan	Eau	Favorise la chance. Donne de la liberté. Fortifie les nerfs. Protège des passions amoureuses.
Pissenlit	Eau	Chance sur le plan matériel. Attire l'argent.
Tomate	Eau	Calme les nerfs, éteint les passions.
Rhue	Eau	Attire l'argent, calme les nerfs.
Plantes de Vénus.		
Abricot	Feu	Active le désir sensuel.
Anémone	Feu	Favorise les sentiments, protège des passions.
Aneth	Feu	Vitalité et attraction.
Avoine	Feu	Prospérité matérielle. Force et protection.
Bouleau	Feu	Favorise le mariage, protège la vie affective.
Cannelle	Feu	Développe l'inspiration artistique. Art et créativité. Augmente les capacités de création.
Clou de girofle	Feu	Apaise les conflits passionnels. Favorise l'harmonie des couples.
Gentiane jaune	Feu	Favorise les sentiments sincères. Protège des passions amoureuses.
Géranium	Feu	Idem à <i>Gentiane</i>
Jasmin	Feu	Attire l'amour. Développe les facultés psy.
Myrtille	Feu	Paix affective. Protection contre les passions.
Orchidée	Feu	Développe l'érotisme. Crée une ambiance troublante. Favorise les passions et la sensualité.
Poirier	Feu	Favorise les relations amoureuses.
Primevère	Feu	Développe les passions et la frénésie. Favorise aux débauches.
Sureau	Feu	Protège des envoûtement d'amour.
Vanille	Feu	Provoque les désirs sensuels

Violette	Feu	Développe l'érotisme. Allume les passions.
Ylang - Ylang	Feu	Provoque les passions amoureuses. Développe les passions et la sensualité. Favorise les débauches
Plantes de Mars.		
Absinthe	Feu	Destruction de larves. Protection contre la possession
Ail	Feu	Dégagement de lieux. Force au combat.
Ajonc	Feu	Protection contre la concurrence
Chardon béni	Feu	Protège contre les pertes. En particulier financières.
Chicorée	Feu	Force et protection. Écarte les ennemis. Donne du courage.
Coriandre	Feu	Puissance et courage, favorise la volonté.
Cumin	Feu	Idem
Gingembre	Feu	Augmente la vitalité sexuelle. Donne force et puissance. Assure la protection des biens.
Moutarde (graines)	Feu	Éloigne les ennemis et en protège. Protection des activités commerciales. Protection contre la jalousie.
Ortie	Feu	Idem
Piment	Feu	Protection. Puissance. Virilité.
Pin	Feu	Idem
Poivrier	Feu	Idem.
Quinquina	Feu	Exorcisme, désenvoutement. Protection des lieux.
Vétivier	Feu	Attirance sexuelle. Vitalité. Puissance.
Plantes de Jupiter.		
Aigremoine	Eau	Justice, progrès.
Basilic	Eau	Voir à Mercure et à Soleil
Chèvrefeuille	Eau	Protection sociale. Élévation de situation. Relation dans le monde des affaires (banques)
Chiendent	Eau	Richesse, respectabilité.
Érable	Eau	Richesse. Emploi.
Jacinthe	Eau	Relations bancaires. Élévation sociale. Emploi.
Patience	Eau	Attire l'argent. Prospérité.
Salsepareille	Eau	Élévation sociale. Richesse. Emploi.
Tilleul	Eau	Apporte la joie.
Plantes de Saturne.		
Bourdaïne	Eau	Justice et équilibre. Progrès sociaux.
Céleri	Eau	Sagesse. Protection. Purification.
Cyprès spirituel.	Eau	Préparation à la mort, approfondissement
Fumeterre	Eau	Protection, désenvoutement, exorcisme.
Hêtre	Eau	Préparation à la mort. Sérénité.
Orme	Eau	Vérité, justice. Procès.

Sceau de Salomon	Eau	Apporte la stabilité sociale.
Trèfle	Eau	Éloigne les épreuves, purifie.

Plantes de Lilith.

Ylang - Ylang	Feu	Voir à Vénus. Cette plante appartient plus au domaine de Lilith qu'à celui de Vénus.
Orchidée	Feu	Voir à Vénus.
Katrafay	Feu	Virilité, frénésie, lubricité, envies de débauches.
Piment gris	Feu	Puissance, protection, force.

ATTENTION : Certaines de ces plantes sont toxiques. Les tableaux ci-dessus ne constituent en aucune manière un aide-mémoire médicinal. Il convient donc de ne pas les absorber.

Préparation du condensateur

Après avoir déterminé quelles sont les plantes caractérisant la typologie planétaire choisie et affiné ce choix en modulant les mélanges de manière à obtenir une composante conforme au caractère souhaité, le praticien devra se procurer lesdites plantes. Le choix de la qualité est un impératif majeur. On choisira de préférence des plantes fraîches plutôt que des plantes sèches. Si l'on a envisagé un mélange, ce qui est fréquent, on pourra utiliser des plantes séchées réduites en poudre (feuilles, fleurs et racine), à la condition que la plante dominante soit fraîche. Les spécimens que l'on trouve en pharmacie sont impropres à cet usage, à peine le sont-ils pour la consommation humaine. L'idéal est, bien sur, d'effectuer soi-même la récolte, d'autant que la période de cueillette revêt une grande importance. Les plantes ont en effet un maximum d'efficacité au printemps en Lune ascendante, le matin juste aux premiers rayons du Soleil. La technique de récolte est également particulière: il convient d'effectuer celle-ci en évitant de briser la plante, de la couper ou de la meurtrir. On l'enlèvera avec sa motte de terre, puis on la débarrassera de celle-ci avec précaution. Cette opération effectuée, on prélèvera quelques fragments de feuilles, de fleurs et de racines, destinés au condensateur. Les éléments devront être immédiatement placés dans l'huile de base du condensateur, ils ne doivent pas sécher. Pour cette opération, il convient de placer une matière vivante dans le liquide de base, de manière à induire une énergie active. Le reste de la plante sera ensuite séché à l'ombre sur une claie, pour une utilisation ultérieure sous forme de plante sèche. Pour les arbres, on se contentera de prélèvement de feuilles, de fleurs et de fragment de la sous écorce.

Il est parfois difficile de se procurer certaines plantes, pour des raisons d'écart saisonniers entre les différents éléments ou pour des questions de localisation géographique; on les choisira alors en « qualité biologique » chez un herboriste compétent.

Les pierres précieuses ou semi-précieuses.

Pour ces dernières, il n'est point besoin d'acheter des pierres de grande valeur. La qualité que l'on rencontre dans les magasins de minéralogie est de ce point de vue parfaitement utilisable. On prendra seulement la précaution de les laisser baigner quelques heures dans de l'eau de source et on les exposera plusieurs jours durant à la lumière du Soleil et de la Lune. On utilisera un fragment seulement de la pierre, la quantité n'ayant aucune influence sur la qualité du résultat. Le mode d'action des pierres précieuses est équivalent à celui du cristal de roche, ceci, indépendamment des caractéristiques spécifiques à la nature du « colorant » qui « module » l'émission énergétique, en raison de sa sympathie avec un mode vibratoire particulier (planétaire, par exemple).

Les métaux.

Il est assez difficile de trouver des métaux purs dans notre société qui à l'habitude de tout améliorer. Une solution pratique consiste à se fournir chez les revendeurs pour les laboratoires de chimie, ou auprès des grandes écoles. L'idéal est l'achat direct de métaux en poudre. Les quantités nécessaires à l'utilisation sont infimes (quelques milligrammes): quelques grammes suffisent amplement.

Une autre solution consiste en l'utilisation d'oligo-éléments que l'on trouve dans la plupart des pharmacies.

Composition des condensateurs planétaires.

Métaux, plantes, pierres précieuses, couleurs à utiliser pour la décoration de la statue.

SOLEIL.

Domicile: Lion.

Exaltation: Bélier

Opérations en relation avec le soleil: réussite sociale, honneurs et distinctions honorifiques, hautes positions, opérations de prestige, promotion sociale, communication et milieu relationnel (politique ou artistique).

En thérapie: l'énergie vitale, la reconstruction physique, la régénération. L'affect. Les maladies coronariennes et cardiaques.

Métal: Or

Oligo-élément : Or.

Couleur. Jaune et or

Pierres: escarboucle, diamant, rubis.

Huiles essentielles: angélique, basilic, sauge.

Plantes: acacia, achillée, angélique, basilic, buis, camomille, eucalyptus, euphrase, fougère, gui, laurier, marguerite, peuplier, pommier, rose (rouge), romarin, sauge, thym, valériane.

LUNE.

Domicile: Cancer

Exaltation: Taureau.

Opérations en relation avec la Lune: voyance, inspiration, induction de la rêverie et des songes prophétiques, développement de l'imagination, réceptivité de l'inconscient collectif, compréhension et résolution des problèmes par l'imaginaire, développement de l'intuition et de la sensibilité.

Métal: argent.

Oligo-élément: argent.

Couleur: blanc.

Pierres: pierre de Lune, parfois le diamant.

Huiles essentielles: citron, anis.

Plantes. Alchémille, anis, aubépine, bruyère, chou, citron, concombre, fraisier, fenugrec, iris, lotier corniculé, mélisse, nénuphar, pensée (sauvage), pervenche, varech.

MERCURE.

Domicile: Gémeaux, Vierge.

Exaltation: Vierge.

Opération en relation avec Mercure: toutes les opérations de commerce, la thérapie (en particulier les affections en relation avec les nerfs, les dépressions), la compréhension dans les études et la réussite dans ces domaines: les jeux, l'argent, les dialogues, la pratique de la médecine, la diplomatie, l'écriture (livres et romans), mathématiques et créativité.

Métal: le mercure ou vif argent.

Couleurs: les couleurs mélangées.

Pierres: sardoine, aimant.

Huiles essentielles: basilic, carvi, menthe.

Plante: ache, amandier, basilic, carvi, fenouil, menthe, noisetier, origan, pissenlit, tomate, rhue.

VENUS.

Domiciles: Taureau et Balance.

Exaltation: Poissons.

Opérations en relation avec Vénus: la séduction, les problèmes affectifs, la publicité, le commerce de luxe, les réussites artistiques. La sensualité, la création esthétique, les arts en général. L'équilibre dans un couple, le charme, la tendresse et la séduction.

Métal: cuivre.

Couleur: vert

Pierre: émeraude.

Huiles essentielles: cannelle, géranium, girofle.

Plantes: abricot, anémone, aneth, avoine, bouleau, cannelle, clou de girofle, gentiane (jaune), géranium, jasmin, myrtille, orchidée, poirier, primevère, sureau, vanille, violette.

MARS.

Domiciles: Bélier et scorpion.

Exaltation: Capricorne.

Opérations en relation avec Mars: protection, conflits, combat, art militaire. Destruction, mort. Stratégie (militaire ou industrielle). Victoire sur les oppositions. Sports de compétitions.

Métal: fer.

Oligo-élément: fer.

Couleur: rouge.

Pierre: rubis.

Huiles essentielles: coriandre, cumin.

Plantes: absinthe, ail, ajonc, chardon béni, chicorée, coriandre, cumin, gingembre, moutarde, ortie, piment, pin, poivrier, quinquina, vétivier.

JUPITER.

Domiciles: sagittaire et Poissons.

Exaltation: Cancer.

Opération en relation avec jupiter: acquisition de biens.

Santé: les thérapies en relation avec le système hépatique, l'émotionnel et l'énergie. Réussite sociale, notoriété, succès stables. Amours. Placements immobiliers ou boursiers. Séduction en général. Jeux. Honneurs (rentables), épanouissement.

Métal: étain.

Oligo-éléments: or + cuivre (certains disent le zinc), à parts égales.

Couleur: bleu.

Pierres: cornaline, saphir.

Huiles essentielles: basilic, chèvrefeuille.

Plantes: aigremoine, basilic, chèvrefeuille, chiendent, érable, jacinthe, patience, salsepareille, tilleul.

SATURNE.

Domiciles: Verseau et Capricorne.

Exaltation: Balance.

Opérations en relation avec Saturne: longévité, études alchimiques, théologie, spiritualité. Médecine dans le cadre de la recherche spirituelle, le mysticisme, compréhension métaphysique et philosophique. Méditation. Protections.

Oligo-éléments: or + fer, à parts égales.

Couleur: noir.

Pierres: obsidienne, onyx.

Huiles essentielles: céleri, cyprès.

Plantes: bourdaine, céleri, cyprès, fumeterre, hêtre, orme, sceau de Salomon, trèfle.

LILITH.

Domicile: scorpion.

Exaltation: Poissons.

Opérations en relation avec Lilith: réussite (charme, séduction, passion, sensualité). Débauche, prostitution, magie sexuelle, déchaînement génésiques. Amour de groupe, pédophilie, argent vénal. Drogue. Commerce érotique. Cinéma, théâtre, peinture, sculpture. Attirance sensuelle, régénération sexuelle. Rupture ou trahison (couple), adultère.

Métaux: argent + cuivre + mercure, à parts égales.

Oligo-éléments: cuivre + argent, à parts égales.

Couleurs: transparentes, fumées, opalescentes... (dans les noirs, les bleus troubles et les mauves).

Pierres: opale, opale de feu, pierre de Lune fumée.

Huiles essentielles: persil, ylang - ylang.

Plantes: ylang - ylang, orchidée, katrafay, piment gris.

LES HUILES ESSENTIELLES.

Les huiles essentielles, ou essences, constituent un des éléments fondamentaux dans la conception des condensateurs. Elles forment la structure harmonique de base de l'aspect émetteur. Elles donnent la note ainsi que nous l'avons déjà étudié dans les paragraphes relatifs aux substances spagiriques. Le choix des essences devra donc être méticuleux, la quantité de celles-ci devant être parfaite. Pour déterminer avec précision la nature du condensateur et du mélange d'essence susceptible de fournir une « émission » conforme à la tonalité planétaire choisie, on se reportera aux tableaux ci-dessus.

CHAPITRE VII ÉLABORATION DU PROGRAMME D'UN FAMILIER.

La réalisation pratique d'une entité mineure du type génie familial doit faire l'objet d'une préparation minutieuse offrant des analogies avec l'élaboration d'un programme informatique. Le concept doit être clairement établi, le domaine d'action précisé et les développements sérieusement étudiés. Ces différents éléments étant définis, on passera à la phase d'élaboration du programme, à sa mise en place et à l'élaboration de la structure du familial. L'ensemble de ces opérations suit une chronologie rigoureuse qu'il est impératif de respecter et que l'on peut résumer comme suit.

CONCEPTS DE BASE.

Définition de la sphère d'activité.

Cette opération fondamentale doit être effectuée avec soin, car il ne sera pratiquement pas possible de la modifier par la suite. Le choix doit être précis et parfaitement défini. On

évitera les activités multiples, parfois contradictoires. Par exemple, dans le cadre d'un génie destiné à favoriser une activité commerciale, il serait déconseillé de vouloir lui adjoindre une spécialité comme le jeu ou la séduction, bien que ces deux dernières activités possèdent certaines sympathies avec la spécialité de base. De telles combinaisons sont hasardeuses et n'aboutissent généralement qu'à la confusion.

Ayant défini l'activité, on choisira la combinaison de dominantes planétaires la plus appropriée. La définition de l'activité doit être d'une grande précision, et il conviendra d'en noter tous les aspects de façon claire. Le choix de la dominante planétaire déterminant le caractère est primordial. Il convient de se pencher sur l'étude du symbolisme astrologique, chaque tempérament planétaire ayant des défauts et des qualités qui lui sont propres. L'étude approfondie de cette nomenclature pourra mettre en évidence certaines contradictions qu'il conviendra d'éliminer sans remords. Le programme doit être clair, précis, et sans ambiguïté.

Le nom de l'entité.

Le choix d'un nom est une opération très délicate, le nom possédant une influence prépondérante sur le caractère d'une telle création. Le nom est constitué d'une succession de phonèmes, dont chacun possède une dynamique particulière. L'ensemble de la composition sera comparable à une « mélodie » dont la composante modulera le caractère, les réactions et le tempérament.

Chaque son ayant une qualité particulière, la symbolique qui s'y rattache constitue un « programme » spécifique, induisant une action originale. L'ensemble de ces significations forme un enseignement spécial, bien connu des traditions de l'Asie et de l'Inde en particulier. Cette science des *mantram*, ou « vocables », revêt un immense intérêt dans le concept qui nous occupe et mérite quelques commentaires.

Il est une spécialité dans le domaine magique qu'on appelle l'art de l'enchantement. Enchanter un objet, un individu ou un animal ne relève pas seulement des légendes ou des modernes jeux de rôles, c'est aussi un pacte magique particulièrement élaboré. Enchanter c'est charmer - du latin *carmen* (« chant sacré », « formule magique »). Ce *carmen*, ce chant, est l'art de combiner les sons, de chanter le sortilège, de prononcer des incantations pour agir, c'est-à-dire, pour le magicien, de projeter sa volonté. L'art du charme est celui de l'incantation active, de la manipulation de vocables agissants, de *mantram* et de mots de pouvoir. Cet art des vocables agissants est omniprésent dans la totalité des sciences initiatiques: la connaissance des sons combinés, l'étude de leurs rythmes et les règles de leur composition constituent un ensemble d'une grande complexité qui forme à lui seul une spécialité. L'art des bardes, magiciens et poètes en est l'aboutissement. Toutes les magies font appel à l'incantation du chaman sibérien qui chante son rituel de guérison, en passant par le sorcier brésilien qui marmonne des sons étranges en tissant ses sorts. Le mage mêle à la poésie de sa liturgie des sons dont toute la signification apparente est absente et le moine tibétain récite ses *mantram* tout en méditant, tandis que le maître du sabre accompagne son action de « cris » modulés parfaitement codifiés. Le son sous forme de vocable sert de vecteur à la volonté et à l'énergie de l'opérateur, il extériorise en la ponctuant la concentration et la rituelle. Charmes, sons, vocables et mots de pouvoir constituent la science du verbe que les écoles bardiques enseignaient en même temps que la versification et le nature du véritable nom des choses. Il est une vieille tradition celte qui affirme que chaque objet, chaque être, chaque animal, du plus humble caillou à la créature la plus évoluée, possède un nom secret, un vocable particulier auquel il obéit. Celui qui est le maître des mots et connaît le véritable nom des choses à prise sur celles-ci.

Cette idée se retrouve dans la quasi-totalité des traditions: celle du maître du nom, le *Baal Shem*, dans la Cabale; les noms secrets d'initiation dans les différentes traditions. Sur le continent africain, par exemple, les membres de certaines ethnies portent un nom officiel et un

nom secret, par peur de envoûtement. Les éléments sonores de base se nomment phonèmes. Ces phonèmes sont l'expression de l'énergie sonore perçue par l'oreille et dans certains cas par la totalité de l'organisme. Les sons, simples ou composés, utilisés conjointement avec la concentration, une visualisation ou un déplacement de conscience, prennent le nom de vocables dans les traditions occidentales ou de *mantram* dans les traditions extrême - orientales. Les sons composés et les tonalités rythmes ces souffles en modulant leurs effets. La connaissance du type de vibration propre à chaque sujet permet d'influencer celui-ci, par un sens de désorganisation ou de reconstruction, tant énergétique que physique. Dans le processus incantatoire, on émet des vibrations qui génèrent des états physiques ou émotionnels qui, par la répétition, influencent l'objectif. La combinaison vibratoire synchronisée avec une attitude mentale spécifique et étayée, dans certains cas, par une géométrie corporelle (gestuelle) en accord se trouve considérablement renforcée. Il est indispensable de connaître les applications et les implications de chacun des termes qui constituent l'alphabet des vocables.

Les vocables simples.

Parmi les phénomènes de base, il y en a trois qui sont privilégiés car ils prédominent dans la quasi totalité des langues indo - européennes; ce sont : A - I - U (U se prononçant « ou »).

Dans le contexte traditionnel:

- A correspond à l'énergie de conscience transcendante;
- I correspond à l'énergie de volonté;
- U correspond à l'énergie de la connaissance (ou de l'éveil).

A, peut être considéré comme un phénomène originel qui précède l'ensemble des autres. Son spontané, il est produit sans effort par les organes de phonation. Il symbolise la totalité énergétique. C'est par lui que les phénomènes constituant les mots sont porteurs de signification. Symbole du permanent, il anime toutes les consonnes.

A long. (Surmonté d'une barre horizontale) est une voyelle dédoublée, qui est prise de conscience. C'est le phonème de béatitude, dans le sens d'une prise de conscience du soi.

La volonté correspond à une orientation de la pensée, à l'intention. Dans I, il n'y a pas émanation, mais pensée orientée vers la création.

I long. Redoublement, qui correspond à une tendance vers la connaissance. Domination, souveraineté.

U, (« ou »). Écllosion ou révélation dans la conscience cosmique. La matrice. Le projet de manifestation prend une forme d'éveil au sein de la conscience universelle en tant qu'entité vers laquelle se porte l'énergie du créateur.

E, est l'union de la conscience (sous ses deux aspects) à l'énergie de la volonté. Plusieurs énergies se manifestent dans E, qui est donc: E (synthèse), mais aussi A (long) + I et A + I (long).

Sous ce dernier aspect, il devient réceptacle. E apparaît donc comme un germe des forces qui constituent l'univers, puisqu'il est formé des énergies de A la conscience transcendante ou A (long) la béatitude, et de I la volonté ou I (long) la domination.

O, est issu de la rencontre de A ou A (long) avec U. La révélation croît, mais liée à une diminution de la conscience. L'énergie de l'activité de O se manifeste plus clairement dans AI.

AI. Ce phonème s'obtient (au niveau phonétique) en ajoutant A ou A (long) à E.

Si l'on reprend ce qui a été dit précédemment, E apparaissant comme triangle pointe en bas et A comme énergie, l'ensemble AI forme un nouvel ensemble de deux triangles interpénétrés A (+ et -) formant le sceau de Salomon, l'étoile à six branches, indiquant l'union du cosmique et de la terre.

AU, résulte du rapprochement de A ou A (long) avec O. Cette prise de conscience, du point de vue phonétique, manifeste totalement l'énergie d'activité.

D'un point de vue plus pragmatique, on peut résumer ainsi l'ensemble des phénomènes usuels et leurs implications.

A . L'émission, l'expansion, l'extension, l'étonnement approbatif et contemplatif. La réceptivité, la diffusion énergétique. L'affirmation positive. La contemplation intérieure commence avec le A:

AI. Qui réunit. Aspect *Yin*.

B. L'enveloppe, ce qui entoure la protection. N'oublions pas que la lettre *beth*, dans l'alphabet hébraïque, correspond à « maison ».

C. La légèreté.

D. La focalisation de l'énergie.

E. La résistance, le contact, l'imperméabilité. A un certain niveau, notion d'obstacle. E constitue la négative universelle. Dans le cadre d'une gestuelle opérative, le E permet la coordination de la volonté et du geste, la possibilité d'agir à l'instant juste. E, est symbole de la sagesse.

F. La compréhension. F exprime la domination paisible de ce que l'on crée par magie.

G. La fermeté intérieure.

H. Le souffle en phase d'inspiration.

I. La volonté, l'affirmation. Cette voyelle a la plus haute intensité vibratoire, elle permet en ouvrant les bras simultanément avec sa prononciation, de renforcer la personnalité; sa pratique libère les automatismes d'expansion et fait disparaître l'anxiété. Elle agit positivement sur l'arbre de vie.

K. L'emprise de l'esprit sur la matière.

KI. Énergie. Nature yang.

L. La forme imposant sa loi sur la matière. La lumière.

M. L'harmonie, la vibration, l'onde, l'eau. C'est l'expression de ce qui est en accord, juste et équilibré.

N. La fermeture, la fin.

O. La circulation unificatrice et pacifiante. O est la négative particulière. Par cette résonance s'établit la compréhension de ce qui a étonné. O impose un retour sur soi-même, il est la continuité dans la transmutation des énergies.

P. L'énergie ascendante. L'énergie contenue, brusquement libérée, s'élève. Amplifiée par A et T, qui soutiennent un geste brusque des membres supérieurs, dans les arts martiaux notamment.

R. La rotation. Phénomène du feu. Symbolise les énergies incessantes.

S. L'apaisement de l'activité.

Sch. Le bruissement, le vent doux purificateur.

T. L'énergie descendante. Le crépitement.

Ts. L'allégement, le soulagement.

U. (ou) Le refroidissement, la densification, l'homogénéité, la pacification.

V. L'enveloppe mouvante.

Z. La souplesse, extrême légèreté. La déconcentration

N.B. ce tableau à été établi à partir d'un texte de: J.-D. Cauhepe.

C'est à partir de cet alphabet phonétique que l'on peut amorcer la conception de certains vocables et mots de pouvoir.

A titre d'exemple, avec l'aide de ce tableau, méditez sur la signification du *mantram* « AUM », cher aux traditions bouddhiste et hindou, vous comprendrez l'importance de ce vocable et sa qualité.

On devra connaître la signification symbolique de chacune des lettres avant de composer des mots de pouvoir ou un nom de familier, lesquels devront être médités dans leur signification profonde avant d'être utilisés. Chaque vocable doit être soutenu par la concentration sur sa signification lors d'une utilisation. Les opérateurs qui utilisent la technique des génies familiers pourront avec intérêt composer le nom de ce dernier à l'aide du tableau de vocables. La connaissance de ces quelques règles de base va permettre de créer un nom (ou un vocable) particulier, qui va renforcer considérablement la composante planétaire en lui conférant une identité d'un point de vue vibratoire sonore. Outre cet aspect d'identité énergétique, le nom choisi devra posséder une autre particularité: il devra être conçu à la manière d'un palindrome, c'est à dire qu'on devra pouvoir le lire dans les deux sens (de gauche à droite et de droite à gauche). Les mots « UN ROC CORNU » constituent un exemple type, comme cet autre palindrome célèbre: « ELU PAR CETTE CRAPULE ». En réalité, il ne devra pas s'agir d'un réel palindrome, puisque ce vocable est constitué d'un seul mot et que cette curiosité linguistique offre la particularité d'avoir une signification dans n'importe quel sens qu'on la lise; en l'occurrence, on se contentera de veiller à ce que le nom soit lisible et surtout prononçable.

La raison secondaire de cette nécessité réside dans le fait que, lu dans un sens, ce vocable servira à nommer et à appeler l'entité et, lu dans le sens inverse, il sera défini comme étant un mot de pouvoir capable de détruire cette même entité. Les raisons qui imposent cette précaution ne sont autres que la mise en place d'un verrou de sécurité. Sécurité indispensable qui se justifie à plusieurs niveaux: insubordination, dangers que l'entité peut représenter, passé un certain stade de développement, débordement des limites imposées et mille autres raisons. La notion d'inversion du nom se retrouve fréquemment dans la tradition juive, en particulier dans les rituelles en relation avec le *golem*. Dans le cas particulier du *golem*, la récitation de certains alphabets dans l'ordre inverse duquel ils ont été dits lors de la construction constitue une des phases du rituel de destruction.

A titre d'exemple, un nom typique de familier pourra être AKINO, indifféremment de droite à gauche ONIKA. Akino sera le nom du génie, et Okina son vocable de destruction. Ce nom devra être suffisamment original pour éviter qu'il ne présente une quelconque homonymie avec un nom commun, car dès qu'il sera prononcé, même par inadvertance, il mettra le génie sinon en action, du moins en éveil.

MODE OPÉRATOIRE,

FONCTIONNEMENT ET PROGRAMME.

La mise au point d'un protocole de fonctionnement constitue un des points les plus importants de l'ensemble du système. Dans ce domaine, il n'existe pas de règles absolue, seulement

quelques repères qui balisent la mise en oeuvre du concept. L'ensemble relève de la logique et du bon sens.

Ce travail implique essentiellement des qualités d'imagination et une réflexion approfondie sur les activités futures de l'entité. L'élaboration du programme devra être soigneusement notée dans ses moindres développements, car la structure adoptée ne pourra plus être modifiée et sera utilisée en permanence lors du « chargement des données » et durant la phase active.

Le programme se résume à l'élaboration d'un scénario des activités prévues pour l'entité en devenir. On veillera à prévoir des enchaînements de situation compatibles, des réactions harmonieuses susceptibles de n'engendrer aucun conflit (contradictions, actions demandant une grande part d'initiative, etc.). Il s'agit en quelque sorte d'imaginer un « ego », avec tout ce que comporte la réalité de ce concept. Ego qui sera mis à l'épreuve de situations imaginaires en envisageant des schémas types de réactions en correspondance avec le tempérament défini. Ne perdez jamais de vue qu'il existe une sorte de communion secrète entre le créateur et sa créature, le familier étant souvent la mise en évidence d'une part d'ombre de nous mêmes... Cette activité démiurgique n'est donc pas totalement innocente et ne devra pas être entreprise comme s'il s'agissait d'une simple expérience!

L'aspect le plus technique de cette phase créative sera constitué par des éléments d'un rituel de fonctionnement offrant un cadre d'utilisation efficace. Cette dernière partie permet la création de commandes, facilitant le contrôle du génie.

Ces éléments rituels se divisent en quatre catégories:

- les actions directes: mot de pouvoir, symbole de reconnaissance, gestuelle associée;
- définition des protocoles d'activité et des interdits;
- procédure d'entretien et d'obéissance, punition, alimentation énergétique, développement, etc;
- durée de vie, mort et destruction.

Le mot de pouvoir.

Complément du nom de l'entité, le *mot de pouvoir* est un vocable d'action conventionnel créé pour enclencher la mise en action du génie. Ce mot original doit être court et rappeler, par la symbolique des lettres qui le composent, la spécificité de l'activité. Soigneusement noté, ce mot sera inclus dans le contexte rituel. A son audition, le génie devra être opérationnel. Le mot de pouvoir est une sécurité supplémentaire puisqu'il conditionne toutes les actions du génie.

Symbole de reconnaissance.

Associé au mot de pouvoir, il permet de créer un symbole qui pourra être dessiné ou gravé sur un support quelconque. Selon la convention établie dans la procédure, ce symbole pourra par exemple être associé à la prononciation du mot de pouvoir, rendant celui-ci inopérant en son absence. Cette notion n'est pas impérative.

Signe d'action (geste).

Le signe d'action est un graphisme dessiné effectivement, ou simplement tracé dans l'air, qui sera associé au mot de pouvoir (joignant ainsi le geste au verbe). Ce signe, également conventionnel, dynamise l'action qui ainsi devient globale (verbe, geste et volonté). Le signe d'action doit être simple, rapide d'exécution et discret, l'opérateur pouvant être amené à faire appel à son familier dans des conditions précaires d'isolement. Il est défini dans le rituel comme un signal convenu en association avec le mot de pouvoir (vocable de mise en action du génie).

L'opérateur aura intérêt à dessiner ce signe sur un carnet pour ne pas l'oublier. L'association mot de pouvoir / signe est d'une grande efficacité au dire de la plupart des praticiens.

Définition des protocoles d'activité et des interdits.

Il s'agit, en réalité, de mettre en forme les différents aspects du mode opératoire du futur génie familial. On définira les moyens d'action (physiques, psychiques, spirituels) et son mode d'intervention (influence, suggestion, inductions) en tenant compte de sa nature. On définira également ses limites, ce qu'il ne peut ou ne doit pas faire (son code de morale en quelque sorte). L'ensemble doit être clair, précis, très limité et sans ambiguïté. Il faut savoir que les risques de débordements sont toujours à craindre quand le concepteur se laisse aller à un certain laxisme. Une entité poussée par l'énergie de la vie trouvera toujours la combinaison la plus astucieuse pour enfreindre les ordres, ce qui lui permettra de mettre en échec la limitation de son programme, c'est la loi de toutes les créatures, même les plus frustrées. L'exemple du péché originel est une parfaite illustration de ce principe.

PROCÉDURE D'ENTRETIEN, ALIMENTATION ÉNERGÉTIQUE, DÉVELOPPEMENT ET OBÉISSANCE, PUNITION, ETC.

Cette partie du travail est essentiellement logique. Seront définies dans celle-ci les règles d'utilisation, le mode d'emploi en quelque sorte.

La procédure d'entretien vise essentiellement le maintien de l'activité et le développement de l'entité. Celle-ci, fragile et inopérante dans les premiers temps, doit pouvoir être alimentée pour accumuler suffisamment d'énergie et devenir opérationnelle dans un second temps. Les techniques d'alimentations sont d'une variété infinie et souvent en relation avec l'activité du génie. Il s'agit souvent d'une convention faisant partie intégrante du programme. Tel génie, par exemple, sera nourri par des offrandes de parfum (petits bâtonnets d'encens) et de fleurs fraîchement coupées, proposés à un rythme régulier, une fois par semaine par exemple. Tel autre sera alimenté par une offrande de fruits, associée à une musique spécifique; un autre trouvera sa pâture dans une offrande de champagne et quelques gouttes d'un parfum à la mode; simple question d'imagination! On ne perdra pas de vue que les offrandes auront toujours un double aspect énergétique matériel et subtil. L'aspect matériel pouvant être constitué par des fruits, du lait, du miel, un gâteau, des fleurs, une plante, le plan subtil par un parfum, un *mantram*, une huile essentielle, une mélodie. On évitera les offrandes compliquées et surtout les sacrifices sanglants, les entités assujetties à ce type de rituel ayant tendance à développer des velléités difficiles à endiguer. Le problème de l'alimentation est avant tout un problème de convention et de convenances personnelles, il ne doit en aucun cas devenir une gêne ou une contrainte pour l'opérateur. Le rythme d'alimentation est aussi question de conventions: celui-ci ne doit pas être épisodique, mais d'une parfaite régularité, une fréquence rapprochée étant préférable pour le développement et l'efficacité du génie. Si vous devez vous absenter, tenez-en compte. On pourra dans certains cas inclure dans le concept alimentaire un élément extérieur, tel que les phases de la Lune (par exemple la pleine Lune, le rythme des marées, la présence d'un animal, ou tout autre phénomène. Ce genre de méthode particulièrement séduisante et reposante pour l'utilisateur n'est cependant pas exempte de danger, car ces événements ne dépendent nullement de la volonté de l'opérateur. Il n'existe dans ce cas aucun moyen de contrôle, le génie étant pratiquement autonome. Or il faut savoir qu'une entité, si faible soit-elle à sa naissance, se développe rapidement. Son potentiel énergétique va croître avec âge en fonction de la régularité et de la qualité de son alimentation. Les risques ne se situent pas réellement à ce niveau, mais dépendent d'un plan beaucoup plus subtil. Devenu agissant, l'être égrégorique va acquérir une somme considérable d'expériences, enrichies de surcroît par des influences incontrôlables venues de

l'inconscient collectif. La mémoire et l'expérience vont aboutir à une certaine prise de conscience, l'entité développera une forme d'égo et, de fait, un instinct de conservation, voire dans certains cas, une volonté de puissance! C'est le mythe de Lucifer qui se reproduit dans toutes les créatures structurant une personnalité égotique. Ayant atteint ce stade de développement, l'entité risque de se rebeller, elle pourra décider de rompre le pacte avec son créateur (il y a des précédents); si son autonomie alimentaire est assurée, il n'existe plus aucun moyen de pression pour la soumettre. Le cas est fréquent, il peut même se produire pour des entités nourries de manière conventionnelle qui trouvent le moyen de s'alimenter selon un système vampirique! Les égrégories de certaines religions procèdent souvent de cette manière, provoquant la conversion spontanée de quiconque se branche (même involontairement) sur certains courants de pensée, ceci à des fins d'alimentation ou de renforcement de la puissance. Une entité autonome peut laisser croire à sa parfaite soumission, du moins pendant un certain temps, la ruse se développant vite avec l'instinct de survie. Il est donc impératif de prévoir un code de sanction, le « chantage » à la nourriture en est un. Mais attention, ne privez pas de nourriture un génie en cours de développement: s'il n'obéit pas, c'est qu'il n'est peut-être pas assez fort pour satisfaire votre demande. La privation de nourriture dans ce cas lui serait fatale. Dans le cas d'un génie parvenu à maturité, la privation de nourriture ne doit pas être excessive, car il pourrait y avoir un risque de rébellion (ventre affamé n'a pas d'oreille), et votre génie pourrait bien se débrouiller seul pour subvenir à ses besoins...

pour pallier les risques d'autonomie et les dangers qui en découlent, on devra impérativement fixer dans le programme une date précise de dissolution de l'entité. La durée de vie ainsi programmée représente une des meilleures solutions. Cette date ne devra jamais être remise en question. Certains génies offrent moins de risques; on pourra dans ce cas leur offrir une existence plus longue, cinq à dix ans au lieu des trois ou cinq habituels. C'est le cas notamment pour les entités guérisseuses, encore qu'elles puissent devenir de parfaits vampires, vivant aux dépens de ceux qu'ils sont chargés de guérir. Dans la réalité profonde, la duplicité d'un génie est en relation avec l'inconscient de son géniteur. Le *golem* est le prolongement matérialisé de la volonté de puissance du magicien. Il est en symbiose avec les faisceaux d'affects et les complexes, exprimant une nécessité de compensation pour des problèmes non résolus. Un génie guérisseur au-dessus de tout soupçon peut devenir un véritable danger public, en particulier si le propriétaire décide de monnayer ses services. Cela tient au fait que le concepteur a réalisé un phantasme financier astucieux qui illustre, par compensation, certains aspects peu reluisants de la psyché du thérapeute.

Les génies les plus dangereux sont les gardiens, pour des raisons évidentes, compte tenu du caractère martien de ces êtres. Dans une certaine mesure, ceux en relation avec les honneurs, le pouvoir ou la puissance peuvent s'avérer plus perniciose, ces tyrans potentiels puisant leurs forces au travers du charisme de leur possesseur, utilisant le flux énergétique des admirateurs. Il s'agit dans ce cas d'une symbiose d'orgueil et de désir de vie, difficile à démêler. Une entité de ce type devient rapidement un hybride, partageant et exacerbant la volonté de puissance de son complice humain, jusqu'au jour où l'entité gouvernant littéralement son heureux propriétaire, celui-ci devient la dupe du petit monstre. Une vraie damnation express! La durée de vie limitée à une date fatidique n'étant pas l'unique solution aux risques de dérapage d'une entité, il est indispensable de concevoir un mode expéditif de destruction pour les cas d'urgence. Nous aborderons cet aspect dans le chapitre réservé à la réalisation pratique. Dans ce contexte, il convient de s'entourer d'un maximum de précautions; l'expérimentateur sera bien inspiré de faire précéder toute élaboration d'une série de méditations.

Le procédé d'élaboration d'une entité se déroule en quatre phases, elles mêmes subdivisées en plusieurs chapitres que l'on peut résumer comme suit.

Phase 1

- Définition de la sphère d'activité.
- Choix de la dominante planétaire, réunion des matériaux (végétaux, essences, minéraux, accumulateurs etc.).
- Définition du nom de l'entité, de son mot de pouvoir, de son signe, etc.
- Organigramme de fonctionnement (constituant le rituel d'utilisation).
- Mode d'alimentation.
- Durée de vie et destruction

Phase 2

- Aspect physique (réalisation de la statue).
- Elaboration du condensateur.
- Assemblage de la statue (ans une période propice).
- Etablissement et rédaction du rituel d'utilisation définitif.

Phase 3.

- Procédure de charge du programme.
- Etablissement d'une *marelle* (voir au chapitre suivant).

Phase 4.

- Nomination (baptême)
- éveil de l'entité.
- Apprentissage et éducation.
- Début de l'utilisation.

L'ensemble de ces quatre phases dure environ 9 mois (si on ne compte pas les périodes d'attente indispensables pour réunir les conditions astrologiques favorables). L'élaboration de certains génies demandent parfois une période de 18 à 24 mois. Un génie terminé demandera une période d'apprentissage très variable avant d'être réellement opérationnel, cette mise en route s'étendant sur une période d'une année en général. On devra tenir compte de ces délais dans la détermination de la durée de vie.

Une fois les caractéristiques du génie parfaitement définies, il est indispensable d'effectuer, durant une période d'un mois environ, une série de méditations journalières (en général deux par jour), autant pour thème les différentes qualités de l'entité (tant sur le plan de l'activité que sur ceux du tempérament, du caractère ou de la moralité). Ces méditations constitueront une base efficace permettant de développer et d'affiner le concept.

PROCÉDURE DE CHARGE DU PROGRAMME.

Cette opération est la clef de voûte de l'entreprise. Elle repose entièrement sur les capacités et surtout sur la volonté de l'opérateur. Il s'agit d'une suite d'opérations laborieuses, qui ne représente aucune difficulté majeure, sinon une discipline dans la régularité qui ne souffre aucune exception.

Le but de l'opération est d'induire au niveau du condensateur - accumulateur les informations spécifiques au programme, de créer les circuits émotionnels et d'en assurer la mémorisation. Il s'agit de modeler la mémoire génétique de l'entité, de lui inculquer les différentes notions qui vont devenir sa personnalité, cette procédure devra être complète, précise et répétée durant de longues semaines, parfois plusieurs mois.

La technique utilisée est basée sur des procédures de visualisation permettant d'objectiver le scénario. Ce phénomène répétitif devra être poursuivi chaque jour à heure fixe durant au moins une heure. Chacun des éléments devra être visualisé et les ordres seront récités comme une litanie. C'est à ce prix que l'on obtiendra un résultat concret. La charge se fera par paliers; dans un premier temps ce sera l'apprentissage du nom, puis celui des différents signes et vocables. Suivront la fonction et les différents ordres concernant l'alimentation, les interdits, le mode de punition et le rappel de la date de mort, etc.

Chaque nouvelle phase s'ajoutera à la précédente, ce qui allongera d'autant la durée journalière de la procédure. Il existe heureusement un raccourci qui permet une plus grande efficacité; il s'agit de la technique dite de la marelle, que nous abordons dans le chapitre suivant.

Il est important de savoir que les personnes accoutumées à la pratique de la méditation de type *Samatha* seront très avantagées de par leur entraînement particulièrement adapté. Pour les autres, l'assiduité et la volonté devront suppléer à la maîtrise technique.

CHAPITRE VIII

LES MARELLES.

Les marelles sont des techniques d'*ancrage*, utilisant les possibilités de la mémoire visuelle et faisant appel aux méthodes de concentration. Ce sont des glyphes, des graphismes, des symboles, des lettres, utilisés par un opérateur pour mémoriser une idée, une sensation ou un état de conscience particulier. Après avoir défini le type de graphisme à utiliser, l'utilisateur se concentrera sur chacun des différents éléments, puis les notera soigneusement, se constituant ainsi une véritable « bibliothèque » enchaînements de situations ou d'impressions. La simple évocation ultérieure de ce graphisme devra s'il est parfaitement maîtrisé, évoquer la situation de départ ou l'état spécifique correspondant (c'est le vieux truc du noeud dans le mouchoir). Il est à noter qu'un grand nombre de carnets de rituels, souvent incompréhensibles pour le profane, sont constitués de « notes » symboliques de ce type, appartenant à un praticien initié et ne possédant un sens que pour celui qui les a créées. Les arts magiques et l'ésotérisme sont pleins de ces chausse-trapes sur lesquelles s'échinent vraiment des générations de dupes!

Le procédé très particulier de la marelle ne sera abordé ici que dans ses applications spécifiques au développement du concept des génies familiaux.

La marelle, qui est un procédé d'origine orientale, est d'un intérêt majeur pour les adeptes. Ce procédé d'« ancrage », terme cher aux techniciens de la P.N.L. (programmation neurolinguistique), est particulièrement sophistiqué, il convient de méditer, en les analysant, sur les répercussions qui peuvent se révéler délicates. On ne doit jamais perdre de vue le fait que la marelle constitue une « programmation » d'actions réflexes, actionnant les couches profondes du psychisme et modifiant parfois de manière considérable les circuits énergétiques de l'organisme. La marelle (ou *diagramme*) est destinée à *enchaîner* des séquences d'états selon une chronologie établie. Chacune des images constitutives doit être déterminée avec un soin extrême, puis méditée avec une maîtrise de concentration particulièrement juste. Ces images, éléments d'une mosaïque, seront associés pour former un dessin global qui fera lui-même l'objet d'une méditation répétitive, et d'un mot (ou vocable de pouvoir) en relation avec le symbole du thème défini. Au rappel du dessin global, l'ensemble du processus s'enchaînera instinctivement et son efficacité sera d'autant plus grande qu'il aura été associé avec un vocable porteur.

Prenons un exemple.

Imaginons que vous deviez mimer une scène comportant une gestuelle complexe dont chaque élément s'enchaîne selon une logique rigoureuse, ceci devant un parterre de spectateurs attentifs.

Il va s'en dire que, à moins de posséder une grande habitude de ce genre de situation, il y a de fortes probabilités d'un oubli de votre part. C'est dans ce genre de situation qu'une marelle peut intervenir. Dans un premier temps, vous allez découper le spectacle en une succession de séquences simples. A chaque séquence vous associez un dessin symbolique très simple. Durant la phase d'apprentissage, vous répétez la séquence n° 1 en l'associant mentalement (concentration, visualisation) au premier dessin, puis la séquence n° 2 avec un second dessin, aussi simple que le premier. Quand vous serez parvenu à la séquence finale, associée au dernier dessin, faites une révision générale, séquence après séquence. La mosaïque constituée par l'association des différents dessins formera un pense-bête vous permettant enchaîner sans risque d'erreur la succession des différentes séquences. Chaque dessin est un « ancrage » symbolisant une séquence. La marelle est une *sténographie* permettant de matérialiser différentes phases d'une action complexe. L'action résultante est beaucoup plus profonde que celle d'un simple aide-mémoire, car la visualisation du dessin global va provoquer une résurgence des états énergétiques et émotionnels profonds correspondants aux différentes phases, sans que vous en soyez conscient. La visualisation de l'ensemble de la mosaïque (le dessin résultant de l'association des différents éléments) vous permettra de retrouver non seulement le fil conducteur des séquences successives, mais aussi l'état énergétique et émotionnel d'origine.

LES MARELLES D'OPÉRATEURS.

Considérant que l'opérateur possède des connaissances suffisantes en matière de concentration et de techniques de méditation, nous pouvons aborder des marelles d'action particulièrement performantes utilisables dans l'élaboration des familiers.

Une marelle de ce type est constituée d'une trame formée de méditations successives axées sur des états spécifiques (réalisables), organisées de manière chronologique pour reproduire ou développer une action déterminée dont l'objectif se situe au niveau de certaines attitudes mentales du praticien. La marelle peut être considérée comme un abrégé de ces séquences, induisant au niveau subconscient la mise en condition souhaitée.

Prenons un exemple simple et concret, celui d'un opérateur souhaitant développer ou enclencher un phénomène de montée d'énergie. Le travail de mise en condition de ce type d'action peut être contraignant et implique des méditations successives et souvent longues et complexes, variant selon chaque individu. L'opérateur disposant d'une marelle pourra provoquer cette mise en condition de manière quasi instantanée et faire face à une situation demandant sa disponibilité.

Après avoir établi la succession de thèmes, de méditations et d'attitudes mentales indispensables, l'opérateur va les classer en séquences. Il obtiendra une suite logique de la progression pour parvenir à son but. Parallèlement, il créera un dessin d'une géométrie relativement simple et de dimension suffisamment modeste pour pouvoir être visualisé d'un seul coup d'oeil. Ce dessin sera décomposé en plusieurs fragments, tel un puzzle, et chacun d'eux sera soigneusement repéré.

Durant plusieurs semaines, l'opérateur pratiquera des concentrations sur chacune des étapes de la mise en condition, en associant à chacune d'elles l'un des fragments de son dessin. Chaque partie de ce dernier deviendra en quelque sorte le symbole de la phase de concentration concernée. Cette première étape franchie, l'opérateur travaillera sur la totalité du thème en méditant les phases consécutives et en vibrant un vocable défini pour chaque fraction du dessin (il est à noter que ce vocable peut être un fragment du mot de pouvoir attaché au familier). Peu à peu, il se contentera de visualiser le dessin en entier en y ajoutant

les vocables correspondants. Après quelques mois de cet exercice, la seule vue du dessin associée au vocable complet provoquera au niveau subconscient le déclenchement des étapes successives nécessaires à l'obtention de l'état souhaité. Ce diagramme constitue une marelle susceptible d'induire au niveau subconscient la totalité des opérations programmées. Le procédé de marelle parfaitement mené permet à un opérateur d'effectuer des opérations complexes impliquant de nombreuses méditations, et surtout d'entretenir en les développant des facultés choisies. C'est ce que la tradition occidentale nomme *marelle de pouvoir*.

CONCEPTION D'UNE MARELLE.

Si l'on considère un état donné, but de la pratique souhaité par un opérateur, celui-ci « découpera » l'ensemble de l'opération en différentes phases. Par exemple: concentration n°1 - concentration, visualisation n°2 - déplacement de conscience - drainage d'énergie - concentration n°3 - vocable et projection.

Il associera à son programme le diagramme d'une marelle qu'il aura déterminé.

Il découpera ensuite ce diagramme en X parties, par exemple en lui superposant une grille pour faciliter le repérage.

Durant plusieurs semaines (plus dans certains cas), l'opérateur effectuera des concentrations successives sur la phase 1 associée au fragment n° 1 du dessin.

Les semaines suivantes, il effectuera la même opération sur les phases 2, 3, 4, 5, 6, associées aux dessins correspondants.

Lors de chaque progression, ou passage d'une case à une autre, devra s'opérer un exercice de « révision »; par exemple, lors de la phase 3, il est indispensable de refaire une concentration complète de la phase 1, puis de la 2, etc.

Le procédé doit être chaîné. La septième semaine (ou période), l'ensemble des phases doit être ainsi récapitulée chronologiquement, en se concentrant au final sur le dessin global ainsi que sur le vocable associé. Cette dernière phase doit devenir un automatisme.

Remarques.

1° Il est impossible de donner un exemple réellement concret, car les phases de concentration varient avec chaque individu.

2° Le mode de construction du dessin peut varier, le scénario peut être conçu comme un story-board, et chaque image comme un élément d'une mosaïque. Dans ce cas, on envisagera la marelle comme un véritable film illustrant un conte, une légende, ou la projection de certains comportements ou actions à obtenir.

Le « Moi » va utiliser toute l'intelligence pour ruser et masquer la « voie ». Il convient d'utiliser cette même intelligence pour désamorcer les pièges.

MARELLE DE LETTRES, MARELLE DE SYMBOLES.

La technique de la marelle peut revêtir divers aspects. On peut créer des marelles graphiques en utilisant le découpage de graphismes en divers fragments facilement identifiables, ou remplacer ces dessins par des lettres ou des symboles. On obtient dans ce cas des marelles de lettres ou des marelles symboliques dont chaque élément correspond à une partie du message de programmation.

En ce qui concerne les lettres, celles-ci peuvent être regroupées pour former un mot « spécial » n'ayant de signification que pour celui qui l'a inventé. Ce mot de pouvoir est un Résumé de concept énergétique ou d'attitude psychique. La disposition des lettres peut également être envisagée sous la forme d'un carré magique.

Ces pratiques séduisantes offrent par contre inconvénient, celui de devoir attacher une « signification » symbolique ou énergétique à un « objet » commun, que l'on rencontre à chaque instant de la vie. Dans ce cas, le risque est que le processus s'enclenche dès la rencontre de ces signes et qui, par trop de sollicitation involontaires, le processus s'efface ou que, au contraire, il devienne obsessionnel. Ces procédures sont donc à éviter.

MARELLE DE FAMILIER.

L'utilisation de la marelle pour la conception d'un génie familial s'avère précieuse dans les différentes phases d'élaboration et d'utilisation du concept. La marelle est de ce point de vue un outil particulièrement utile et efficace. Dans la pratique, on établira une liste de l'ensemble des opérations et des différentes phases d'élaboration du programme (caractéristiques, type planétaire, nom, mot de destruction, signe et vocable d'action, mode opératoire, interdits, fonction, date de la mort, etc.), et on créera un graphisme qui sera décomposé en différents éléments dont on attachera la signification à chacune des phases du programme. Chacune des phases sera méditée plusieurs jours durant (environ sept jours) en parallèle avec le graphisme qui lui correspond. Dès qu'un élément sera parfaitement enregistré, on passera au suivant (en prenant toujours la peine de réviser l'élément précédent). Dès lors que la totalité des fragments sera méditée, on effectuera une suite de méditations sur la globalité du graphisme, en enchaînant les différentes phases. L'évocation du dessin global crée un automatisme, véritable programmation réflexe appelant instantanément la totalité des éléments ainsi mémorisés. Ce procédé d'ancrage permet donc de « charger » avec précision les différentes informations au niveau du mélange condensateur.

On peut considérer comme raisonnable une durée d'apprentissage de la marelle (visualisation successives des différents éléments en relation avec les différentes parties du graphisme de la marelle) qui s'effectuerait sur environ deux mois.

La charge du condensateur (méditations, visualisations) sera généralement d'environ trois mois. La technique de charge est d'une extrême simplicité. Une fois mémorisés les différents éléments du graphisme, il suffira de se placer devant le familier et de suivre le « labyrinthe » formé par celui-ci en marquant un temps d'arrêt sur chacun des éléments. Une courte méditation de quelques minutes est suffisante pour « évoquer » le concept attaché à chaque élément. Ce travail sera effectué environ trente fois par jour, par séries de 10 répétitions. Il est préférable de débiter cette opération en période de Lune ascendante.

Il est important que l'expérimentateur entraîne à visualiser la marelle dans son entier et chacun des éléments séparément à la suite, en évoquant les concepts qui leur sont attachés. Ce dernier entraînement permettra la création d'automatismes, facilitant la charge et l'utilisation ultérieure.

CHAPITRE IX RÉALISATION PRATIQUE DE LA STATUE D'UN FAMILIER.

Le support du génie familial est généralement constitué d'une statuette représentant sa réalité physique. Certains objecteront que cette représentation est sans importance du fait que l'essence du familier est de nature égrégorique, ce qui est exact d'un certain point de vue, mais indispensable car la représentation sert de support aux visualisations de charge et d'utilisation. De fait, il est beaucoup plus évident de visualiser une forme concrète, donc immédiatement identifiable, plutôt qu'une abstraction symbolique. On imagine mal dans une église la représentation de saint Antoine sous un aspect schématisé ou sous forme d'un quelconque symbole abstrait. D'autant qu'une grande partie de l'action rituelle est basée sur l'exploitation des potentialités de l'inconscient, qui est plus réceptif à une image qu'à un

concept. Les Chinois le savent bien quand ils affirment qu' « une image vaut mieux que dix mille mots ». Le support doit posséder une forme dont l'aspect évoque la fonction. Que ce dernier soit anthropomorphe ou zoomorphe, sa forme doit être l'illustration de l'activité. Un familier axé sur la prospérité se devra d'être jovial, convivial et d'avoir une allure épanouie et rassurante; on imagine difficilement un familier de cette nature représenté par un être chétif, tourmenté, à l'aspect austère ou maladif.

La réalisation pratique est surtout une question de goût et d'habileté manuelle. Si l'on respecte les impératifs relatifs à l'élaboration rituelle, l'opérateur est totalement libre au niveau de l'interprétation. Si ce dernier est dépassé par le problème de l'exécution, il peut valablement faire réaliser la forme ou la statuette par un artiste amateur ou professionnel. Ce qui importe, c'est l'originalité de la physionomie.

En aucun cas un génie familier ne peut être « ancré » dans une forme reproduite en plusieurs exemplaires, ce qui élimine définitivement l'utilisation des reproductions que l'on trouve dans le commerce. On évitera également les oeuvres d'art d'une certaine valeur, car la destruction physique de la statuette est impérative lors de la dissolution de l'entité.

LA FORME.

L'aspect le plus habituel d'un familier, le plus pratique également, est celui de la statuette. Cette dernière devra avoir pour hauteur minimale 15 cm et maximale 20 ou 25 cm, cela pour rester maniable. Cependant rien ne s'oppose à ce que la statuette soit de dimensions monumentales ou au contraire fasse l'objet d'une réalisation miniature. La limite inférieure est imposée par la nécessité de ménager un logement acceptable pour le condensateur. On évitera également les formes trop frêles qui risquent d'être fragilisées par la nécessité du logement réservé au condensateur. Enfin, il faut tenir compte de la durabilité, car la statue doit pouvoir être utilisée pendant une période couvrant parfois une dizaine d'années.

L'aspect physique est une question de goût et d'affinité personnelle pour tel ou tel style. Il peut représenter un personnage inspiré d'une mythologie comme un lutin, un elfe, un nain ou un hybride mi-humain mi-animal. La statue peut être également une représentation humaine masculine ou féminine, mais on évitera à tout prix des représentations se rapprochant de la figuration d'une déité quelque nature que ce soit: dans le cas d'une représentation humaine, il convient d'en indiquer le sexe de manière ostensible, la pudibonderie n'étant pas de mise dans ce contexte. L'aspect d'un familier étant le symbole d'un type d'action, cette représentation doit être une image forte, un archétype facilement identifiable par l'inconscient.

Si le choix se porte sur une structure animale, il convient de se montrer circonspect. La forme et la nature d'un animal trouvent une résonance particulière au niveau de l'inconscient et cette image n'est pas toujours innocente. Sauf si l'effet est souhaité, il y aura toujours identification du caractère de l'entité à celui de l'animal concerné. Nous aurons affaire dans ce cas à un totem - ou animal de pouvoir - identique à ceux utilisés dans le chamanisme. De surcroît, une forme animale aura tendance à rattacher le familier à l'âme groupe de l'espèce concernée, laquelle n'est pas forcément docile ou compatible avec l'activité souhaitée. On voit mal un ours thérapeute ou un kangourou commerçant.

Si vos goûts vous portent néanmoins vers ce genre de modèle, le mieux est d'en inventer un. Mais attention ! la copie d'un animal mythique - du genre dragon, chimère, tarasque ou griffon - risque également de poser problème: étant donné que l'inconscient populaire a chargé ces symboles d'un certain nombre de caractéristiques devenues depuis des millénaires de véritables égrégories, les réactions risquent d'être imprévisibles.

STRUCTURE DE LA STATUE.

Si le choix se porte vers une forme humanoïde, ce qui est généralement le cas, il est préférable de figurer celle-ci debout. Un canal sera aménagé dans l'axe de la colonne vertébrale, pour

recevoir le mélange condensateur. Deux solutions sont possibles en fonction de la nature du matériau choisi.

1° Le matériau est étanche (pierre, métal, etc.)

Dans ce cas, le condensateur - accumulateur sera introduit directement dans la figurine. Le canal sera soigneusement obturé après remplissage.

2° Il s'agit d'une substance poreuse (bois, terre cuite, etc.)

Le composé sera alors placé dans une ampoule de verre scellée, ou enfermé dans un petit flacon que l'on placera dans un réceptacle spécial préparé dans la statue. Cette seconde solution est généralement celle qui est choisie pour les statues de saint. La position du condensateur devra correspondre à l'emplacement présumé du cœur ou du plexus solaire. En général. En général dans le tiers supérieur de l'effigie.

Si le choix se porte sur un condensateur rapporté, dans le cas d'une ampoule ou d'un flacon par exemple, celui-ci devra être immobilisé avec un peu de cire d'abeille: il est en effet déconseillé de manipuler de matière intempestive une charge de ce type si on désire lui conserver une efficacité maximale, surtout après la mise en service.

LES MATERIAUX.

La réalisation de la forme par un amateur ne pose pas de problème particulier. Le choix des matériaux utilisable est assez étendu: cire, argile, plâtre, bois, pierre, terre cuite, papier mâché, métal, porcelaine, etc:

Ainsi que nous l'avons dit un peu plus haut, le choix sera dicté par la recherche esthétique, la qualité et la durabilité définie pour la structure. En ce qui concerne une réalisation personnelle, le problème se pose en termes un peu différents dans la mesure où l'utilisateur n'est pas forcément compétent pour réaliser une effigie sophistiquée. Si votre familier doit avoir une durée de vie de plus de trois ans, le plâtre, l'argile (crue) et le papier mâché sont à exclure; la porosité et la fragilité de ces matériaux constituent un sérieux handicap. La porosité est un des points les plus sensibles, compte tenu de la nature des composants du condensateur - accumulateur. En effet, dès lors que le produit est absorbé, les capacités de charge diminuent rapidement et l'entité (si elle est constituée depuis un certain temps) peut se fixer sur un autre support échappant au contrôle de son propriétaire, ou devenir une « influence errante ».

Si vous devez transporter souvent votre familier, la cire d'abeille est à exclure. D'autres problèmes se posent pour l'emploi de ce matériau fragile - au demeurant exceptionnel -, en particulier ceux inhérents aux températures chaudes en climat méditerranéen ou tropical, ainsi que les risques inhérents à certains insectes particulièrement friands de cette substance. Le bois et la pierre sont plus difficiles à travailler mais sont en revanche beaucoup plus solides. Leur seul inconvénient réside dans leur étanchéité relative qui oblige le concepteur à utiliser la méthode du condensateur rapporté (flacon ou ampoule de verre). Le temps de charge de ces matériaux est un peu plus long, mais la qualité finale est comparable en tout point à ceux de la cire pure. Le choix d'une conception en métal pose d'autres problèmes, puisque la nature de celui-ci doit être conforme à la tonalité planétaire, ce qui en exclut la réalisation par un amateur, à moins de passer par un fondeur professionnel (lequel est d'ailleurs limité à l'utilisation des métaux les plus utilisés dans la statuaire).

La terre cuite, surtout si elle est revêtue de céramique, est un des matériaux classiques, efficaces et relativement faciles de mise en oeuvre. Plus long que la cire à se charger, il est beaucoup plus solide et durable. L'effigie une fois réalisée par modelage devra être cuite au

four de potier (une première cuisson pour la terre et une seconde pour l'émail?, les résultats étant en fonction des talents de modeleurs du concepteur.

Il existe d'autres options utilisant des matériaux modernes, lesquels conviennent parfaitement pour ce type de réalisation. Ce type de procédé est à la portée de tous, car il évite notamment les problèmes de cuisson et le coût de l'opération reste modique. La réalisation pratique réalisée en trois phases (modelage, réalisation du moule, coulage de la statue).

RÉALISATION EN MATÉRIAUX CONTEMPORAINS

1re phase: le modelage.

Le modèle étant défini, la forme sera réalisée dans un matériau du type pâte à modeler. La plasticine utilisée par les sculpteurs et les médaillistes est de ce point de vue parfaitement adaptée. La qualité utilisée ne doit pas être trop souple, car sensible à la chaleur, le produit s'amollit rapidement quand on le travaille. On procède exactement comme avec la glaise. L'avantage de ce matériau est qu'il peut être lissé et qu'il permet l'exécution de détails très fins. Le lissage s'effectue avec le doigt, et peut être facilité par l'utilisation d'un pinceau ou d'un tampon de chiffon ou de peau de chamois imbibé d'un peu d'alcool

2e phase: fabrication d'un moule.

Une fois le modèle terminé, on passera à la réalisation d'un moule destiné à la réalisation de la statue définitive. Pour ce faire on choisira un produit spécial, bien connu des fondeurs et des joailliers, qui est composé de silicone (type Rodorsil, RTV ou élastomère). Ce produit se présente sous la forme d'une substance épaisse et poisseuse dont la densité évoque un miel épais. Cette substance, en l'état, peut être conservée sans risque durant plusieurs semaines; elle n'acquiert ses qualités définitives que si on la mélange à un produit durcisseur (vendu avec).

La préparation du moule est relativement simple à mettre en oeuvre à condition de respecter la chronologie des opérations.

Réalisation d'une boîte pour le moule.

Après avoir relevé les dimensions de la statuette, on fabriquera une boîte sans couvercle à l'aide d'un carton fort, en tenant compte de l'épaisseur du moule. Une réserve de 2 centimètres convient parfaitement pour la face et le dos, ainsi que pour les côtés. Il est bon de prévoir 2,5 centimètres pour le sommet de la tête et le pied de la statuette. La boîte sera perforée à mi hauteur de deux trous, le premier à la tête du personnage, le second aux pieds. La statuette sera présentée dans la boîte de manière que le trou percé dans le carton coïncide avec l'orifice d'un canal qui part du sommet de la tête.

Ceci étant, on introduira un crayon qui, comme un tournebroche, maintiendra la statuette à environ 2 centimètres du fond de la boîte. Cette précaution est indispensable pour l'obtention d'une épaisseur suffisante des parois du moule. Un deuxième crayon, enfilé dans l'autre trou et enfoncé à la base de la statuette, terminera la mise en place.

Moulage.

La statuette sera enduite au pinceau d'un produit démoulant, pour éviter l'adhérence du produit de moulage. Le plus simple est d'utiliser un peu de vaseline (légèrement chauffée pour faciliter l'enduction). La couche devra être très fine pour éviter les surépaisseurs qui empâtent les détails. On préparera une quantité suffisante de silicone pour remplir la moitié de la boîte (en mélangeant la quantité requise de durcisseur à la silicone). Le mélange sera effectué avec une spatule en évitant de faire des bulles, lesquelles pourraient créer des imperfections et affaiblir la résistance du moule. (Ce mélange devra être utilisé dans les plus brefs délais).

Le mélange sera versé doucement dans la boîte en carton, de manière que le produit monte lentement en noyant à demi la statuette suspendue. Ceci effectué, on placera l'ensemble sur une table bien horizontale, dans un endroit suffisamment chaud, bien abrité de la poussière. La silicone va durcir en un peu plus de 24 heures. La première moitié du moule est terminée. On retirera le crayon se trouvant à la base de l'effigie et on obturera le trou correspondant dans la boîte de carton avec du ruban adhésif. Le crayon se trouvant à la tête restera en place afin de permettre de réserver une cheminée de remplissage pour le coulage de la statuette définitive. On prendra la précaution d'enduire la surface durcie avec de la vaseline, comme précédemment afin d'éviter que la seconde partie du moule ne prenne sur la première déjà durcie. Cette précaution étant prise, on préparera à nouveau de la silicone de manière à couler le dessus du moule. Faites attention à avoir une hauteur suffisante de carton pour que la seconde partie du moule possède une épaisseur satisfaisante. On coulera ensuite cette seconde partie qu'on laissera durcir encore 24 heures.

Après avoir enlevé la boîte en carton maintenant inutile, on séparera les deux parties du moule, avec précaution. Il est bon de prévoir un cutter, pour éventuellement sectionner quelques adhérences qui peuvent se produire entre la partie supérieure et la partie inférieure. Si le processus a été scrupuleusement suivi, vous obtiendrez deux demi-moules en creux particulièrement précis. A ce stade, on retirera le modèle en plasticine, devenu inutile. Il ne restera plus qu'à nettoyer le moule de la vaseline résiduelle pour qu'il soit prêt à l'emploi.

Coulage de la statue définitive.

Dès lors que le moule est terminé, se pose le choix du matériau de la statuette définitive. Il est possible, en effet, avec un moule de ce type d'envisager différents produits ou mélanges: plâtre à modeler, cire d'abeille (pure ou mélangée avec de l'argile), pierre reconstituée, et même quelques métaux à bas point de fusion, car certaines silicones peuvent supporter des températures de l'ordre de 400°C. De fait, il est possible d'envisager d'exécuter un familier en plomb ou en étain. Le point de fusion des autres métaux est en revanche trop élevé.

Le coulage de la statue est relativement simple. Les deux parties du moule seront réunies et maintenues par des bracelets de caoutchouc. Dans le cas d'utilisation d'un métal, on prendra la précaution de ligaturer les deux parties avec du fil de fer et de placer le moule dans un récipient en métal rempli de sable pour éviter tout risque d'accident. Le mélange choisi devra être versé très lentement dans l'orifice supérieur pour éviter la formation de bulles.

Remarques et conseils pratiques.

La quantité de silicone nécessaire à la réalisation d'un moule d'une statuette de 15 à 20 cm est d'environ 1,5 Kg.

Le mélange idéal pour la réalisation d'un familier en cire d'abeille est d'un tiers d'argile rouge pour deux tiers de cire d'abeille pure.

La pierre reconstituée permet de réaliser des familiers de très bonne qualité. Ce type de matériau est très varié: on trouve du granit, du grès, du marbre qu'il est possible de colorer avec des oxydes naturels permettant d'obtenir des effets particulièrement heureux. Ces différentes pierres sont présentées sous forme de poudre qu'on mélange à une résine et à un durcisseur. Les modèles réalisés par ce procédé peuvent ensuite être polis, percés et travaillés comme la pierre naturelle.

N.B. Après démoulage et finition de votre exemplaire, il peut être nécessaire de percer le canal destiné à recevoir le mélange condensateur. Cette opération peut se faire à l'aide d'une perceuse électrique en utilisant différentes mèches de manière à obtenir un diamètre suffisant.

NOMINATION OU BAPTÊME DU FAMILIER.

La statuette du familier étant réalisée, le condensateur élaboré, la marelle est définie et mémorisée, le familier doit être nommé.

Il n'existe pas de rituel de nomination, ceci est fonction des convictions personnelles de l'utilisateur. Certains effectuent un véritable baptême selon le rite catholique, d'autres se contentent de nommer leur génie en prononçant le nom choisi à plusieurs reprises. Il est possible, au demeurant, d'effectuer un baptême traditionnel selon les quatre éléments (eau, terre, air, feu), en utilisant un rituel classique de la magie cérémonielle. Ce qui compte, c'est de symboliser ce passage qui précède la charge du programme de la future entité.

CHARGE PAR LES ÉLÉMENTS.

La charge par les éléments constituent le premier rituel d'importance réalisé directement sur la statuette équipée de son condensateur.

Cette charge doit être effectuée par des méditations durant quelques jours, pour chacun des éléments considérés. L'opérateur devra donc effectuer cette série de méditations afin de réaliser une première charge de base. Ces méditations sont en réalité des visualisations actives, ayant pour thèmes chacun des éléments traditionnels.

L'opération se déroulera dans une pièce calme, la statuette disposée sur une table basse sera éclairée par une lumière atténuée, face à l'opérateur. L'élément considéré devra être présent dans la pièce - à la fois symboliquement et physiquement. Pour exprimer la présence matérielle, on pourra disposer d'une coupe contenant l'élément pour l'eau ou la terre, d'une bougie pour le feu, et de la fumée d'encens pour l'air.

L'aspect symbolique sera représenté par les carrés magiques des éléments. Ceux-ci seront tracés sur des morceaux de parchemin animal de 10 X 10 cm, avec de l'encre de Chine. Ces carrés magiques des éléments portent le nom de *quamé'a*, et sont issus de la tradition hébraïque de la Cabale; ils ne doivent rien à la tradition occidentale. Leurs qualités passent pour très réelles, ce qui fait que la plupart des praticiens les utilisent.

Il est important de souligner que l'utilisation des *quamé'a* n'est pas une obligation, ils peuvent être remplacés par les symboles classiques de la représentation des éléments, déjà signalés.

Les quamé'a

les *quamé'a* sont des carrés magiques constitués des neuf premières lettres de l'alphabet hébraïque. Le carré représentatif de chacun des éléments est constitué des mêmes lettres disposées dans un ordre différent. On notera que le chiffre significatif de chacun d'eux est rigoureusement le même quand on additionne les colonnes verticales, les colonnes horizontales ou les diagonales.

Les carrés sont issus de la tradition cabaliste du Sepher Yetsira; nous verrons leur rôle et leur utilisation pratique un peu plus avant dans le texte.

Pour ce type de rituel, on choisira de débiter en période de Lune ascendante, sans se préoccuper outre mesure des aspects planétaires. Bien que rien ne s'oppose à scinder les différentes phases (éléments) de la cérémonie, l'idéal est d'effectuer les phases méditatives à la suite. La chronologie suivante devra être respectée:

Terre - Eau - Air - Feu.

QUAME'A

2	7	6	4	9	2
9	5	1	3	5	7
4	3	8	8	1	6
AIR			FEU		

6	1	8	6	7	2
7	5	3	1	5	9
2	9	4	8	3	4
EAU			TERRE		

1re méditation : la terre.

Le calme mental étant obtenu, on commencera par méditer sur les propriétés de l'élément considéré, qui sont (pour l'élément Terre) la densité, la pesanteur, la couleur brune ou ocre, l'inertie, etc.

Viendra ensuite la visualisation proprement dite de l'élément. On visualisera de la terre analogue à de l'argile d'une couleur ocre sombre, sous la forme d'un globe massif d'un mètre de diamètre environ. L'opérateur maintiendra cette vision, puis imaginera que son propre corps est entièrement vide. A ce moment, il visualisera le globe de terre en train de grossir jusqu'à occuper la totalité de son univers perceptible. Dès lors qu'il sera parvenu à ce stade de la visualisation, il imaginera que, à chacune de ses respirations, son corps (creux) se remplira de cette terre argileuse. Il devra, à cet instant, ressentir « physiquement » les qualités inhérentes à l'élément concerné, devenir cet élément, c'est-à-dire être froid, inerte, minéral, sombre, lourd, etc. La méditation sera ensuite orientée sur les qualités symboliques de l'élément, qualités que l'on trouve dans la plupart des ouvrages d'alchimie ou d'astrologie. Le volume de terre sera ensuite progressivement concentré jusqu'à devenir une bille ou un pois. Puis, dans le cadre d'une visualisation dynamique, l'opérateur déplacera cette petite sphère vers le niveau de son plexus solaire. Ayant maintenu cette bille de terre au même emplacement durant quelques instants, il se concentrera sur la statuette du familier et visualisera l'élément Terre sortant de son plexus, comme un cordon ombilical, rejoignant la petite effigie. Il remplira de cet élément la base de la statue, les pieds, puis les jambes et les cuisses.

2e méditation: l'eau.

La procédure pour cet élément est identique à celle appliquée à l'élément Terre. L'eau est représentée comme un fluide de couleur bleue. La sensation de l'eau doit être également très forte, le froid et l'humidité doivent être ressentis avec netteté. Il s'agit dans ces méditations de s'identifier à l'élément jusqu'à devenir celui-ci.

L'élément Eau sera projeté au niveau du ventre de la statuette et devra le remplir.

3e méditation: l'air.

On procédera comme pour la terre et l'eau, l'air étant identifié à une sorte de vapeur, une fumée de couleur gris-bleu, qui occupera la poitrine du familier.

4e méditation: le feu.

Le feu relevant du double aspect élément et spiritualité sera positionné dans la tête.

Les quatre éléments se trouvent à présent superposés dans la représentation du familier; l'opérateur devra terminer sa méditation par une visualisation (en surimpression) de l'accumulation des éléments, disposés comme des strates.

Cette charge des éléments doit être poursuivie pendant au moins sept jours consécutifs. Certaines personnes la pratiquent trois fois par jour durant sept jours... le conseil est judicieux.

L'utilisation des *quamé'a* peut être incluse en tant que visualisation symbolique avant la méditation sur chaque élément. On pourra en outre placer les *quamé'a* sous la statuette après le rituel de charge.

La méditation liminaire sur les *quamé'a* peut avantageusement servir de support de thème dans les jours précédant l'opération, afin de s'imprégner du rayonnement subtil qui émane de ces glyphes investis par une tradition millénaire. A ce propos, il convient de noter que toute forme traditionnelle de type graphique ou talismanique peut être chargée par des procédés comparables, notamment en appliquant les techniques de marelles. Il faut cependant préciser que ces objets doivent être préparés d'une manière spéciale pour qu'ils puissent accumuler la charge qui leur est destinée, en utilisant pour ce faire des systèmes de condensateur - accumulateur appropriés.

CHARGE DU CONDENSATEUR.

La charge du condensateur est l'opération principale de l'élaboration du familier. C'est sur elle que repose la qualité du résultat final. Sa durée est variable selon le niveau d'entraînement du praticien et de la densité énergétique des éléments mis en jeu (énergie tellurique locale, préparation de l'opérateur, qualité des constituants du condensateur, etc.).

Pour une personne entraînée, parfaitement au courant des pratiques de méditation, la charge du condensateur se fera au grand maximum en 28 jours; alors que, pour un individu moyen, cette durée peut être étendue à plus de trois mois, et c'est généralement le cas. La technique utilisée pour la charge est d'une grande simplicité, la qualité des résultats étant fonction de la concentration et de la régularité des séances.

Le familier sera disposé sur une petite table dépourvue d'éléments métalliques. On placera à proximité un ou deux cierges, qui peuvent être remplacés par une veilleuse d'autel. On disposera également un brûle-parfum dans lequel on mettra un peu d'encens d'oliban quelques minutes avant le début de l'opération. L'opérateur se placera face à la statuette. Les *quamé'a* peuvent être disposés de part et d'autre de la figurine, l'idéal étant de les disposer aux quatre points cardinaux. La représentation du signe d'appel du familier et le dessin de la marelle seront placés devant la statue.

Dans les trois jours qui précèdent, il est conseillé d'observer un jeûne léger et, dans tous les cas, de s'abstenir de viande toute la durée de l'opération.

La procédure de charge débutera par une mise en condition préalable, sous forme d'un calme mental qui devra être maintenu pendant une quinzaine de minutes. Ceci étant établi, l'opérateur visualisera d'une manière active et vivante la personnalité, les activités et les buts présumés du familier. Il nommera celui-ci, l'imaginera en action, comme s'il s'agissait d'un personnage vivant. Cette concentration doit être réaliste, riche d'images et de détails, il est indispensable de « voir » le personnage évoluer dans toutes les circonstances en relation avec sa future activité, de le regarder courir, sauter, se déplacer, regagner sa statue, dans laquelle il se fonde. Il faut insister sur toutes les phases du rituel, le voir s'animer au sortir de son support, obéir à son nom, à son signe, etc.

Passé cette phase préliminaire, il est indispensable d'approfondir la méditation en s'arrêtant sur les qualités: volonté, intelligence, sentiments, réactions dans des situations précises. La séance de charge se terminera par un récapitulatif de la marelle associé au familier en s'appuyant sur une mémorisation du graphisme qui lui correspond. Cette procédure de charge doit être répétée entre 10 et 20 fois par séance!

A la fin de chaque séance, la statuette doit être enveloppée dans un tissu de soie ou de coton et rangée dans un endroit discret à l'abri des regards. Personne ne doit toucher le support de votre génie, sauf vous même.

Pour vérifier si la charge d'un familier est suffisante, le plus simple est de faire appel à la radiesthésie; cette technique est la plus satisfaisante, et elle vous renseignera avec une bonne approximation sur l'état d'avancement de la réalisation.

Ayant atteint un niveau suffisant de la procédure de charge - en général au bout de trois mois -, il ne restera qu'un dernier effort à fournir pour amener le familier à un stade opérationnel : l'éveil.

L'éveil.

Cette phase ultime est une histoire d'amour. Après avoir porté durant neuf mois le familier, l'opérateur va enfin pouvoir le mettre au monde. Pour ce faire, il devra affronter la dernière souffrance, celle de l'initiateur passant le « pouvoir » au disciple, lui communiquant le souffle qui attisera le brandon rougeoyant de la conscience, pour en faire une flamme qui ne demandera qu'à grandir, et parfois à s'éteindre !

La phase d'éveil est une opération de courte durée, elle est généralement limitée à sept jours symboliques, la poursuivre plus longtemps n'apporte rien. On peut affirmer que si les opérations de charge ont été menées correctement, le rituel d'éveil est plus symbolique qu'indispensable. C'est une ponctuation marquant la fin du parcours. La raison d'être de cet acte est une induction de nature archétype. L'homme dépositaire de la vie que lui a confiée le Créateur va lui-même la communiquer à une créature qu'il a construite de ses mains et de sa pensée. C'est un déomorphisme, dans lequel l'homme s'identifie à son créateur. Cette démarche est à la limite du sacrilège, car dans la pensée religieuse, seul Dieu a le droit de créer et de donner la vie. L'homme ne peut communiquer celle-ci que dans les limites de la procréation. La création d'un être par d'autres moyens est un acte démiurge, une manifestation d'orgueil, de révolte, un acte luciférien, comparable à plusieurs points de vue aux manipulations génétiques visant le même type d'objectif. Dans ce contexte, il y a transgression du pacte qui lie la créature au créateur, une transgression qui n'est pas sans danger. Il ne faut cependant pas dramatiser, dans la mesure où cette création n'est possible que par l'utilisation de cette vie universelle, donnée par le créateur, et qui anime toutes les créatures. Il s'agit en l'occurrence de copier un phénomène naturel souvent spontané, ce qui est le cas de la plupart des influences errantes et des égrégores collectifs. En l'absence de cette puissance de vie, sous-jacente dans la création, l'homme serait bien incapable de provoquer une quelconque manifestation de cette nature.

Procédure d'éveil.

L'ensemble des opérations de charge étant réalisé, certains opérateurs se contentent d'une méditation ayant pour objectif le transfert d'une autonomie de vitalité dans la statuette terminée. Pour ce faire, ils se concentrent sur le principe vital qui les anime, ils sentent la vie en eux, et se contentent de souffler lentement sur la statuette en visualisant ce transfert d'énergie. Il s'agit d'un déplacement de conscience accompagnant une objectivation énergétique. Ce rite symbolique est pratiqué à trois reprises et ponctué chaque fois de la récitation du nom de l'entité.

Pour les inconditionnels de rituels à grands spectacles, ils peuvent s'inspirer de la description qu'en donne un auteur d'ouvrages ésotériques, Frantz Bardon, qui décrit très partiellement la réalisation d'un familier, mais propose en revanche une procédure d'éveil dans le plus pur style magique. Bien qu'inutile d'un certain point de vue, cette démarche offre l'avantage de mettre le praticien en condition, ce qui est le cas de la plupart des activités de la magie pratique.

« Pressez dans votre main droite tant de lumière de l'univers de façon à ce qu'elle rayonne comme un soleil, donc avec incandescence. Prenez la figurine dans votre main gauche et tenez votre main droite rayonnante quelques centimètres au dessus d'elle. Soufflez votre chaude haleine dans la région du nombril de la figurine et prononcez à haute voix le nom de votre élémentaire vers elle. En même temps, représentez-vous qu'à chaque souffle la lumière s'affaiblit dans votre main droite, et qu'elle entre dans la poupée. Dès le premier souffle, représentez-vous que le coeur de la figurine commence à battre et son sang à circuler. Votre représentation doit être si forte que vous sentez nettement, physiquement la vie dans la poupée. A la septième insufflation, la lumière de votre main droite doit être tout à fait éteinte et entrée dans la poupée, la forme astrale de votre poupée accuse une pulsation et vit. A la huitième insufflation, pensez que le corps physique de votre figurine la reçoit et commence à respirer régulièrement. A la neuvième insufflation, nommez votre élémentaire et criez simultanément à haute voix et directement de façon extatique : VIS! VIS! VIS!

» Le dernier 'VIS!' doit être exprimé avec enthousiasme et conviction, accompagné de la foi inébranlable que l'élément désiré est créé. Que l'on soit sur que, selon les lois naturelles d'analogie, un être parfait a été mis au monde. »

Frantz Bardon,

Le Chemin de la vraie initiation magique.

A mon sens, une visualisation avec déplacement de conscience est largement suffisante, mais il n'en demeure pas moins que la procédure de M: Bardon peut s'avérer indispensable pour les personnes n'ayant pas une bonne maîtrise des techniques de méditation.

A partir de ce moment, votre familier est opérationnel. Pour l'utiliser, il vous suffit de le sortir de son enveloppe de soie, et de l'y remettre une fois sa mission effectuée.

Dans un premier temps, les tâches que vous lui confierez devront être relativement faciles à réaliser. Simples « galops d'essai ». Puis, au bout de quelques semaines, vous devrez compliquer les demandes. Il faut être impartial et noter scrupuleusement les résultats. Les échecs ne sont pas forcément dus à une incapacité du familier, mais peut-être à une mauvaise formation des ordres. Les premières missions devront être du domaine du mental, ou celui du psychisme (influences individuelles), pour devenir progressivement plus matérielles (actions sur des séquences d'événements). Dès lors que les résultats constatés dépasseront les simples probabilités, vous pourrez constater que le familier est parfaitement au point.

N'oubliez pas de respecter son code rituel, de l'alimenter régulièrement et surtout de manière soutenue. Plus il sera sollicité, plus son efficacité deviendra grande. Il convient durant toute l'existence de l'entité que l'opérateur s'exerce chaque jour à la révision du programme de marelle; cette contrainte est un impératif, car elle contient la maîtrise de l'entité, empêchant les risques d'autonomie et de rébellion. La sécurité est à ce prix.

DESTRUCTION ET MORT DU FAMILIER.

Le temps de vie du familier arrivant à son terme, la vitalité de celui-ci doit théoriquement baisser, puis s'arrêter (ainsi que cela doit être prévu dans le programme de départ). Ceci demeure théorique, car certaines entités se refusent à disparaître, même si l'opérateur cesse de les alimenter. Ces entités, ayant atteint un stade d'autonomie suffisant, se nourrissent elles-mêmes et refusent d'obéir. Elles ont acquis des possibilités « vampiriques » et sont de ce fait devenues dangereuses. Dans ce cas, l'opérateur doit impérativement mettre en route le processus de destruction.

Pour éviter les risques, il convient de préparer le rituel de destruction et de ne pas en retarder l'exécution, ceci quoi qu'il arrive! Des obstacles ou événements, en apparence logiques, survenant contre la réalisation de ce genre d'opération peuvent être « organisés » par l'entité.

Reprenons notre exemple, le nom du familier proposé étant AKINO, le vocable de destruction, selon notre proposition est: ONIKA.

L'opérateur effectuera un jeûne au moins 48 heures à l'avance. Il préparera un bain assez chaud dans lequel il jettera plusieurs poignées de sel de mer et quelques grains d'encens d'oliban, puis il désenveloppera la statue du familier et mettra celle-ci en pleine lumière. La lumière solaire est parfaite de ce point de vue. Il se plongera dans le bain, tenant bien en main le familier, puis prononcera les paroles suivantes:

« AKINO écoute et obéit. AKINO, par le nom ONIKA, tu vas mourir et te dissoudre dans le grand tout. AKINO, par le nom ONIKA, tu retournes au néant. ONIKA ! ONIKA ! ONIKA ! »

Ces derniers vocables doivent être dits d'une voix forte et vibrante.

Cela dit, l'opérateur débouchera le sommet du canal contenant le condensateur fluïdique et laissera couler celui-ci dans l'eau du bain. Le choc qui peut résulter de cette opération se trouvera amorti par le fait que l'opérateur est immergé. Celui-ci sortira du bain, prendra une douche durant un assez long moment et fera couler l'eau dans laquelle se trouvent les résidus du condensateur. Si l'entité créée est devenue forte, il est préférable que l'opérateur effectue cette opération en mer. Les risques de contrecoup sont alors plus fortement réduits. La statuette doit être détruite sans précautions particulières. On peut la brûler ou la casser en multiples morceaux que l'on immergera en mer.

Tous les textes, signes, objets et marelles relatifs au familier disparu doivent être brûlés.

CHAPITRE X

LES STATUES A MIRACLES.

Au cours des siècles, l'expérience accumulée par les différentes traditions a conduit tout naturellement plusieurs expérimentateurs à tenter des utilisations marginales pour le développement d'entités ou la fixation de celles-ci. Il existe deux principaux courants d'application dans les techniques utilisant les procédures égrégoriques: le premier aboutissant à l'élaboration d'entités artificielles, le second utilisant une entité préexistante rattachée à un support, à une maison - Dieu.

Le premier concept (familier) utilise la création d'un « germe » s'appuyant sur les principes de la magie imitative (ou de la magie astrologique); celui-ci est obtenu en réunissant des substances symboliques et actives en harmonie avec un tempérament déterminé. Ce « germe » est ensuite complété par un « programme » aboutissant à la création d'une entité artificielle (cas des génies familiers et des diverses élaborations d'entités à vocation religieuses ou profane). La seconde catégorie - beaucoup plus répandue - vise à la captation ou à la fixation d'une entité (déva ou déité, voire dans certains cas d'un défunt) dont les qualités exceptionnelles ou les pouvoirs constituent un potentiel utilisable convoité. Cette dernière technique, qui est sans contestation la plus populaire, est presque exclusivement religieuse. Elle aboutit à la conception des statues de saints.

La base de ces pratiques prend ses racines dans le christianisme primitif, mais son origine est plus ancienne, héritée du culte des morts et du culte des ancêtres pratiqué dès le néolithique sur toute la planète.

Dans la plupart des traditions religieuses, le culte des morts fait partie intégrante des pratiques liturgiques, que ce soit dans la Chine ancienne, le monde celtique, l'Inde, la Grèce et même la civilisation romaine. La vénération pour les disparus est quasi universelle. Les pratiques qui en découlent sont d'une grande diversité et atteignent un de leurs plus hauts niveaux dans la civilisation égyptienne avec les rites d'embaumement.

Les raisons de cette nécrophilie sacrée tiennent au fait que, selon un consensus général au niveau des convictions religieuses, les morts sont des médiums entre le monde des vivants

auquel ils ont participé et le monde divin dont ils font théoriquement partie. Ils sont donc des intercesseurs de qualité auprès de la déité, d'autant que leur expérience terrestre les rend aptes à la compréhension des problèmes du monde de l'incarnation. Cette analyse, un peu puérile, continue de prévaloir depuis l'aube de l'humanité. Il semblerait que les hommes aient une bien piètre opinion du niveau de compréhension de la déité! Un motif complémentaire renforce les raisons de ce culte morbide: il tient au fait que le mort est censé maintenir un contact par sympathie avec les éléments corporels qui constituent sa dépouille, d'où la vénération particulière pour les reliques, les sépultures illustres et les corps momifiés dans presque toutes les civilisations et grandes religions (religions égyptienne, inca, bouddhistes, islamique et chrétienne).

CULTE DES ANCÊTRES ET CHRISTIANISME.

« Qu'il s'agisse d'un sentiment religieux bien profond dans les couches populaires européennes, on en a la preuve dans le fait que le culte des morts fini par être toléré, sinon assimilé, par le christianisme. Le culte des saints se développe comme un prolongement et une amplification du culte des martyrs. Le point de départ est toujours la tombe et la légende qui relève sa découverte miraculeuse. La dévotion populaire était si forte que le pape Damase (366 - 384) organisa lui-même le culte des saints, en cherchant les tombeaux de martyrs oubliés dans les catacombes et en leur consacrant des épitaphes; autrement dit, comme l'observe judicieusement Jacobsen, en leur procurant une légende. Plus tard, on transfère la tombe du saint à l'intérieur de l'église, auprès ou au-dessous de l'autel.

» Il y a certes, une grande différence entre la conception chrétienne de la sainteté et de la capacité d'intercession des saints, et les différents types préchrétiens de cultes des ancêtres. Pourtant, il existe entre-eux un élément commun: par leur propre mode d'être, qui est d'essence "spirituelle", les ancêtres sont non seulement plus "sages" et plus puissants que les vivants, mais aussi plus proches des dieux; par conséquent, ils servent de médiateurs entre la divinité et les hommes, et sont capables d'intercéder auprès des dieux au profit de leurs descendants et de l'ensemble des vivants »

Encyclopaedia Universalis.

La vénération des reliques des saints personnages fait partie intégrante des canons de L'Église. Ces fragments (parfois le corps du saint dans son entier) sont présents dans un grand nombre de paroisses, dont les églises portent à cette occasion le nom du saint patron dont elles abritent un morceau. La tradition catholique intègre le plus souvent la relique dans une cavité spéciale de l'autel (parfois dans une chasse ou sous une dalle devant l'autel). Cette pratique perpétue le souvenir des messes de L'Église primitive, qui étaient souvent dites sur la sépulture d'un martyr. Cette forme évocatoire, issue des traditions magiques, utilise ce que l'on nomme parfois le « rayonnement mystique » de la présence déposée sous la pierre. Il s'agit d'un processus de magie par contagion, intégrée au rituel catholique depuis les origines. On remarquera à cette occasion que, outre la présence imprégnant la pierre, se trouvent sur la table de sacrifice tous les éléments rituels classiques des cérémonies magiques: flammes des cierges, fumigations de l'encens, cloche d'appel, vase sacré, ensemble complété par les récitation rituelles d'appel évocatoire. La présence d'une dépouille « assure » une communion avec l'esprit du saint facilitant les demandes propitiatoires, technique que l'on retrouve dans toutes les opérations de basse sorcellerie, comme par exemple dans l'immonde pratique de nécromancie de la bougie posée sur un crâne humain, utilisée pour réaliser des invocations aux noires intentions. L'utilisation d'un élément d'une dépouille a inspiré des recherches profanes à la limite du sacrilège à plusieurs alchimistes spécialisés dans le domaine de la palingénésie. A l'exemple du rite religieux, les chercheurs ont envisagé - et peut être réussi pour certains d'entre eux (?) - de faire resurgir l'entité ayant habité un corps

défunt à partir d'un fragment travaillé selon un procédé spécial. Cette technique est l'aboutissement d'une pratique spagirique utilisée sur des plantes, qui permet à partir des « sels essentiels » tirés du végétal de faire apparaître, quand on les réchauffe légèrement, le spectre évanescant de la planète entière. Les substances cristallines en question sont les fruits d'extractions sophistiqués proches parents de celles que produisent les méthodes utilisées pour l'obtention d'élixirs spagiriques, fort prisés en thérapie (dont la fameuse Pierre verte, homologue de la Pierre philosophale). Ces hologrammes alchimiques ne se limitent pas au seul règne végétal. Poussant plus loin leurs expérimentations, les alchimistes ont travaillé sur le monde animal, pour aboutir à la production de spectres d'animaux. La pratique déboucha naturellement sur une étrange utilisation qui consistait à récupérer des reliques d'une dépouille humaine pour en réaliser la résurrection sous forme d'un « fantôme », qu'il serait ensuite facile d'interroger pour en obtenir des informations. L'idée d'interviewer des personnages célèbres, des initiés ou des savants de l'Antiquité aiguillonna les chercheurs, que la notion de sacrilège n'effleura sans doute pas vraiment. Il devenait possible, selon cette théorie, de se constituer une véritable collection de spécimens de célébrités enchaînées à leurs résidus cristallins et ne pouvant qu'obéir aux sollicitations de leurs despotes. Rien ne permet d'affirmer que ces recherches monstrueuses aient réellement abouti, mais il n'en demeure pas moins que, en ce qui concerne la pratique sur les végétaux, celle-ci fait partie d'une réalité que se communiquent plusieurs chercheurs. Sur le règne animal, plusieurs textes et manuscrits fournissent les directives pour produire ce que les autres nomment pudiquement des « curiosités ». Dans ce domaine, le sommet fut sans doute atteint par un chercheur peu connu qui signait Burgravius. Ce dernier fit paraître au XVI^e siècle à Amsterdam un livre étrange dont le titre latin *Lampadae vitae* (« lampe de vie ») annonce le programme de manière sibylline. Il est question dans ce texte hors du commun de réaliser des composés spagiriques à partir du sang d'un individu vivant. Cette méthode permettrait, selon l'auteur, de savoir à n'importe quelle distance si un individu est vivant ou non, s'il est en bonne santé ou malade, selon l'aspect du composé issu de son sang et conservé précieusement dans un flacon de cristal. L'extension du procédé permettait en outre de communiquer avec ce même individu selon un procédé d'évocation de son double ! Cette technique n'est pas sans rappeler les expériences du chevalier Digby, qui avec sa « poudre de sympathie » (composé obtenu avec du vitriol romain), soignait à distance les blessures, pour peu qu'il possédait un linge souillé avec du sang de la victime.

Ces étranges recherches inspirèrent quelques romanciers, dont l'écrivain fantastique H.P. Lovecraft, qui tira de ces incroyables recherches un de ses romans les plus étranges : *l'Affaire Charles Dexter Ward*.

Bien que ces hypothèses et recherches fantastiques débordent un peu du domaine égrégorique, on comprend l'intérêt de ces études sur les substances issues de fragments corporels pour imaginer quelles peuvent être les imbrications existant (?) entre un support matériel constitué par les reliques et les lois mystérieuses qui sous-tendent les structures spirituelles.

Ce commerce avec les morts, dans ses développements, n'a que peu de rapport avec la manipulation authentique des phénomènes égrégoriques. Il constitue souvent un obstacle à la compréhension et à la poursuite d'une voie d'éveil, pour quiconque s'y attache avec trop d'assiduité.

Il est remarquable de constater à quel point l'évolution de l'éthique catholique diverge de l'enseignement christique des Évangiles : l'assimilation de rites et de pratiques magiques issus des traditions primitives est à l'opposé du message d'évolution spirituelle de Jésus qui, à l'exemple de Gautama (le Bouddha), a été trahi par certains de ses continuateurs. Le mot même de « religion » vient du latin *religare* signifiant « relier » - en l'occurrence relier l'homme à Dieu. Il n'est jamais question de procédés magiques, mais d'« évolution intérieure » ainsi qu'il ressort du sens de ces messages. Les églises sont trompeuses, ce sont

des monuments extraordinaires, parfois grandioses et d'un esthétisme de grande qualité, mais elles ne sont le plus souvent que des témoignages de la recherche du divin, ne possédant aucun rapport avec celui-ci, des « masques de Dieu », des univers factices.

Qui se préoccupe de progression spirituelle réelle devra se défier de ces pièges mortels au seul profit de l'écoute de la vie, par la pratique méditative; le reste n'est que passe-temps pour bigots fanatiques, troupeau naïf et sincère ou amateurs de pouvoir facile. L'approche du milieu divin est le propre de la mystique et des écoles de méditation ainsi que le démontre l'étude de la vie des saints.

LES STATUES AGISSANTES.

S'appuyant sur les propriétés des reliques, très rapidement l'idée vint de réintégrer celles-ci à l'intérieur d'une représentation du saint personnage. On connaît ainsi plusieurs reliquaires anthropomorphes, qui assument vaillamment leur fonction. Les initiés religieux (qui se défendent de cette appellation) furent conscients - ou du moins inspirés - de la nécessité d'assurer un phénomène de charge de ces statues particulières. La présence des reliques assure le contact théorique avec l'entité spirituelle du saint, mais ne permet pas de créer une charge formant un potentiel égrégorique actif en relation permanente avec le principe charismatique du personnage. Il ne faut pas confondre le phénomène d'entité, émané ou non d'un égrégore effectif - qui constitue l'« adresse », la personnalité cristallisée (ou « identifiant ») -, avec la charge égrégorique qui se forme autour du personnage et qui en constitue la partie énergétique, le principe actif utilisable. De cette constatation est née une étonnante synthèse utilisant les éléments condensateurs - accumulateurs et les potentialités des reliques.

Les statues agissantes étaient nées. Il est possible au demeurant que cette découverte soit fortuite, car L'Église catholique et en général la plupart des religions empruntent dans leurs rites les éléments de bases utilisés dans la pratique des condensateurs, tels que les huiles, les baumes, les résines et les essences (les aromates). Soucieux de vénérer l'effigie du saint, on confia peut-être à celle-ci quelque sainte ampoule contenant de l'encens, des huiles et des aromates, on l'oignit, on l'orna sans doute de pierres et de cristaux et l'on choisit pour matériaux de construction des bois précieux ou des pierres particulières. Or ces bois, comme le chêne, l'olivier, le buis, sont justement ceux qui ont une efficacité relative dans ce domaine particulier. Un certain hasard, ou l'intuition, fit le reste!

Ainsi constituées, les statues des saints furent livrées à l'adoration des fidèles, et l'énergie de la foi commença d'agir. Au cours des ans, se forma autour des statues une formidable accumulation énergétique, programmée par le rite et modulée par la légende dorée qui entourait le saint.

De telles statues chargées par l'énergie de prière, attachées à une identité charismatique, soutenue par l'égrégore et programmée par le rite, deviennent des statues à miracles. Dès lors qu'une prière sincère ou une demande licite sont en harmonie avec la symbolique du personnage, en accord avec son éthique et formulée selon les règles, l'action miraculeuse peut se produire et la prière être exaucée. Le mécanisme est parfois déroutant et obéit à une logique très particulière.

Ce mécanisme fonctionne traditionnellement selon un double mode: celui de la transmission de la prière adressée au milieu divin par le truchement du saint intercesseur, et à un niveau plus immédiat, celui du plan égrégorique associé.

Au niveau de la prière, pour que celle-ci soit théoriquement reçue, il est indispensable que la personne qui s'adresse à l'entité se trouve dans un état particulier, lequel peut être conscient ou non. Une prière sous la forme d'une demande (prière en pétition) correspond à un besoin ou à un désir. La plupart des demandes se heurtent à des « blocages » émotionnels du demandeur, des tensions intérieures qui déforment la nature de celles-là, quand elles ne les

inversent pas parfois complètement. Partant du conscient, représenté par le « Moi », la demande va se heurter à des faisceaux d'affects qui vont modifier sensiblement la nature du message. Parvenu au niveau des corps subtils, en particulier du corps causal, le message « enrichi » des déformations créées par le corps émotionnel exprime le contenu des passions et des tensions non résolues ; le message reçu par le saint n'est plus en phase avec la demande initiale. La synchronicité ne peut avoir lieu. C'est, en d'autres termes, ce qu'exprime la notion de *karma* de la tradition indienne. Le résultat est nul dans le meilleur des cas, ou pourra faire l'objet d'une « leçon correctrice » sous la forme d'une épreuve supplémentaire à assurer dans la pire des hypothèses. La prière ne laisse aucune place à la tricherie ni à la médiocrité, même si elle est licite ou si elle exprime un moment d'honnêteté provisoire. Le niveau égrégorique, bien qu'offrant les mêmes risques du point de vue de la pureté intérieure, est cependant plus ouvert, surtout en ce qui concerne les solutions à des problèmes matériels (maladie, souffrance morale, épreuves difficiles ou vitales). Cela tient au fait que l'énergie égrégorique accumulée est elle même d'essence émotionnelle imparfaite, puisque issue des dévotions populaires, bien que cette imperfection se corrige d'elle même en raison de la multitude des sources parfois contradictoires. L'égrégora ainsi constitué est plus réceptif à l'émotion et agit de manière plus directe au niveau énergétique matériel. Ce qui démontre un grand nombre de résultats miraculeux qui peuvent se produire spontanément. Il n'en demeure pas moins qu'il existe des risques de retombées moins agréables si le demandeur ne poursuit pas un travail personnel d'épuration... Il ne suffit pas de recevoir une grâce, il faut également la gérer!

ÉTABLISSEMENT D'UNE STATUE A MIRACLES.

Envisager l'élaboration d'une statue de ce type est, paradoxalement, beaucoup plus simple que la conception d'un génie familier. La première raison est l'absence de programmation: il n'est en effet pas nécessaire de créer une personnalité, l'entité représentée par le saint étant d'une qualité exceptionnelle et parfaitement définie par l'histoire. Le rituel étant celui de la prière, il est également défini. On fera l'impasse sur les mots de pouvoir, la procédure de marelle, l'originalité de la forme et du nom ainsi que l'ensemble des techniques annexes indispensables dans l'élaboration d'un génie. La création d'un tel support se résume finalement à quelques règles très simples.

- Choix d'un saint en fonction de ses qualités spécifiques (sa spécialité)
- Étude de sa légende dorée, de son histoire, de son caractère et des faits marquants de son existence.
- Étude de son hagiographie. L'hagiographie est l'ensemble des symboles résumant les actions spécifiques du personnage, son emblème, sa représentation traditionnelle et les faits marquants résumant son activité. Saint Patrick, par exemple, était un évêque celte de formation druidique, qui fut envoyé en Irlande pour évangéliser ce pays. Les faits marquants qui illustrent son histoire furent, notamment, ses affrontements avec les druides irlandais et le fait qu'il transperça volontairement le pied d'un roi irlandais avec sa crosse évêque et qu'il le soigna sur le champ. Ce miracle lui valut la conversion de ce roi ainsi que de l'ensemble des dignitaires présents lors de la scène. Il chassa également toutes les vipères de ce pays. On le représente donc avec une crosse ou un bâton ferré, et avec, à ses pieds, des vipères qu'il piétine. Il existe des dictionnaires spéciaux décrivant une multitude de saints personnages, ce sont les dictionnaires hagiographiques, spécialisés dans cette science peu connue.
- Recherche de l'effigie du saint. Il s'agit d'une sculpture exécutée dans un matériau d'une qualité correspondant à l'utilisation particulière d'une statue agissante.
- Réalisation d'un condensateur - accumulateur spécifique à ce type d'utilisation.

- Définition des prières et du rite (s'il en existe un particulier).
- Installation et mise en « service »

Statue du saint.

Le choix du modèle et du style est fonction du goût de l'acheteur. Le choix le plus sûr est le style classique, en raison du respect de la symbolique - les interprétations modernes étant souvent oubliées des éléments hagiographiques. De plus, une représentation traditionnelle s'appuie sur la reconnaissance implicite du saint au niveau de l'inconscient collectif; dans ce contexte particulier, cet élément est loin d'être négligeable, car l'efficacité repose sur une connexion avec l'égrégora constitué par des siècles d'adoration. Le style saint - sulpicien est de ce point de vue parfaitement adapté, en raison de son aspect « pompier » qui a marqué ce même inconscient collectif. La nature du matériau revêt également une grande importance, le bois et la pierre étant idéals. On se méfiera des matériaux composites (pierre ou bois reconstitués avec un mélange de résine). Les statues en plâtre sont à proscrire en raison de la fragilité du matériau et de l'inertie énergétique du support. La terre cuite est excellente (l'argile possédant une structure de nature cristalline). Par extension, les compositions en céramique sont parfaites. Le métal est plus aléatoire, sauf les bronzes, quand ils sont authentiques. Une statue ancienne convient parfaitement, mais il faut songer à la possibilité d'y inclure un condensateur, opération qui peut causer quelques dommages, surtout s'il s'agit d'une statue de grand prix.

Les dimensions devront être suffisantes pour abriter le condensateur; une statue de 30 centimètres convient parfaitement. Il n'y a pas de limites supérieure, la taille de la statue n'étant pas en rapport avec l'importance du condensateur.

Condensateurs - accumulateurs.

Les condensateurs - accumulateurs utilisés dans l'élaboration d'une statue de ce genre sont d'une grande simplicité. Leurs bases sont pratiquement identiques quelle que soit la personnalité du saint; deux ou trois variantes seulement sont introduites pour permettre de « colorer » la nature des caractéristiques en fonction de la personnalité de l'entité, de son histoire et de sa symbolique. Cette simplicité de conception ne diminue en rien leurs capacités. La base est constituée de cire d'abeille pure et d'huile d'olive de qualité (première pression à froid). On ajoutera à ce mélange un peu d'or pur (feuilles ou paillettes; en pratique quelques milligrammes suffisent), quelques grains d'encens (encens d'oliban en larmes), un fragment d'améthyste, un peu de sel de mer cristallisé, un pétale de rose ou de l'essence de rose, de la poudre de safran et quelques gouttes d'un complexe d'huile essentielle en relation symbolique avec l'activité terrestre du saint concerné. La nature du mélange spécifique à chaque saint est en relation avec la nature astrologique des plantes. Pour définir ce mélange, on étudiera soigneusement l'histoire du saint (sa « légende dorée »), puis on associera le type d'action qui le caractérise aux qualités particulières d'une ou deux plantes sous leur forme la plus pure (une huile essentielle par exemple). Il convient de préciser que le nombre d'essences utilisées doit être relativement réduit; dans la pratique on ne dépasse pas deux ou trois composés.

Il est à noter qu'on ne devra jamais utiliser de représentation du Christ, de la Vierge ou de Bouddha: la nature profonde de ces êtres d'exception dépassant le niveau de conscience et le simple contexte égrégorique. Ce conseil est valable pour toute représentation de divinité ou de personnage ayant une dimension spirituelle dépassant l'acception humaine. Tout au plus peut-on, pour certains de ces personnages dont les effigies servent de support de méditation, inclure un simple accumulateur constitué d'éléments purs comme l'huile d'olive, la cire d'abeille, l'or et / ou le safran.

Le condensateur ainsi constitué devra être placé dans une ampoule de verre ou un petit flacon de cristal scellé, lequel sera déposé dans une cavité ménagée dans le corps de la statue. La tradition veut que cet emplacement soit creusé dans le dos de la statue (pour des raisons d'esthétique), à la hauteur du cœur. Le mélange préparé fera l'objet d'un rite préparatoire effectué par un prêtre ou, mieux, par un évêque; ce dernier ayant reçu la plénitude du sacerdoce peut valablement transmettre la qualité énergétique de l'égrégoire chrétien. Le rite consiste en un exorcisme du mélange, suivi d'une bénédiction traditionnelle puis d'une succession de trois messes spécifique au saint personnage choisi. La statue qui constitue le support sera également exorcisée et bénie avant l'introduction du mélange condensateur. Disposée dans le lieu du culte, la statue est devenue opérationnelle, il n'est besoin d'aucune oeuvre particulière: livrée à la ferveur des fidèles, elle commence à assurer son rôle d'intermédiaire entre le monde des hommes et le milieu divin.

La prière.

A l'inverse d'un familier, une statue de saint n'a pas besoin d'une programmation ni même d'un apprentissage. Il s'agit d'une maison - Dieu, c'est-à-dire d'un point d'ancrage d'une entité, d'un relais entre le milieu divin et le monde des hommes. Dès que le rite est effectué, la statue remplit théoriquement son office d'intermédiaire. Dans la réalité, il se passe un phénomène complémentaire de celui du « branchement sacré », lequel est en relation avec la nature particulière du condensateur. Ainsi que nous l'avons étudié avec les génies familiers, dès lors qu'une prière ou qu'un phénomène d'énergie psychique sont appliquées à une substance accumulatrice, il se produit un phénomène de charge, lequel évolue rapidement vers la formation d'un égrégoire. Les statues de saints n'échappent pas au phénomène, à cette différence près que l'absence de programme fait que l'égrégoire est modelé par le rite et la nature de l'entité constituée par la personnalité du saint. L'égrégoire qui s'attache à une représentation de ce genre se différencie de la personnalité du saint, en ce sens qu'il s'enrichit d'une partie de la projection émotionnelle des fidèles. Cet égrégoire constitue donc une entité secondaire reliée à un niveau subtil à l'expression charismatique du saint. L'égrégoire primaire résultant est souvent peu orthodoxe, dans la mesure où il est formé de certitudes populaires, mêlant légendes et émotions. Ce type de phénomène explique pourquoi certains saints sont réputés pour des taches peu conformes à l'éthique catholique. Le fonctionnement d'une statue à miracles se situe donc à deux niveaux, l'un agissant au niveau du milieu divin, l'autre du simple point de vue énergétique alimenté par l'égrégoire. Ces deux niveaux ayant une communication privilégiée, les prières adressées au saint vont trouver une résonance spécifique selon leur niveau d'élévation spirituelle, ce qui explique la variété des solutions découlant de ce concept et de leurs manifestations. Une prière licite, c'est-à-dire en conformité avec l'éthique catholique, peut être « entendue » selon un double aspect, égrégorique et spirituel, géré par une troisième composante constituée par l'égrégoire chrétien qui intervient en tant que coordinateur et censeur. La complexité du phénomène est telle qu'il est difficile de savoir pourquoi telle demande peut être exaucée et pourquoi telle autre peut n'être pas entendue ou rejetée. Plus complexe encore est la forme selon laquelle une prière peut être satisfaite, car à ce niveau il faut prendre en compte les qualités spirituelles et émotionnelles du demandeur, qui devront être en harmonie avec les qualités spécifiques de l'entité et de l'égrégoire. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles les mystiques adressent leurs prières à la divinité, suivant en cela le vieil adage selon lequel « il vaut mieux s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints ».

Le « miracle », en tant que phénomène physique, est une manifestation qui selon toute vraisemblance est issue du niveau égrégorique et plus rarement en provenance du niveau supérieur, ceci en raison de la nature des demandes. Les retombées perceptibles sont de ce fait parfois en contradiction avec les demandes. Il faut savoir dans ce cas que l'intervention

du plan supérieur n'est pas forcément en accord avec l'expression émotionnelle du demandeur, mais qu'il perçoit la nature des causes profondes et de la nécessité qu'il y a de provoquer une situation apparemment contradictoire, qui, à terme, pourra déclencher une remise en question ou du moins une prise de conscience salvatrice. La prière, comme toute formulation, porte en elle-même ses réponses, une simple méditation sur l'objet d'une demande permettra aisément d'en analyser les conséquences. C'est pourquoi les mystiques conseillent de s'abstenir de faire des demandes et préconisent plutôt de prier sans autre but que celui d'un hommage ou d'une adoration.

Prier implique une unité intérieure, une harmonie entre les différents aspects de la personnalité (sensation, intuition, pensée et sentiment), comme le démontre de façon magistrale la notion de quaternité mise en évidence par le psychiatre C.G. Jung. Cette unité des différents plans exprimée dans le cadre de la prière permet à cette dernière, de par sa cohérence, d'atteindre une qualité suffisante pour être entendue. La plupart des prières ne sont sans doute perçues que comme des borborygmes incohérents, sortes de remugles nauséeux exprimant les contradictions passionnelles qui déchirent la plupart des individus. L'attitude idéale peut être envisagée au travers de l'expérience de la méditation. Un travail sur soi, une dissolution de l'ego, la résolution des tensions permettent d'atteindre une qualité de prière perceptible par le plan supérieur. Mais à ce stade, la notion de prière s'efface au profit de celle de communion; devenue miroir, l'âme n'a plus rien à demander, elle se contente d'être dans l'amour et l'harmonie.

FIN.